



អង្គជំនុំជម្រះវិសាមញ្ញក្នុងតុលាការកម្ពុជា
Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia
Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens

ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
ជាតិ សាសនា ព្រះមហាក្សត្រ
Kingdom of Cambodia
Nation Religion King
Royaume du Cambodge
Nation Religion Roi

អង្គជំនុំជម្រះសាលាដំបូង
Trial Chamber
Chambre de première instance

ឯកសារដើម
ORIGINAL/ORIGINAL
ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date): 29-Oct-2013, 15:26
CMS/CFO: Krystal THOMPSON

TRANSCRIPTION - PROCÈS
RÉQUISITOIRES ET PLAIDOIRIES FINALES
PUBLIC

Dossier n° 002/19-09-2007-CETC/CPI

18 octobre 2013
Journée d'audience n° 217

Devant les juges :

NIL Nonn, Président
Silvia CARTWRIGHT
YA Sokhan
Jean-Marc LAVERGNE
YOU Ottara
THOU Mony (suppléant)
Claudia FENZ (suppléante)

Les accusés :

NUON Chea
KHIEU Samphan

Pour les accusés :

SON Arun
Victor KOPPE
KONG Sam Onn
Anta GUISSÉ
Arthur VERCKEN

Pour la Chambre de première instance :

SE Kolvuthy
DUCH Phary
Miriam MAFESSANTI
Simon MEISENBERG

Pour les parties civiles :

PICH Ang
Elisabeth SIMONNEAU-FORT
LOR Chunthy
SAM Sokong
TY Srinna
HONG Kimsuon
Olivier BAHOUGNE
Lyma NGUYEN
CHET Vanly
Christine MARTINEAU

Pour le Bureau des co-procureurs :

CHEA Leang
Nicolas KOUMJIAN
William SMITH
SENG Bunkheang
Vincent DE WILDE D'ESTMAEL
Keith RAYNOR

Pour la Section de l'administration judiciaire :

UCH Arun
SOUR Sotheavy

Tableau des intervenants

Langue utilisée sauf indication contraire dans le procès-verbal d'audience

Intervenants	Langue
Mme CHEA LEANG	Khmer
M. le juge Président NIL NONN	Khmer
M. SMITH	Anglais

1

1 PROCÈS-VERBAL

2 (Début de l'audience: 09h01)

3 M. LE PRÉSIDENT:

4 Veuillez vous asseoir. L'audience est ouverte.

5 Aujourd'hui, la parole va être rendue à l'Accusation, qui pourra

6 continuer l'exposé de ses réquisitions finales.

7 Mais, avant cela, je prie le Greffe de faire rapport sur les

8 parties qui sont présentes à l'audience.

9 LE GREFFIER:

10 Monsieur le Président, aujourd'hui, toutes les parties sont

11 présentes.

12 Nuon Chea se trouve dans la cellule temporaire du sous-sol, comme

13 décidé par la Chambre, compte tenu de son état de santé.

14 Merci.

15 [09.03.10]

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Je vous remercie.

18 À présent, la parole est donnée à l'Accusation, qui pourra

19 poursuivre l'exposé de ses réquisitions finales.

20 Je vous en prie.

21 Mme CHEA LEANG:

22 Merci, Monsieur le Président.

23 Mesdames, Messieurs les juges. Je salue toutes les personnes ici

24 présentes.

25 J'aimerais à présent poursuivre mon exposé concernant nos

2

1 réquisitions finales en ce qui concerne le deuxième transfert
2 forcé.

3 Au dossier, figure un télégramme directement lié au deuxième
4 transfert forcé. Il est daté du 30 novembre 75. Il a été envoyé
5 par So Phim, le secrétaire de la zone Est, qui écrit en utilisant
6 le pseudonyme de Chhon. Ce télégramme est adressé à Pol Pot, avec
7 copie à Nuon Chea et Doeun, qui, comme Khieu Samphan, était
8 membre du Bureau politique 870.

9 L'objet du télégramme était le suivant: le problème du transfert
10 de population depuis l'Est vers le Nord. Dans ce document, il est
11 clairement confirmé que ce transfert a été réalisé conformément
12 aux ordres du Centre du Parti.

13 [09.05.06]

14 Ce télégramme commence par les mots suivants - je cite:

15 "Nous faisons rapport sur le transfert de population depuis l'Est
16 vers le Nord. Là, il y a eu certains désaccords. Les conseils de
17 l'Angkar n'ont pas été suivis, pas plus que ses instructions, au
18 lieu de destination." Fin de citation.

19 Ensuite, on trouve l'extrait suivant - je cite: "En principe, ces
20 transferts impliquent que ces populations soient séparées, comme
21 vous l'avez conseillé au cours de nos discussions." Fin de
22 citation.

23 So Phim confirme aussi qu'en principe "la zone devait envoyer
24 50000 personnes vers le Nord".

25 Si So Phim a envoyé ce télégramme, c'est parce qu'il était

3

1 confronté à des problèmes dans la mise en œuvre de la décision du
2 Centre du Parti. En effet, la zone Nord n'acceptait pas les Cham.
3 So Phim en a donc fait rapport au Centre du Parti en demandant à
4 celui-ci de se prononcer à ce sujet.

5 Ce télégramme traite du déplacement de 50000 personnes. Il existe
6 également d'autres sources qui sont des preuves fiables et
7 directes du nombre de personnes transférées.

8 [09.06.50]

9 Sokh Chhin, un cheminot qui est venu déposer ici, a été interrogé
10 sur les milliers d'évacués qu'il avait personnellement vus à
11 Trapeang Chong, dans la province de Pursat. Il a confirmé devant
12 les juges ce qu'il avait dit aux cojuges d'instruction. Je cite:
13 "Je voyais des trains deux fois par semaine. Chaque train
14 comptait entre 20 et 25 wagons de marchandise et était utilisé
15 pour le transport de 40 à 50 personnes par wagon." Fin de
16 citation.

17 Il a confirmé que ce rythme de transfert forcé s'est poursuivi
18 durant trois mois: octobre, novembre, décembre 75.

19 Les témoins ont également confirmé que les victimes du deuxième
20 transfert forcé étaient essentiellement des membres du Peuple
21 nouveau.

22 Mesdames, Messieurs les juges, Or Ry a dit ici ce qui suit - je
23 cite: "Seuls les Nouveaux ont été envoyés, le Peuple de base et
24 resté sur place." Fin de citation.

25 [09.08.02]

4

1 Sokh Chhin a déclaré - je cite: "Ces gens faisaient partie du
2 Peuple nouveau, c'était les nouveaux venus. Ils avaient été
3 évacués de Phnom Penh. Aucun d'entre eux ne faisait partie du
4 Peuple de base." Fin de citation.

5 Pech Srey Phal a également affirmé ceci - je cite: "À bord du
6 train, il n'y avait pas de membre du Peuple de base; c'était tous
7 des 17-Avril. Certains d'entre eux venaient de Phnom Penh,
8 d'autres venaient de chefs-lieux de provinces."

9 Contrairement aux affirmations de la Défense, le deuxième
10 transfert forcé a provoqué de nombreux décès. Certains membres du
11 Peuple nouveau ont été abattus pendant le voyage. Des gens sont
12 morts en cours de route, de faim, d'épuisement, de maladie.
13 L'arrivée à destination ne mettait pas fin à ces décès. Les gens
14 étaient abandonnés dans la forêt, sans rien à manger, sans abri,
15 sans médicament.

16 Qu'a affirmé la Défense à ce sujet? Que ces décès étaient un
17 accident, une conséquence non souhaitée dans la mise en œuvre
18 d'un programme politique éclairé.

19 [09.09.40]

20 Les preuves disponibles viennent directement contredire cette
21 allégation. Il était parfaitement clair aux yeux de Nuon Chea, de
22 Khieu Samphan et des autres chefs du Centre du Parti que cela
23 provoquerait des morts. Tout comme dans le cas du transfert forcé
24 de la population de Phnom Penh, en avril 75, tous savaient
25 qu'inévitablement des gens mourraient. On ne déplace pas autant

5

1 de gens d'une façon aussi inhumaine sans savoir quelles en seront
2 les conséquences.

3 Les décès en masse qui se sont produits étaient le résultat
4 direct et inévitable... Les dirigeants du PCK le savaient, mais ils
5 n'ont rien fait pour atténuer ces souffrances. Aucun point de
6 ravitaillement. Aucune eau distribuée. Les enfants devaient boire
7 de l'eau contaminée. Les gens étaient littéralement poussés dans
8 des wagons, comme du bétail. Les voies ferrées étaient jonchées
9 de cadavres; des soldats défenestraient des enfants dans ces
10 trains. Des êtres humains étaient pressés les uns contre les
11 autres, dans ces wagons, sans aucune commodité. Les gens devaient
12 déféquer et uriner dans des trains bondés.

13 Mesdames, Messieurs les juges, prenez du recul durant un instant
14 et essayez d'imaginer la puanteur, le manque d'air, le manque de
15 lumière, l'incertitude quant à ce qui vous attend, la peur d'être
16 à nouveau déplacé sous la menace des armes, la pensée que la mort
17 est imminente.

18 [09.12.05]

19 Tout ceci ferait-il partie d'un plan économique éclairé établi
20 par Nuon Chea et Khieu Samphan?

21 Mesdames, Messieurs les juges, lorsque vous apprécierez les actes
22 et l'état d'esprit des deux accusés, nous vous invitons à prendre
23 en considération la totalité des circonstances ayant entouré ce
24 transfert forcé, y compris les suivantes: premièrement, la nature
25 intrinsèquement discriminatoire de cet acte; deuxièmement, les

6

1 moyens coercitifs et violents utilisés pour le réaliser;
2 troisièmement, la pratique bien établie des Khmers rouges
3 consistant à maltraiter les citoyens.

4 Les souffrances et exécutions systématiques qu'ont vécues autant
5 de gens pendant ce transfert constituaient le résultat direct des
6 plans du Centre du Parti. La perpétration de ces crimes était
7 absolument inéluctable. Ces crimes faisaient partie intégrante du
8 plan et du système criminel de mauvais traitements qui étaient
9 soutenus et déployés par Nuon Chea et Khieu Samphan.

10 [09.13.30]

11 Les preuves de ces décès émanent de sources multiples et
12 indépendantes qui décrivent les différentes formes que prenait la
13 mort.

14 Devant vous, Toeng Sokha est venue déposer sur la mort de sa
15 fille au cours du deuxième transfert forcé. Cette mort, ces deux
16 accusés en portent la responsabilité. Mme Sokha a décrit dans les
17 termes suivants le décès de sa fille - je vais la citer:

18 "Ma deuxième fille a trouvé la mort durant la deuxième phase de
19 l'évacuation, quand nous sommes arrivés à Battambang. Elle est
20 morte de faim. Son corps avait enflé, elle avait une diarrhée
21 aiguë. Faute de soins médicaux adaptés, elle est morte début 76."

22 Fin de citation.

23 Chacun des décès ayant eu lieu pendant le deuxième transfert
24 forcé ou encore en conséquence directe de celui-ci ou
25 immédiatement après celui-ci est visé par le présent procès tel

7

1 que son étendue a été définie.

2 La plainte E3/5423 a été déposée devant ce tribunal par une
3 personne qui a été évacuée de Phnom Penh et qui était membre du
4 Peuple du 17 avril. Cette dame a rappelé que sa fille était morte
5 de faim au cours d'un transfert de population depuis la province
6 de Kampong Speu vers celle de Battambang.

7 [09.15.35]

8 Voici ce qu'elle a indiqué - je cite:

9 "Ils nous ont donné l'ordre de nous rassembler à la gare de Prey
10 Totueng afin d'embarquer dans un train à destination de la
11 province de Battambang. Nous étions d'anciens habitants de Phnom
12 Penh, et donc on nous appelait les 17-Avril. Nous avons dû
13 travailler sans nous reposer. Concernant la nourriture, seules 10
14 canettes de riz étaient distribuées par jour pour 30 personnes.
15 Les gens étaient affamés, ils tombaient malades, et, chaque jour,
16 certains mouraient. Ma fille cadette, Hak Kim Li, est tombée
17 malade et elle est morte de faim cette année également." Fin de
18 citation.

19 Pin Yathay a été le témoin de morts en grand nombre. Cela a
20 commencé une semaine après que les gens eurent été livrés à
21 eux-mêmes dans une forêt, à Veal Vong, en septembre 75. Il a
22 confirmé ses souvenirs comme indiqués dans son livre. Je cite:
23 "Les gens n'ont pas tardé à commencer à mourir. Dès la première
24 semaine, j'ai vu des gens transporter des cadavres sur le
25 sentier. Ce n'était guère surprenant, vu le nombre de gens qui

8

1 étaient dans la forêt, à proximité, et vu leur état de santé. Les
2 morts étaient enterrés dans la forêt, au bord des champs
3 récemment défrichés." Fin de citation.

4 [09.17.30]

5 Ici encore, il s'agit là de décès dont les accusés portent la
6 responsabilité. Pin Yathay n'avait rien à manger. Il a dû
7 construire son propre abri. Beaucoup d'autres membres du Peuple
8 nouveau ont été largués dans la forêt après son arrivée à lui.
9 Inévitablement, cela a provoqué d'autres décès, lesquels n'en
10 restaient pas moins directement liés au deuxième transfert forcé.
11 Je vais citer Pin Yathay:

12 "À présent, la mort venait de plus en plus souvent dans la forêt
13 qui nous entourait. Les corps étaient enterrés au bord des
14 clairières par des fossoyeurs désignés par le chef de village.
15 Les fossoyeurs étaient devenus nécessaires parce que les familles
16 étaient devenues trop faibles pour creuser elles-mêmes ces
17 tombes. Ce n'était pas un mauvais travail parce que cela voulait
18 dire qu'on était exempté de travail pour une journée. Il fallait
19 travailler sans cesse, sans répit. Désormais, on mesurait
20 l'écoulement du temps en fonction du nombre de personnes qui
21 mouraient par jour autour de nous: quatre morts, cinq morts,
22 parfois non moins de 10 morts par jour." Fin de citation.

23 [09.19.28]

24 Mesdames, Messieurs les juges, essayez de vous représenter ce
25 spectacle: des membres du Peuple nouveau qui sont devenus si

9

1 insensibles à la mort que, pour eux, lorsqu'on leur ordonnait
2 d'ensevelir des cadavres, cela était considéré comme un répit
3 parce que ainsi ils pouvaient se soustraire à une journée de
4 travail forcé.

5 Comment, de par quelle analyse cela peut-il être considéré comme
6 représentant le coût humain justifié d'un programme politique
7 éclairé?

8 Pin Yathay a confirmé qu'entre septembre 75 et la fin novembre
9 75, alors qu'il était dans la forêt, à Veal Vong, un tiers des
10 5000 personnes constituant la population totale ont trouvé la
11 mort. Il s'agit de milliers de décès, et non pas de centaines.
12 Dans sans déposition, Toeng Sokha a dit que des gens sont morts
13 lorsqu'elle a été abandonnée dans une forêt près de Battambang.
14 Elle avait été amenée là-bas par camion et par train, en
15 provenance de Takéo. Ensuite, elle avait été séparée de ses
16 parents, de ses amis et des membres de sa famille.

17 [09.21.09]

18 Voici les termes dans lesquels elle a décrit sa situation - je
19 cite:

20 "En arrivant à Battambang, la situation était si terrible que
21 j'étais seule dans la forêt, impuissante. Il n'y avait pas
22 d'abri, pas de nourriture, pas de médicaments. Nous devons aller
23 chercher du bambou, du bois pour nous fabriquer une cabane.
24 Beaucoup de gens sont tombés gravement malades et ont péri." Fin
25 de citation.

10

1 Au Peuple nouveau, on donnait une bouillie de riz liquide. Il
2 n'est donc guère étonnant que beaucoup d'entre eux soient morts.
3 Un villageois de la commune de Chrouy, dans la province de
4 Kandal, a déposé la plainte E3/5053, dans laquelle il décrit la
5 mort des membres de sa famille - je cite:

6 "Début 76, les Khmers rouges ont évacué ma famille. La ration
7 alimentaire était insuffisante. Chacun d'entre nous ne recevait
8 que deux louches de bouillie. Par conséquent, tous deux sont
9 tombés malades et sont morts de faim." Fin de citation.

10 [09.22.40]

11 Des gens sont également morts pendant le transfert forcé
12 proprement dit.

13 Sokh Chhin, le cheminot dont j'ai déjà parlé, a décrit ici
14 comment il avait enseveli les cadavres des évacués - je cite:
15 "Personne ne pouvait partir. Les gens étaient surveillés. Les
16 malades mouraient sur place. Moi-même, j'enterrais les cadavres
17 parce que, le long de la voie ferrée, les corps étaient en train
18 de se décomposer. Il fallait donc les ensevelir." Fin de
19 citation.

20 Ensuite, il a expliqué la raison pour laquelle il enterrait ces
21 corps - je cite:

22 "Ces cadavres appartenaient à ceux qui étaient morts le long de
23 la voie ferrée. La puanteur nous empêchait de travailler. Il nous
24 fallait donc enterrer ces corps. Quant aux autres cadavres qui
25 étaient plus éloignés de la voie ferrée, nous ne les enterrions

11

1 pas. J'ai vu plusieurs cadavres à l'écart des rails. Ils étaient
2 couverts le long des diguettes ou le long de la route."

3 [09.24.11]

4 Pech Srey Phal a dit ici dans quelles circonstances les gens
5 mouraient dans les wagons des trains. Elle a également parlé du
6 comportement des gardes khmers rouges - je cite:

7 "Personne ne pouvait prendre la fuite car ils surveillaient la
8 porte du wagon. Ils utilisaient également un bâton de bois pour
9 bloquer la porte. Certains sont morts dans le wagon. Ils étaient
10 épuisés. Le wagon était bondé. Malgré ces décès, le train ne
11 s'arrêtait pas pour pouvoir se débarrasser de ces cadavres. Quand
12 quelqu'un mourait à bord du wagon, les soldats se contentaient de
13 pousser quelque peu ce cadavre parce que, pour eux, c'était
14 simplement un déchet." Fin de citation.

15 Un autre cheminot, le témoin TCW-285, a indiqué que, quand les
16 gens ont été transférés de Phnom Penh à Battambang, en 75, - et
17 ici je cite - "beaucoup de gens sont morts, faute d'avoir à
18 manger".

19 Pin Yathay a également vu des gens mourir dans les wagons - je
20 cite: "Durant la deuxième évacuation, nous avons été embarqués
21 les uns sur les autres dans un camion qui n'était pas bâché. À
22 bord du camion où j'étais, deux personnes se sont évanouies et
23 sont mortes." Fin de citation.

24 [09.26.22]

25 Mesdames, Messieurs les juges, compte tenu de toutes ces preuves

12

1 attestant de décès, comment évaluer l'affirmation de Nuon Chea
2 selon quoi "il n'existe aucun témoignage d'un nombre significatif
3 de morts qui seraient intervenues durant le deuxième transfert
4 forcé ou en lien direct avec celui-ci"?
5 Des milliers de morts, c'est significatif, très significatif. La
6 défense de Nuon Chea n'a jamais contesté les propos de Pin Yathay
7 selon lesquels des milliers de personnes étaient mortes durant la
8 durée du transfert forcé proprement dit. La Défense n'a pas dit
9 que Pin Yathay s'était trompé ou que personne n'était mort. À
10 nouveau, il faut éviter de se laisser convaincre par la Défense,
11 qui essaie d'inventer des arguments sans aucun fondement, alors
12 que la Défense n'a pas contesté ces preuves attestant de décès
13 intervenus à une très grande échelle.
14 Les gens étaient physiquement contraints à partir, et ils étaient
15 tués s'ils n'obéissaient pas.
16 [09.27.55]
17 Sophan Sovany a déposé dans les termes suivants - je cite: "Nous
18 avons été poussés dans le wagon alors que celui-ci était déjà
19 plein. Ensuite, ils ont fermé la porte avec un morceau de bois."
20 Fin de citation.
21 D'autres témoins ont dit avoir été tirés à l'extérieur du train
22 et forcés à monter à bord de camions par les soldats khmers
23 rouges armés.
24 Yim Sovann a dit ceci - je cite:
25 "Nous voulions leur demander de rester sur place, mais ils nous

13

1 ont dit que cela n'était pas autorisé. Si nous voulions rester,
2 nous devrions séjourner au bureau de la sécurité numéro 15. Et
3 donc nous avons dû nous conformer aux instructions du Parti." Fin
4 de citation.

5 Toeng Sokha a déclaré dans sa déposition qu'à l'exception d'une
6 poignée de personnes qui ont pu prendre la fuite les gens qui ont
7 essayé de se soustraire à ce transfert étaient "exécutés parce
8 que l'Angkar avait découvert qu'ils avaient essayé de se cacher".

9 [09.29.08]

10 Comme c'est le cas du transfert forcé des habitants de Phnom Penh
11 et des autres villes en avril 75, les conditions dans lesquelles
12 les gens ont été déplacés au cours de la deuxième vague étaient
13 inhumaines et ont provoqué chez les victimes de grandes
14 souffrances physiques et psychologiques. J'ai déjà parlé de ces
15 milliers de décès. Le traitement des individus, y compris les
16 enfants, était brutal.

17 Le plaignant E3/4656 a indiqué qu'en 1976 il (sic) avait été
18 transféré de force depuis le district de S'ang, province de
19 Kandal, vers la province de Pursat, en train. Il s'agit d'une
20 femme qui a été transférée avec ses enfants.

21 Voici ce qu'elle a déclaré - je cite:

22 "Je suis allée à Pursat en train avec mes deux enfants. Il y
23 avait beaucoup de monde à bord. Je ne savais pas d'où venaient
24 ces gens. Certains enfants avaient perdu leur mère et pleuraient
25 sans s'arrêter. Le chef d'équipe les a défenestrés. Face à ce

14

1 spectacle, j'ai serré mes enfants contre moi. Ce spectacle était
2 extrêmement effrayant." Fin de citation.

3 [09.30.50]

4 Or Ry raconte que même les malades n'ont pas échappé à ces
5 transferts forcés - je cite:

6 "J'ai observé que de nombreux malades ont dû être évacués. Parmi
7 eux, ma sœur, qui était souffrante. Même si nous ou d'autres
8 personnes étions très malades, il fallait les déplacer et les
9 envoyer là où ils voulaient."

10 Aun Phally a dit qu'avant de commencer le trajet vers la zone du
11 Nord-Ouest - je cite: "Mes enfants pleuraient; nous n'avions rien
12 à manger ni à boire; nous n'avons pas été autorisés à emporter
13 des casseroles ou d'autres affaires."

14 Des témoins déplacés des zones Sud-Ouest et Est ont témoigné ne
15 pas avoir reçu de nourriture ni d'eau potable lors du trajet vers
16 la zone du Nord-Ouest.

17 Sophan Sovany a indiqué - je cite: "En arrivant à un endroit où
18 il y avait de l'eau, que celle-ci soit contaminée ou pas, nous
19 l'avons vue." Fin de citation.

20 À "leur" arrivée, le Peuple nouveau a été abandonné dans la
21 jungle. Rien n'était préparé.

22 Je cite le témoin (sic) Toeng Sokha:

23 "Je suis encore hantée par les souvenirs des difficultés à
24 Battambang. Je me souviens que je n'avais rien à manger. Je
25 n'avais rien mangé et j'étais obligée de manger des vers de terre

15

1 qui n'étaient pas comestibles. Nous n'étions plus des êtres
2 humains, mais nous étions des singes. Nous avons été contraints
3 de manger toutes les feuilles que nous pouvions trouver." Fin de
4 citation.

5 [09.33.15]

6 Mesdames et Messieurs les juges, le plan conçu par le Centre du
7 Parti, destiné à poursuivre l'oppression, l'asservissement et la
8 punition du Peuple nouveau, avait bel et bien été réalisé.

9 Mon confrère, Me William Smith, abordera maintenant le traitement
10 tout aussi brutal infligé au peuple, aux personnes associées à
11 l'ancienne République khmère.

12 Je vous remercie, Mesdames, Messieurs les juges.

13 Et je cède la parole à mon confrère.

14 M. LE PRÉSIDENT:

15 Merci, Maître.

16 Allez-y.

17 [09.34.10]

18 M. SMITH:

19 Monsieur le Président, bonjour. Bonjour, Mesdames, Messieurs les
20 juges.

21 Je salue les parties civiles ici présentes, parties civiles ayant
22 fait preuve de courage et de détermination pour demander justice
23 aussi bien pour elles que pour les membres de leur famille perdus
24 il y a plus de trente ans.

25 Bonjour à tous ceux ici présents, les avocats de la Partie

16

1 civile, de la Défense, de l'Accusation, ces parties qui cherchent
2 à faire appliquer la règle de droit au Cambodge.

3 [09.34.55]

4 Je salue les membres du public qui désirent que notre société
5 protège les droits de l'homme, les droits des victimes, nos
6 droits humains, les droits humains des accusés. Votre présence
7 aujourd'hui est importante et nécessaire à ce processus.

8 Et pour ceux qui nous suivent sur Internet, dans le monde entier,
9 bonjour ou bonsoir. Votre présence est également importante afin
10 que la justice soit faite aux yeux de tous.

11 Monsieur le Président, ma consœur, Me Chea Leang, vous a démontré
12 comment les crimes perpétrés pendant les deux phases de
13 transferts forcés résultaient d'un plan criminel ancien,
14 centralement conçu et organisé, plan de Nuon Chea et de Khieu
15 Samphan et d'autres membres du Centre du PCK.

16 Mesdames et Messieurs les juges, il en va de même pour les
17 événements à Tuol Po Chrey, le troisième et dernier événement
18 criminel que nous allons aborder aujourd'hui. Soyez certain que
19 ce massacre à Tuol Po Chrey ne se serait jamais produit en
20 l'absence d'une politique ancienne visant à persécuter et tuer
21 d'anciens fonctionnaires de la République khmère, y compris les
22 soldats, politique diffusée à travers une structure organisée et
23 vigoureusement relayée auprès d'une force loyale et disciplinée
24 par ces accusés, Nuon Chea et Khieu Samphan, et d'autres hauts
25 dirigeants du PCK.

17

1 [09.37.20]

2 J'aborderai maintenant cette politique en mettant en avant les
3 preuves de ces crimes d'exécution de fonctionnaires de la
4 République khmère, aussi bien lors de l'évacuation de Phnom Penh
5 et du massacre de Tuol Po Chrey.

6 Mesdames, Messieurs les juges, les preuves montrent clairement
7 que les Khmers rouges et le gouvernement de la République khmère
8 étaient en guerre au Cambodge entre 1970 et 75. Ils étaient des
9 ennemis sur le champ de bataille. Mais le gouvernement de Lon Nol
10 avait le statut d'ennemi pas uniquement pour cela, mais à cause
11 de quelque chose de bien plus profond. Ce n'était pas tant
12 l'uniforme que portaient les soldats, mais ce que représentaient
13 ces soldats. Aux yeux de Nuon Chea, de Khieu Samphan et des
14 autres dirigeants du PCK, ils représentaient un régime corrompu
15 qui présentait des "contradictions de vie ou de mort", des
16 contradictions qu'il fallait résoudre.

17 Et comment les ont-ils résolues? Eh bien, les preuves sont
18 accablantes. Ces contradictions ont été résolues à travers leur
19 politique de persécution et de meurtre.

20 [09.38.56]

21 Cette politique était déjà bien établie lors de la chute de Phnom
22 Penh, lorsque les fonctionnaires et soldats de la République
23 khmère ont été exécutés en masse à Tuol Po Chrey. Cette politique
24 visant à persécuter et tuer d'anciens fonctionnaires civils et
25 militaires de la République khmère est restée en place à travers

18

1 tout le pays pendant les trois années et huit mois que le PCK
2 était au pouvoir. Cette politique exigeait l'identification, la
3 séparation, le ciblage et l'exécution systématique de ces
4 fonctionnaires.

5 Ma consœur, Me Chea Leang, vous a déjà expliqué que les preuves
6 démontrent qu'en 1973 le PCK a commencé à radicaliser ses
7 politiques et est devenu encore plus extrême et coercitif dans la
8 manière dont il traitait les ennemis qu'il capturait. À cette
9 époque, le centre de sécurité M-13 émanait de cette politique
10 radicale.

11 Duch, le directeur de M-13, suivant les ordres et exécutait des
12 soldats et des moines... des soldats de Lon Nol ainsi que des
13 bonzes capturés. Il les exécutait à ce centre de sécurité.
14 C'était un membre fidèle du PCK. Il enseignait la politique du
15 PCK.

16 [09.40.35]

17 Il vous a dit ici même qu'un numéro de l'"Étendard
18 révolutionnaire" de 1973 a diffusé la politique du PCK sur la
19 classification des ennemis. D'après cette politique, les soldats
20 et les membres de la police rentraient dans une classe spéciale
21 d'ennemis.

22 Devant ce tribunal, Stephen Heder a confirmé un passage qu'il a
23 écrit sur l'existence d'une politique du PCK visant à abolir des
24 classes spéciales d'ennemis - je cite:

25 "Également à abolir et devenir des ouvriers paysans dans le cadre

1 du bouleversement et de la révolution socialiste, il y avait des
2 membres de la classe désignée par le PCK comme étant séparée et
3 spéciale, qui ne rentrait pas dans la classe plus large des
4 féodaux, de la bourgeoisie, la petite bourgeoisie, les paysans et
5 les ouvriers. En plus des intellectuels, dans ces autres classes,
6 il y avait des soldats et officiers de police de la République,
7 des bonzes bouddhistes et toutes les nationalités.

8 "La ligne du Parti identifiant ces classes spéciales d'ennemis
9 est reflétée dans un carnet de notes d'un cadre du PCK qui
10 participait à une séance d'étude. Il a pris des notes reflétant
11 l'instruction du Parti concernant les classes séparées, désignées
12 comme étant absolument réactionnaires. Parmi elles, les soldats
13 et officiers de police de la République khmère, les bonzes, les
14 intellectuels et les minorités."

15 [09.42.33]

16 Mesdames, Messieurs les juges, la politique visant à tuer les
17 officiers et fonctionnaires de la République khmère émanait d'une
18 politique déjà ancienne des Khmers rouges de tuer les hauts
19 fonctionnaires du régime de la République khmère. Dès 1972, en
20 septembre ou octobre, dans l'"Étendard révolutionnaire", le PCK
21 identifie deux dirigeants de la République khmère, le président
22 Lon Nol et le prince Sirik Matak, comme des traîtres qu'il faut
23 absolument écraser.

24 Les dirigeants du PCK, dont Nuon Chea et Khieu Samphan, ont fait
25 preuve d'une détermination sans relâche d'éliminer les ennemis et

20

1 les traîtres. Entre 1970 et avril 1975, ces dirigeants ont fait
2 de nombreuses déclarations appelant à tuer les soldats de la
3 République khmère.

4 Les 24 et 25 février 1975, six semaines avant l'évacuation de
5 Phnom Penh, Khieu Samphan a annoncé à la radio une résolution du
6 deuxième congrès national disant qu'il était "absolument
7 nécessaire" de tuer sept dirigeants du régime républicain.

8 [09.44.02]

9 Mesdames, Messieurs les juges, ces preuves n'ont pas été
10 contestées. Khieu Samphan n'a jamais nié avoir fait cette
11 annonce. Il s'agit de la trace indélébile de sa culpabilité et sa
12 responsabilité pour les exécutions qui ont suivi.

13 Lors de cette même diffusion, en février 75, Khieu Samphan a
14 menacé les soldats et fonctionnaires de la République khmère en
15 disant "d'autres fonctionnaires, hauts fonctionnaires ou des
16 échelons inférieurs, des officiers militaires ou de police et des
17 politiciens" pourront rejoindre le Front uni national du
18 Kampuchéa, mais uniquement à condition de "cesser immédiatement
19 de servir les 'sept traîtres' et cesser de collaborer avec eux".

20 Qui serait prêt à croire que, si ces officiers s'étaient rendus à
21 Khieu Samphan ou à Nuon Chea, qui étaient, avec Pol Pot, en train
22 de travailler sur les dernières phases de l'assaut contre Phnom
23 Penh... que, si ces officiers s'étaient rendus, ils auraient été
24 invités à rallier les rangs du PCK? Pas du tout; ils auraient été
25 arrêtés, emmenés et exécutés. Vous avez déjà entendu que deux de

21

1 ces sept désignés à être exécutés par Khieu Samphan, le Premier
2 ministre Long Boret et le prince Sirik Matak, ont été capturés
3 par les troupes khmères rouges suite à la reddition de leur
4 gouvernement, capturés et exécutés avec des vingtaines d'autres
5 officiers, militaires et fonctionnaires de la République khmère.

6 [09.46.00]

7 Nuon Chea a confirmé l'existence des ordres du PCK d'exécuter les
8 dirigeants de la République khmère à Thet Sambath, en 2007. Il
9 s'agit d'un journaliste auquel il faisait confiance. Voilà ce
10 qu'il lui a dit.

11 Question: "Oncle, quels étaient les ordres politiques concernant
12 les quatre ou cinq hauts dirigeants?"

13 Réponse: "Ils devaient être liquidés. Ils méritaient la peine la
14 plus grave. Ils avaient trahi notre pays aux étrangers."

15 [09.46.48]

16 Mesdames, Messieurs les juges, que l'on soit bien clair, Nuon
17 Chea est en train d'admettre des meurtres, des meurtres figurant
18 dans l'acte d'accusation. Il admet sans la moindre pression,
19 résolument, avec certitude, sans s'excuser ni exprimer des
20 remords. Il est clair et troublant, à la lecture de ces
21 déclarations et de ces entretiens, que Nuon Chea croie encore que
22 les exécutions extra-judiciaires sous le Kampuchéa démocratique
23 étaient justifiables et nécessaires.

24 Ieng Sary, membre du Comité permanent du PCK et camarade de Nuon
25 Chea, a également reconnu que les ordres de tuer les

1 fonctionnaires de Lon Nol provenaient des dirigeants du Centre du
2 Parti et que ces ordres ne concernaient pas uniquement les plus
3 hauts dirigeants de la République.

4 Lors d'une interview avec Stephen Heder, le 17 décembre 1996,
5 Ieng Sary a reconnu que l'ordre de tuer les fonctionnaires de Lon
6 Nol a été élargi pour englober les fonctionnaires et les
7 militaires des échelons inférieurs. Faisant référence aux
8 questions de Heder concernant des documents qui précisait
9 clairement que, parmi ceux qu'il fallait exécuter, il y avait
10 "des officiers militaires, les hauts fonctionnaires et les agents
11 secrets", Ieng Sary a confirmé que les dirigeants du PCK ont
12 "décidé de faire tout ce qui était nécessaire, d'empêcher ce
13 groupe de ressurgir et s'opposer à la révolution".

14 [09.48.50]

15 Ieng Sary a dit - et je le cite:

16 "Cette décision n'a pas été prise à l'avance, elle a été prise
17 après. À ma connaissance, après le 17 avril, vers le 20, je
18 pense. Cela veut dire: ils ont décidé de faire tout ce qui était
19 nécessaire pour empêcher ce groupe de ressurgir et s'opposer à la
20 révolution. D'après ce qu'on m'a dit, ce groupe avait des projets
21 après la défaite, et prévoyait de tuer les Khmers rouges après
22 leur arrivée en ville et reprendre le pouvoir. J'ai demandé à en
23 savoir plus, et ils m'ont dit qu'en fouillant les maisons des
24 officiers militaires ils ont trouvé des grenades et toutes sortes
25 d'armes. Cela veut dire qu'ils étaient prêts à faire un 'coup'.

1 C'est pour cela qu'ils ont évacué. Après avoir vu cela, ils ont
2 pris la décision."

3 Cette déclaration de Ieng Sary prouve l'existence d'une politique
4 visant à cibler et tuer les soldats et fonctionnaires des
5 échelons inférieurs de la République khmère pendant l'évacuation
6 de Phnom Penh. Cela explique également les raisons derrière les
7 exécutions massives et organisées des soldats et fonctionnaires
8 de la République khmère qui se sont produites au Cambodge dans
9 les jours et semaines suivant le 17 avril 1975.

10 [09.50.38]

11 Ces exécutions ont été perpétrées par des moyens et des méthodes
12 si similaires, sur une échelle géographique si étendue, et en si
13 grand nombre, et si conforme aux politiques antérieures du PCK
14 vis-à-vis des fonctionnaires et soldats de la République khmère
15 qu'ils n'ont pu être exécutés que conformément à des ordres
16 centralisés et des directives politiques des dirigeants du PCK et
17 avec leur approbation.

18 Je vais aborder les exécutions d'anciens fonctionnaires de la
19 République khmère en avril 75, dans deux groupes: tout d'abord,
20 les personnes tuées à Phnom Penh lors de l'évacuation, en transit
21 ou arrivés à destination, lorsqu'ils ont été forcés de quitter
22 Phnom Penh; dans un deuxième temps j'aborderai l'exécution de
23 fonctionnaires et soldats de la République à l'extérieur de Phnom
24 Penh, lorsque ceux-ci n'ont pas été évacués de Phnom Penh.

25 L'Accusation estime que ces deux catégories d'exécutions

24

1 constituent la preuve de l'existence d'une politique visant à
2 tuer le personnel de la République khmère dès et à partir du 17
3 avril 1975.

4 [09.52.19]

5 Le personnel de la République khmère tué pendant l'évacuation
6 forcée de la population de Phnom Penh fait également partie des
7 crimes imputés aux accusés. La victoire du PCK sur les forces de
8 la République khmère, le 17 avril 1975, n'a rien fait pour calmer
9 la détermination des dirigeants du PCK de tuer.

10 Ke Pauk, secrétaire de la Zone centrale, a admis à Stephen Heder
11 que ces exécutions étaient une partie nécessaire de l'assaut
12 contre l'ancien régime, pour le citer.

13 La reddition des fonctionnaires et soldats de la République
14 khmère n'a pas mis fin à la politique du PCK et aux ordres de les
15 tuer. À Phnom Penh et dans d'autres villes, les forces du PCK ont
16 recherché, identifié, isolé, détenu et exécuté de manière
17 systématique les anciens fonctionnaires, les officiers militaires
18 et leurs familles.

19 L'application de cette politique se voit au plus haut niveau,
20 dans la séparation et la classification du personnel de la
21 République khmère, qui s'est produite au Ministère de
22 l'information, à Phnom Penh, à 16 heures, le 17 avril 1975.

23 [09.53.56]

24 Vous avez déjà vu la photographie de cette scène sans espoir
25 prise par le photographe Al Rockoff, présent à Phnom Penh à ce

1 moment-là. Cette scène est représentative du sort de bien
2 d'autres membres de la République khmère pendant et après
3 l'évacuation de Phnom Penh.

4 À deux autres endroits dans Phnom Penh, le pont Chrouy Changva,
5 et proche du Palais royal, un soldat khmer rouge de la zone Nord
6 a décrit, dans son témoignage, E3/5149, les exécutions des
7 soldats de Lon Nol dont il a été témoin - je cite:

8 "Le jour de la libération, le 17 avril 1975, je suis entré dans
9 Phnom Penh avec tous les soldats de la division. Ils m'ont
10 affecté comme garde à Wat Phnom. C'était après la fin des
11 combats. Mais, à certains endroits, des soldats se cachaient
12 encore à l'intérieur des maisons en béton pour se battre. Ils ont
13 donc fermé la ville et coupé l'eau pendant un mois, et ces
14 soldats sont sortis. Je les ai vus exécuter ces soldats qui se
15 rendaient au pont Chrouy Changva. Il y en avait entre quatre et
16 10. Certains avaient perdu des bras ou des jambes, et ils les ont
17 poussés du pont dans le fleuve.

18 "Autre chose que j'ai vu de mes propres yeux: Rum, un chef de
19 compagnie de la 310e division, a tué par balle trois soldats de
20 Lon Nol aux cheveux longs, à l'embarcadère, devant le Palais
21 royal. Je les ai vus arrêter des ouvriers, poseurs de câbles
22 électriques, qu'ils avaient gardé pour s'en servir, et les
23 emmener pour être tués. Mais ils ont dit qu'ils les emmenaient à
24 Battambang, mais je savais que ce groupe avait été tué, puisque
25 Heng, un chef de section, me l'a dit. Il m'a dit qu'ils ont tué

1 tout le groupe à Tuol Aunh Maunh. De nombreuses personnes dans ma
2 division ont également été arrêtées." Fin de citation.

3 [09.56.27]

4 "Un autre soldat khmer rouge a dit dans le document E3/5540,
5 devant les enquêteurs des CETC, que lorsqu'il est entré à Phnom
6 Penh, le 17 avril, sa mission était de surveiller les civils, de
7 les empêcher de se mêler aux soldats de Lon Nol et de dénicher
8 des soldats de Lon Nol qui se déguisaient en civils. Il a reçu
9 des ordres concis et simples: "Si nous trouvions des soldats de
10 Lon Nol, nous les tuions... nous les tuions tout de suite."

11 François Ponchaud a interviewé des centaines de réfugiés qui
12 s'étaient enfuis du Cambodge en 1975. C'est sur la base de ces
13 interviews qu'il a écrit son livre "Cambodge, année zéro". Il
14 s'est entretenu avec ces témoins, a obtenu leurs témoignages
15 directs, qu'il a vérifiés en les recoupant, pour confirmer ce qui
16 s'était produit dans les jours et mois suivant le 17 avril 75.

17 Ces témoignages ont été recueillis peu de temps après les
18 événements décrits. D'après ses propres expériences et celles des
19 réfugiés qu'il a interviewés, Ponchaud a témoigné en disant que
20 les forces du PCK "cherchaient à détruire tous ceux qui avaient
21 travaillé pour le régime de Lon Nol, qui étaient considérés comme
22 des traîtres".

23 Dans son livre, François Ponchaud a employé des pseudonymes pour
24 désigner les témoins. J'emploierai également ces pseudonymes.

25 [09.58.10]

1 You Kim Lanh était l'un des réfugiés interviewés par François
2 Ponchaud. Il décrit le sort des fonctionnaires de la République
3 khmère qui s'en retournaient à Phnom Penh suivant les annonces
4 faites à Preaek Pnov, à 16 kilomètres au nord de la ville. Voici
5 ce qu'il dit à Ponchaud:

6 "À Preaek Pnov, une voiture avec des haut-parleurs appelait tous
7 les officiers, fonctionnaires, ministres, membres du Parlement et
8 techniciens à rentrer à Phnom Penh pour travailler avec l'Angkar.
9 J'y suis retourné, aux côtés d'autres techniciens de
10 l'Électricité du Cambodge. Nous avons tous été conduits au
11 Ministère de l'information, et, là, nous avons écrit nos
12 autobiographies avant d'être envoyés à l'hôtel Monorom, le
13 quartier général des forces spéciales.

14 "Alors que j'étais à l'hôtel, j'ai vu plus de 200 soldats de Lon
15 Nol, des officiers, qu'on a ensuite emmenés la nuit même vers une
16 destination inconnue. Tous les jours, les Khmers rouges
17 ramenaient encore une centaine de personnes, pour la plupart des
18 officiers. Parmi elles, j'ai reconnu le général Am Rong, ancien
19 porte-parole du gouvernement sur les questions militaires, le
20 colonel Ly Teck et Tep Chieu Kheng, ancien Ministre de
21 l'information et ancien rédacteur-en-chef du journal 'Dépêche du
22 Cambodge'.

23 [09.59.53]

24 "Les uns après les autres, ils disparaissaient tous, et toujours
25 la nuit. Je connaissais quelques Khmers rouges à l'hôtel Monorom,

28

1 et je leur ai demandé ce que sont devenus les gens qui avaient
2 disparu de l'hôtel. La réponse a été: 'Nous les tuons tous, car
3 ce sont des traîtres qui méritent d'être tués.' Puisque j'avais
4 moi-même vu les malades et les soldats blessés massacrés à
5 l'hôpital 701 de mes propres yeux, j'étais certain qu'ils me
6 disaient la vérité." Fin de citation.

7 Dans cette seule déclaration, nous avons là le témoignage de la
8 procédure organisée par le PCK conduisant à la mort des anciens
9 membres du personnel de la République khmère.

10 Je vais ralentir.

11 Ils étaient planifiés, bien gérés et disciplinés. La séparation
12 des fonctionnaires a démarré au Ministère de l'information et
13 s'est poursuivie au quartier général des forces spéciales du PCK,
14 où on traitait le cas de centaines d'ennemis pour les tuer.

15 Le général Am Rong, détenu à l'hôtel Monorom, fait partie des
16 nombreux généraux figurant sur une liste d'exécutés publiée par
17 l'Agence France-Presse le 21 mai 1976 et à laquelle ma consœur a
18 fait référence.

19 [10.01.24]

20 Dans son livre, Philip Short confirme que ses recherches ont
21 montré que l'hôtel Monorom était employé pour rassembler les
22 hauts responsables de la République khmère destinés à être
23 exécutés. Il a appelé cela le "lieu de rassemblement des
24 condamnés".

25 Je cite à nouveau:

1 "Le Premier ministre Long Boret, Lon Non et d'autres républicains
2 de haut rang ont été emmenés et exécutés dans l'enceinte du
3 Cercle sportif, non loin du Ministère de l'information, où ils
4 avaient été placés en détention. Au total, dans les jours qui ont
5 suivi, 700 ou 800 personnalités politiques, hauts responsables,
6 officiers de la police et de l'armée ont été exécutés." Fin de
7 citation.

8 Mesdames, Messieurs les juges, tous les officiers et soldats de
9 la République khmère arrêtés à Preaek Pnov n'ont pas été envoyés
10 au Ministère de l'information et à l'hôtel Monorom.

11 Sum Chea, un soldat khmer rouge de la zone Nord, a décrit
12 l'exécution massive et bien organisée d'officiers et de soldats
13 de la République khmère qui avaient été amenés par camions
14 entiers à à peine 200 mètres à l'ouest de Preaek Pnov - je cite:
15 "Après sept ou huit jours, ils ont installé des haut-parleurs et
16 ont annoncé aux soldats de Lon Nol que, quel que soit leur ancien
17 grade, où qu'ils aient travaillé auparavant, ils pouvaient
18 réintégrer leur lieu d'affectation.

19 [10.03.17]

20 "Même si ces gens, auparavant, n'avaient été que des subalternes,
21 ils ont affirmé avoir été capitaines ou major. C'est ainsi qu'ils
22 sont morts. Certains voulaient se sauver. Ils ont essayé de
23 dissimuler leur identité, mais ils ont été arrêtés de toute façon
24 car on a repéré ces gens par leur biographie. On les a dupés en
25 leur disant qu'ils pouvaient retourner à leur lieu d'affectation.

30

1 "Entre quatre et 10 camions ont été chargés. Ces gens ont été
2 emmenés et tués à l'ouest de Preaek Pnov. On a fait marcher à
3 plein régime le moteur des camions pour faire beaucoup de bruit.
4 Je le sais parce que les soldats qui ont tué ces gens, à l'ouest
5 de Preaek Pnov, me l'ont dit. C'est un soldat qui me l'a dit,
6 alors que lui-même avait participé à cette tuerie.
7 "Les soldats de la République khmère ont été tués à coups de
8 bâton, à environ 200 mètres à l'ouest de Preaek Pnov. Ensuite,
9 les cadavres ont commencé à gonfler et à se décomposer. Un
10 tracteur a donc été utilisé pour recouvrir ces corps."
11 [10.04.38]
12 Sum Chea a confirmé ici ce qu'il avait dit, à savoir que
13 l'exécution avait eu lieu seulement quatre à cinq jours après
14 l'évacuation de Phnom Penh. Il a parlé d'exécutions de soldats de
15 la République khmère, à Tuol Kork, à Phnom Penh. Ces soldats
16 avaient été amenés, par un subterfuge, à révéler leur identité
17 après une annonce faite par haut-parleur à Phnom Penh.
18 Un autre soldat khmer rouge qui était stationné à Phnom Penh
19 environ un mois après le 17 avril 75, a confirmé, dans le
20 document E3/3962, PV d'audition établi par les cojuges
21 d'instruction, que les officiers de Lon Nol et leurs subordonnés
22 avaient été exécutés à Tuol Kork. Il a dit que ces exécutions
23 avaient été réalisées sous les ordres de Son Sen, le chef
24 d'État-major du PCK. Je vais citer:
25 "Je sais que les habitants de Phnom Penh ont été évacués.

1 Toutefois, certains ne sont... n'étaient pas encore partis. À
2 l'époque, en mai 75, je savais que Son Sen, le superviseur, avait
3 donné l'ordre d'arrêter les hauts fonctionnaires du régime de Lon
4 Nol qui avaient refusé de quitter Phnom Penh ainsi que les
5 soldats de Lon Nol qui étaient hospitalisés à l'hôpital Preah Ket
6 Mealea. J'ai protesté et refusé de participer, mais j'ai appris
7 ces événements car j'étais le président de la troisième compagnie
8 de la 310e division.

9 [10.06.20]

10 "Ceux qui ont arrêté des gens m'ont directement rapporté qu'un
11 grand nombre d'officiers de Lon Nol et de leurs auxiliaires ont
12 été arrêtés à Phnom Penh puis tués, avant d'être jetés dans un
13 puits à Tuol Kork. J'ai vu des bâtons tachés de sang qui avaient
14 été ramenés. Khan, qui a directement participé à cette tuerie,
15 m'a montré ces bâtons." Fin de citation.

16 Mesdames, Messieurs les juges, un autre combattant khmer rouge
17 qui était stationné dans la partie occidentale de Phnom Penh et
18 qui a directement témoigné de ce qui s'est passé durant
19 l'évacuation en ce qui concerne l'exécution de soldats de Lon
20 Nol, document E3/5598 - je cite: "Ils étaient arrêtés et
21 menottés. Après vérification de leurs antécédents et
22 confirmation, ils étaient exécutés." Fin de citation.

23 Comme déjà indiqué, les preuves existantes montrent que les
24 soldats et fonctionnaires de la République khmère qui ont été
25 évacués de Phnom Penh ont été tués à d'autres endroits également.

1 [10.07.37]

2 Dans la Zone spéciale, en avril et vers avril 75, le témoin
3 TCW-162 a rapporté aux enquêteurs les exécutions d'anciens
4 fonctionnaires de Lon Nol dans cette zone.

5 Le témoin TCW-162 était un habitant de Thmei Khmer, dans le
6 district de Tralach Leu, province de Kampong Chhnang. Cette
7 personne a dit aux enquêteurs qu'une réunion avait eu lieu en
8 avril 75 dans une coopérative locale. Au cours de cette réunion,
9 le chef de commune, Yeay Poeun, le chef adjoint, le chef de
10 village et le président du comité militaire avaient discuté de
11 l'exécution des évacués de Phnom Penh et des officiels de la
12 République khmère.

13 Voici ce qu'a dit ce témoin - je cite:

14 "Ils se sont réunis dans la coopérative du village de Thmei
15 Khmer. Ils ont parlé de l'exécution des 17-Avril et des soldats
16 de Lon Nol. J'ai entendu Yeay Phoeun dire que tous ces gens
17 devaient être tués, sur ordre de l'échelon supérieur. Ta Loch a
18 créé des sous-groupes pour mettre en œuvre ce plan. Cette réunion
19 a eu lieu à 16 heures. Moi-même, je me trouvais à environ 7
20 mètres du lieu de la réunion. Je les ai entendus parler de
21 l'exécution des plans de l'échelon supérieur. Ils n'ont pas
22 précisé ce qu'était cet échelon supérieur, et, moi-même, je ne
23 savais pas ce que ça voulait dire. Ensuite, vers 17 ou 18 heures,
24 environ 10 cadres de commune ont emmené ces gens et les ont
25 exécutés à Prey Sre Val, au nord du village de Thmei Khmer, dans

1 la commune de Tbaeng Khpos." Fin de citation.

2 [10.09.40]

3 Une fois encore, cette réunion fait apparaître la manière
4 structurée, disciplinée et organisée dont les exécutions ont été
5 mises en œuvre. Cela montre également que ces exécutions
6 découlaient d'ordres donnés en haut lieu.

7 TCW-162 a également rapporté aux enquêteurs les méthodes
8 d'exécution utilisées ainsi que l'emplacement des fosses
9 communes. Il a rapporté que les Khmers rouges utilisaient pour
10 tuer les moyens les plus brutaux, en utilisant les objets les
11 plus élémentaires. Des instruments de la vie quotidienne étaient
12 utilisés en tant qu'instruments de mort. Je cite:

13 "J'ai vu des houes, des essieux de charrette et des bâtons de
14 bambou de plus de 1 mètre. Ils portaient en bandoulière des M-16.
15 J'ai entendu Yeay Phoeun et Yeay Nan leur dire ceci: 'L'Angkar
16 supérieur veut que vous alliez ailleurs parce que vous avez des
17 rangs élevés, et cet autre endroit est plus propice.'

18 [10.11.00]

19 "Ensuite, j'ai vu ces cadres emmener les Nouveaux vers Prey Sre
20 Val, au nord de Thmei Khmer. Le lendemain matin, je les ai vus
21 distribuer au Peuple de base des vêtements et différents
22 instruments.

23 Je n'ai pas assisté de mes propres yeux aux exécutions, mais,
24 deux ou trois jours plus tard, on a senti la puanteur de corps en
25 décomposition, qui venait de Prey Sre Val. Deux semaines plus

1 tard, je suis allé garder du bétail à Prey Sre Val. J'ai vu des
2 cadavres dans une fosse carrée de trois mètres sur trois, de
3 chaque... et les corps n'avaient pas été complètement ensevelis;
4 des animaux sauvages étaient allés gratter la terre, et une odeur
5 fétide en émanait.

6 "Plus tard, en 1980, des gens ont exhumé ces fosses, à la
7 recherche d'objets ensevelis. Ils ont découvert de nombreuses
8 fosses. J'ai moi-même vu trois fosses, ainsi que des ossements
9 humains, ainsi que de nombreux crânes humains éparpillés un peu
10 partout. Les habitants de Thmei Khmer les ont rassemblés et les
11 ont placés à la pagode de Tbaeng Khpos." Fin de citation.

12 Les témoins ont également déposé sur les soldats de Lon Nol
13 évacués de Phnom Penh, lesquels ont été tués peu de temps après,
14 en 75, dans la zone Sud-Ouest.

15 [10.12.35]

16 Un plaignant... ou, plutôt, une plaignante a déclaré dans sa
17 plainte écrite, document E3/5403, comment ces soldats de Lon Nol
18 étaient séparés des autres et exécutés dans la région de Kampot.

19 Je cite:

20 "Après avoir pris contrôle de Phnom Penh, en 75, les Khmers
21 rouges m'ont évacuée ainsi que mon mari et mes deux enfants. Nous
22 avons quitté Phnom Penh pour aller au village de Ruessei Dom,
23 commune de Praphnum, district d'Angkor Chey, province de Kampot.

24 "Après être resté au village de Ruessei Dom durant deux semaines,
25 mon mari a été arrêté par les Khmers rouges vers 9 heures du

1 matin. Ensuite, les chefs du village ont escorté mon mari vers le
2 bureau de sécurité de Ta Man, village de Ruessei Dom, commune de
3 Praphnum, district d'Angkor Chey, province de Kampot. J'ignorais
4 pourquoi les Khmers rouges avaient arrêté et placé en détention
5 mon mari. Tout ce que je savais, c'était que mon mari était un
6 ancien soldat du régime de Lon Nol et qu'il faisait partie du
7 Peuple nouveau. Depuis, je n'ai eu aucune nouvelle de lui." Fin
8 de citation.

9 [10.13.57]

10 En résumé, les preuves dont vous êtes saisis démontrent que des
11 centaines voire des milliers d'anciens officiels de la République
12 khmère ont été exécutés à Phnom Penh durant leur transfert ou
13 encore à leur arrivée dans d'autres zones, dont les zones
14 Spéciale et du Sud-Ouest. Ces exécutions n'ont pas seulement été
15 le résultat de l'évacuation de Phnom Penh. Comme je l'ai déjà
16 dit, elles ont également eu lieu dans d'autres zones où se
17 trouvaient d'anciens fonctionnaires et soldat de la République
18 khmère après le 17 avril 75.

19 Ces preuves démontrent que le PCK avait une politique coordonnée
20 et centralisée consistant à persécuter et exécuter les anciens
21 soldats et fonctionnaires de Lon Nol à l'échelle de tout le pays.
22 Quant aux autres exécutions qui ont eu lieu ailleurs, je vais les
23 examiner en procédant de manière géographique, en commençant par
24 le Nord, pour passer ensuite au Nord-Ouest, à la Zone centrale et
25 à la zone Est.

1 D'abord, la zone Nord.

2 [10.15.13]

3 À Siem Reap, les preuves présentées au cours du procès démontrent
4 la manière dont les fonctionnaires et soldats de la République
5 khmère ont été repérés et exécutés selon un schéma nettement
6 récurrent. Dans son audition par les juges d'instruction, Pe Chuy
7 Chip Se a dit que les hommes n'étaient pas les seuls à être tués,
8 mais que leurs familles... que les familles des hommes, également,
9 étaient tuées. Je cite:

10 "Après le 17 avril 75, je les ai vus évacuer des soldats ainsi
11 que d'anciens fonctionnaires de Lon Nol depuis la province de
12 Siem Reap. Ils les ont mis dans de vieilles maisons en béton, au
13 marché de Chi Kraeng. Ils y étaient gardés jour et nuit. Plus
14 tard, ils ont amené ces gens et les ont tués. Ces gens étaient
15 des officiers militaires et d'anciens fonctionnaires de Lon Nol.
16 Il y avait aussi leurs familles, évacuées de Siem Reap. Ils ont
17 été transportés pour être tués. On leur a dit qu'ils partaient
18 étudier, mais, en fait, ils ont été emmenés puis tués. Ces gens
19 étaient des centaines. En effet, il a fallu plusieurs jours pour
20 les transporter et les tuer." Fin de citation.

21 [10.16.35]

22 Pe Chuy Chip Se a donné aussi d'autres détails concernant ces
23 événements lorsqu'il est venu déposer ici. Je cite:

24 "Nous avons vu des gens qui étaient transportés, en particulier
25 ces anciens fonctionnaires destinés à l'exécution. Des gens

37

1 étaient amenés depuis d'autres endroits en vue d'exécuter ces
2 officiers qui avaient été arrêtés. Les anciens fonctionnaires et
3 soldats du régime de Lon Nol qui avaient été évacués vers Kampong
4 Kdei n'avaient pas été placés en détention. Ils ont été
5 simplement brièvement interrogés puis envoyés à l'exécution. Les
6 soldats de Lon Nol évacués en 75 n'étaient pas faits prisonniers
7 puis envoyés au bureau de sécurité de Pongro, ils étaient
8 exécutés immédiatement après leur capture."

9 Je poursuis la citation:

10 "J'en ai entendu parler par les gens qui avaient transporté ces
11 anciens soldats de Lon Nol et qui les ont exécutés à Mkak. Ces
12 anciens du régime de Lon Nol ont été évacués vers Chi Kraeng et
13 exécutés par les Khmers rouges." Fin de citation.

14 [10.17.54]

15 Une autre victime, dans le document E3/5356, a témoigné de
16 modalités similaires utilisées pour piéger, séparer et exécuter
17 les fonctionnaires et soldats de Lon Nol dans le district de
18 Kralanh, province de Siem Reap, en avril 75. Je cite:

19 "Les soldats khmers rouges ont ordonné à mon mari et à moi-même
20 de rester à la pagode de Kralanh parce que mon mari avait été un
21 soldat du régime précédent. La majorité des gens rassemblés à
22 cette pagode de Kralanh étaient d'anciens soldats de Lon Nol
23 ainsi que leurs familles. Cinq jours plus tard, toutes ces
24 familles ont été évacuées vers la pagode de Snuol. Lors de la
25 réunion, les cadres khmers rouges ont dit que le premier groupe,

1 soit celui de mon mari, serait envoyé pour être rééduqué. À ce
2 jour, j'ignore toujours où mon mari a été envoyé étudier. Ce
3 n'est que plus tard que j'ai appris que mon mari avait été
4 exécuté." Fin de citation.

5 [10.19.05]

6 Un autre témoin (sic), TCCP-152, a décrit une réunion organisée
7 au siège des autorités provinciales du village de Thmei Stueng
8 (sic). À cette réunion, il a été annoncé que tous les
9 fonctionnaires, les policiers et les soldats devaient assister à
10 une session d'étude de trois jours. En 75, plus tard, cette
11 personne a vu des cadavres à Baray Tuek Thla. Je cite:

12 "J'ai vu ces cadavres en 75. D'après les habitants des villages
13 avoisinants, les fonctionnaires, policiers et soldats étaient
14 emmenés pour y être tués après que les Khmers rouges eurent
15 occupé Siem Reap. Je me souviens toujours que, lorsque les Khmers
16 rouges sont arrivés, ils ont annoncé aux fonctionnaires et
17 soldats et policiers qu'ils devaient aller accueillir le roi
18 Sihanouk. Je suis tombé sur cet endroit lorsque je suis allé
19 ramasser du bois pour faire du feu."

20 Mesdames et Messieurs, les cadres du PCK ont recouru à la ruse en
21 invitant les anciens fonctionnaires et soldats de la République
22 khmère à aller participer à des sessions d'étude ou à aller
23 accueillir le roi. Il s'agissait là d'une stratégie appliquée
24 dans tout le pays par le PCK pour appâter ses victimes. Nous
25 verrons que la même stratégie a été utilisée à Tuol Po Chrey.

1 Mais nous y reviendrons.

2 [10.20.53]

3 Passons à la zone Nord-Ouest. Ici, les anciens fonctionnaires et
4 officiels de la République khmère ainsi que les anciens
5 militaires ont été tués en 75. De nombreux témoins ont rapporté
6 ces exécutions aux enquêteurs.

7 Dans le document E3/5211, par exemple, un témoin dit avoir vu un
8 chef de district khmer rouge, Ta Chham, ordonner que tous les
9 anciens soldats de Lon Nol se rassemblent à la pagode de Phnum
10 Sampov. Après la réunion, il a vu des fonctionnaires et des
11 soldats se faire arrêter et emmener en camion.

12 Concernant les fonctionnaires civils, y compris les chefs de
13 districts et de communes, voici ce qu'il a dit - je cite:

14 "J'ai vu que les subordonnés militaires de Ta Chham avaient
15 arrêté les gens qu'ils avaient retrouvé. Ils les ont fait monter
16 dans des camions en leur disant qu'ils partaient étudier chez
17 l'Angkar supérieur. Par des villageois, j'ai appris que les gens
18 arrêtés ont été emmenés à Chamkar Peng An (phon.), près du
19 village de Snoeng, commune de Snoeng, à une dizaine de kilomètres
20 de Phnum Sampov, après quoi ils ont été emmenés à Prey Kup
21 (phon.). Aucun d'entre eux n'est jamais revenu, et on a perdu
22 d'eux toute trace jusqu'à ce jour. On n'a plus eu de nouvelles
23 d'eux. Les villageois ont vu leurs cadavres trois ou quatre jours
24 plus tard. Ils avaient été abattus." Fin de citation.

25 [10.22.56]

1 D'autres procès-verbaux d'audition montrent qu'il existait une
2 politique consistant à tuer de façon systématique ces personnes à
3 différents endroits de la zone du Nord-Ouest.

4 Dans le document E3/5282, un témoin explique comment ont été
5 exécutés les anciens fonctionnaires et militaires dans le
6 district de Phnum Srok, à Banteay Meanchey, ainsi qu'à
7 Battambang.

8 Un autre témoin, E3/505, a déposé concernant de telles exécutions
9 à Battambang et dans le village de Kampov, commune de Phnum
10 Sampov, près de Battambang.

11 Un autre témoin, E3/5226, a décrit comment les soldats et
12 fonctionnaires de Lon Nol avaient été systématiquement repérés
13 puis séparés du reste en fonction de leur rang, pour être ensuite
14 exécutés dans le district de Banan, province de Battambang.

15 François Ponchaud a interrogé des réfugiés en 1975, et on trouve
16 là une autre source de récits de témoins concernant les
17 événements qui ont eu lieu après l'évacuation dans la zone
18 Nord-Ouest. Deux de ces réfugiés ont décrit l'exécution des
19 officiers et anciens officiels de la République khmère à Pailin.

20 [10.24.28]

21 François Ponchaud est venu déposer ici. Il a confirmé les récits
22 selon quoi des hauts officiers militaires de Lon Nol ont été
23 exécutés à Phnom Thipakdei, province de Battambang. Les témoins
24 de Phnom Thipakdei ont décrit les mêmes scènes de tromperie et de
25 gens embarquant dans des camions pour se faire ensuite exécuter.

41

1 Ponchaud a rassemblé d'autres témoignages sur un massacre qui a
2 eu lieu à Battambang, au cours duquel sont morts des officiers à
3 Thma Koul - environ 300 personnes ont ainsi été tuées -, ainsi
4 que des massacres à Mechhbar (phon.), dans une ferme. Voici les
5 termes utilisés - je cite: "D'après un grand nombre de témoins,
6 cette ferme a été le théâtre d'événements atroces. Des centaines,
7 voire des milliers de soldats y ont été exécutés." Fin de
8 citation.

9 Monsieur le Président, dans la Zone centrale, le plaignant
10 E3/5358 a décrit comment est mort son frère, un ancien soldat de
11 la République khmère à Kampong Chhnang. Je cite:
12 "En 75, les Khmers rouges ont tué mon frère. Il avait 26 ans. Il
13 vivait dans le district (sic) de Cheung Prey, province de Kampong
14 Cham. Il a été exécuté par Doeun, le chef de coopérative, parce
15 qu'il avait été soldat de Lon Nol en 75." Fin de citation.

16 [10.26.08]

17 Monsieur le Président, dans la zone Est, à présent. Là aussi, il
18 y a eu des exécutions d'anciens fonctionnaires de la République
19 khmère. Les militaires et les fonctionnaires ont été séparés des
20 autres au cours de l'évacuation de Svay Rieng.

21 Le témoin E3/5260 a décrit ces tueries dans les termes suivants,
22 lorsqu'il a été interrogé par les enquêteurs - je cite:
23 "Quant aux hommes évacués de Svay Rieng et ceux qui avaient
24 certaines tendances, comme par exemple des civils, des
25 militaires, des policiers, des étudiants, des enseignants, des

1 villageois, à leur retour au village, ils ont été arrêtés et
2 emmenés. La plupart d'entre eux ont été arrêtés et emmenés et ne
3 sont jamais revenus; au total, environ 50 personnes."

4 Pour terminer là-dessus, je dirais que les preuves existantes
5 démontrent de façon accablante qu'il y avait un schéma récurrent
6 et systématique d'exécutions d'anciens fonctionnaires et soldats
7 de la République khmère à l'échelle de tout le pays, et ce,
8 immédiatement après le 17 avril et durant toute la période du
9 Kampuchéa démocratique.

10 [10.27.39]

11 Cela a été confirmé par la déposition faite ici par l'expert
12 Philip Short - je cite:

13 "Dans tout le pays, il y avait un schéma récurrent, à savoir que
14 les anciens officiers de Lon Nol, quel que soit leur rang,
15 étaient tués, de même que les fonctionnaires de Lon Nol, à partir
16 d'un certain rang. Tous les soldats de Lon Nol n'ont pas été
17 tués, tous les hauts responsables n'ont pas été exécutés, mais,
18 en général, tel a été le résultat dans tout le Cambodge. Tout
19 coïncide. Pour chaque endroit dont nous savons ce qui s'y est
20 produit, les soldats de Lon Nol à partir d'un certain rang ont
21 été exécutés, de même que les hauts fonctionnaires." Fin de
22 citation.

23 Philip Short a aussi déclaré que ces exécutions avaient eu lieu
24 en conséquence directe des ordres émanant du Centre du Parti.

25 La Défense prétend vous faire croire que des chefs de zone

43

1 indisciplinés, agissant comme des seigneurs de guerre, ont pris
2 l'initiative eux-mêmes. Or, interrogé par la Défense,
3 précisément, M. Short a présenté les preuves les plus accablantes
4 de la nature de cette politique consistant à tuer les officiels
5 de la République khmère. Je cite:

6 "Des commandants de zone n'auraient pas pu agir à l'encontre ou à
7 l'extérieur de la politique généralisée qui avait été fixée par
8 le Centre. Il ne s'agit pas d'une armée qui se désintègre pour se
9 livrer à des actes de banditisme, qui, à grande échelle,
10 prendrait les choses en main elle-même pour perpétrer des
11 massacres. C'est une armée qui était relativement petite, pas une
12 force énorme, mais qui était contrôlée de manière très rigide.
13 Certes, il y a eu des cas isolés de pillage - c'était inévitable
14 -, mais les exécutions systématiques, à grande échelle, de
15 groupes particuliers, alors là, non, cela me semble inconcevable
16 que cela ait pu se produire en marge du vaste consensus politique
17 qui avait déjà été fixé." Fin de citation.

18 M. LE PRÉSIDENT:

19 Merci.

20 Oui, nous allons marquer une courte pause de 20 minutes. Nous
21 reprendrons à 10h50.

22 L'audience est suspendue.

23 (Suspension de l'audience: 10h30)

24 (Reprise de l'audience: 10h52)

25 M. LE PRÉSIDENT:

44

1 Veuillez vous asseoir.

2 La parole est à nouveau à l'Accusation pour la poursuite de son
3 réquisitoire.

4 Vous avez la parole.

5 M. SMITH:

6 Merci, Monsieur le Président.

7 Nous en étions à l'exécution systématique de soldats de Lon Nol
8 "autour" du pays en avril 1975, reflétant la politique qu'avait
9 le PCK de tuer ses fonctionnaires.

10 Je voudrais avancer dans le temps, après avril 1975, d'abord, peu
11 de temps après, pour voir et aborder les preuves montrant que
12 cette politique s'est poursuivie et a continué à exister pendant
13 la période.

14 En fait, la politique visant à exécuter les fonctionnaires de la
15 République khmère, en avril 1975 et au-delà, s'est accélérée
16 pendant la période du Kampuchéa démocratique, au fur et à mesure
17 que la paranoïa et l'obsession des dirigeants du PCK d'éliminer
18 les ennemis perçus devenaient plus extrêmes.

19 [10.54.46]

20 Nous avons un élément de preuve explicite qui démontre la
21 poursuite de cette politique, et il s'agit d'un ordre militaire
22 du PCK.

23 Les ordres militaires constituent des éléments de preuve
24 documentaires puissants, puissants et importants, puisqu'ils
25 prouvent l'existence d'une structure militaire qui rendait des

45

1 comptes, qui commandait et qui contrôlait, et, bien sûr, le
2 contenu de l'ordre et parfois l'identité des victimes, s'il
3 s'agit d'un ordre de tuer.

4 Le 4 juin 1975, six semaines après l'évacuation, nous avons un
5 ordre militaire qui confirme la poursuite la politique d'exécuter
6 d'anciens fonctionnaires de la République khmère. C'est un ordre
7 donné par le camarade Pin, commandant d'une brigade de la Zone
8 spéciale, qui a été affecté au Centre du Parti. C'est l'ordre
9 d'exécuter 17 officiers militaires de la République khmère.
10 L'ordre précise que ces 17 personnes ont été examinées par le
11 Parti, et le Parti a décidé qu'ils doivent être éliminés.

12 [10.56.25]

13 Et il poursuit:

14 "On prie les camarades d'exécuter cette politique du Parti." Fin
15 de citation.

16 "La politique du Parti. Le 4 juin 1975".

17 Mesdames et Messieurs les juges, Ieng Sary a confirmé
18 l'authenticité de cet ordre lors de son interview avec Stephen
19 Heder.

20 Il a également confirmé que cet ordre appelait à ce que les
21 officiers de République khmère figurant sur la liste soient
22 écrasés.

23 Le camarade Pin, l'auteur de cet ordre a par la suite été nommé
24 secrétaire de la division du centre 703.

25 [10.57.12]

46

1 Duch connaissait Pin très bien, et a décrit ses conversations
2 avec Pin concernant les exécutions d'officiers et de
3 fonctionnaires de la République khmère.

4 Et, pour citer Duch:

5 "Je sais qu'après le 17 avril les soldats ont été
6 systématiquement éliminés. Khoem Pin (phon.) me l'a confirmé -
7 Khoem: "K-H-O-E-M" -, secrétaire de la division 703, ainsi que
8 Hor, mon adjoint, après la libération, les soldats ont été
9 pourchassés, et ils se sont enfuis." Fin de citation.

10 Duch dit également que Khoem Pin (phon.) lui a raconté la
11 liquidation de généraux spécifiques. Je cite:

12 "Les généraux Chea Kim Eng et Chim Chhuon se sont présentés à lui
13 pour se rendre et ont ensuite été liquidés. Hor m'a raconté la
14 même chose au sujet du général Deng La Yom, rajoutant également
15 que ce général avait fait preuve d'un grand courage." Fin de
16 citation.

17 Je signale que les deux généraux identifiés par Duch, Chim Chhuon
18 et Deng La Yom, figurent tous les deux sur la liste des officiers
19 de la République khmère exécutés, que j'ai déjà abordée, liste
20 publiée à Bangkok environ un mois plus tard.

21 [10.59.01]

22 Mesdames et Messieurs les juges, la politique du PCK d'exécuter
23 les soldats et fonctionnaires de la République khmère s'est
24 poursuivie et a continué à être en vigueur pendant toute la
25 période du Kampuchéa démocratique.

1 Dans l'"Étendard révolutionnaire" d'août 1975... cette publication
2 encourage les cadres "de" continuer à tuer les anciens
3 fonctionnaires de la République.

4 Je le cite:

5 "Pour ce qui est de la défense de Phnom Penh et l'élimination des
6 groupes d'espionnage et des saboteurs qui cherchent à détruire
7 notre révolution, nous allons continuer à éliminer les ennemis
8 vaincus restant, afin de consolider notre victoire."

9 Le compte rendu d'une réunion du Comité permanent de mars 1976 à
10 laquelle Nuon Chea et Khieu Samphan ont participé précise que
11 "l'ensemble du régime féodal a été écrasé de façon permanente".
12 Et pourtant les exécutions ont continué sans relâche, notamment à
13 S-21, le centre d'exécution fameux de Phnom Penh, ainsi que dans
14 d'autres centres de sécurité pour lesquels nous avons encore des
15 archives détaillées précisant l'arrestation, la détention, la
16 torture et l'exécution des officiels de la République khmère.

17 [11.00.47]

18 Une émission d'information de mai 76 montre que d'anciens soldats
19 de la République khmère étaient encore exécutés dans la province
20 de Battambang.

21 Un rapport de presse de juillet 76 décrit l'exécution de 350
22 soldats de la République khmère qui ont été abattus à la
23 mitrailleuse une fois rentrés de Thaïlande.

24 Il y a un télégramme de mars 78, adressé par le secrétaire de la
25 zone Nord au Comité 870. Je cite:

1 "Durant cette saison sèche, les ennemis restant ont à nouveau
2 émergé, nous les avons systématiquement purgés. Il y a des
3 policiers, des soldats et des fonctionnaires qui se sont échappés
4 après la purge de 20 personnes. D'autres mesures seront prises
5 pour arrêter d'autres gens." Fin de citation.

6 Les preuves disponibles montrent assurément que le personnel de
7 la République khmère a été exécuté dans tout le Cambodge, dans la
8 forêt, dans les champs, les maisons, les fossés, partout où on
9 les retrouvait. En s'appuyant sur les nombreux entretiens avec
10 des réfugiés, dont la plupart venaient de la zone Nord-Ouest et
11 avaient traversé la frontière thaïlandaise tandis que d'autres
12 venaient d'autres régions... François Ponchaud a confirmé cela. Je
13 le cite:

14 "Ces récits semblent crédibles, ils viennent aussi confirmer ce
15 qui a été dit concernant le massacre de fonctionnaires et de
16 personnel militaire du régime de Lon Nol à l'échelle de tout le
17 pays." Fin de citation.

18 Il existait un schéma récurrent par lequel un grand nombre de
19 victimes ont été piégées par de fausses promesses et par des
20 ruses qui ont conduit à leur mort.

21 [11.03.02]

22 Ces exécutions se sont produites d'après un schéma systématique,
23 à savoir que les biographies étaient recueillies et les victimes
24 mises à l'écart. Les exécutions étaient planifiées, organisées
25 dans le moindre détail.

1 Le système de séparation et de transport, qui a commencé au
2 Ministère de l'information et à l'hôtel Monorom, se retrouvait
3 dans tout le pays.

4 Le PCK était fier de sa structure de commandement hiérarchisée et
5 centralisée ainsi que du haut degré de discipline de ses forces.
6 Nuon Chea n'était nullement sous pression lorsqu'il a avoué que
7 "les hauts dirigeants de la République khmère avaient été
8 "liquidés en application des ordres donnés par les dirigeants
9 politiques du PCK". Il s'agit là d'aveux extrêmement accablants.
10 Au même titre, Khieu Samphan ne peut éluder le fait qu'il a
11 ordonné l'exécution des sept "super traîtres". Il ne peut non
12 plus nier le ton et le contenu du discours de félicitation qu'il
13 a prononcé le 21 avril 75.

14 Selon nous, toutes ces preuves ne peuvent amener qu'à une
15 conclusion, à savoir que l'exécution des fonctionnaires de la
16 République khmère intervenue dans tout le Cambodge avant le 17
17 avril 75, ce jour-là, ainsi que plus tard était le produit
18 d'ordres émanant du Centre du Parti.

19 [11.05.03]

20 Mesdames, Messieurs les juges, j'aimerais à présent évoquer les
21 preuves existantes attestant de l'exécution d'au moins plusieurs
22 centaines de soldats et fonctionnaires de Lon Nol à Tuol Po
23 Chrey, dans la province de Pursat, en avril 75.

24 Il s'agit là d'un autre événement reproché aux accusés. Les
25 preuves existantes montrent que ces exécutions ont eu lieu peu de

50

1 temps après que le PCK eut pris le contrôle de Pursat.
2 Le massacre de ces hommes n'était pas un événement isolé ni un
3 acte de revanche, ni l'acte d'un chef de zone incontrôlable
4 agissant de sa propre autorité. Cet événement trouvait son
5 ancrage dans une politique qui existait à l'échelle de tout le
6 pays; politique par laquelle le PCK entendait exécuter les
7 anciens fonctionnaires et soldats de la République khmère, comme
8 je l'ai indiqué. C'était un massacre à grande échelle, c'était un
9 maillon dans une chaîne d'événements. Et cet acte a été ordonné
10 en haut-lieu, par le Centre du Parti.
11 Certes, les trois témoins Lim Sat, Ung Chhat et Sum Alat, qui
12 sont venus déposer ici, n'ont pas été des témoins,
13 personnellement, des exécutions de Tuol Po Chrey. Toutefois, ils
14 ont apporté des éléments essentiels permettant de comprendre que
15 ces exécutions ont été planifiées et organisées, et gérées.
16 Je vais brièvement rappeler leur témoignage, car celui-ci apporte
17 la preuve de la manière dont ce massacre s'est déroulé et de la
18 raison d'un tel massacre.
19 Souvenez-vous de la déposition de Lim Sat. Il a dit que quelques
20 jours après la libération de Phnom Penh il avait assisté à une
21 réunion où le comité de zone avait ordonné l'exécution des
22 soldats et policiers de la République khmère.
23 [11.07.32]
24 Il a dit que le PCK craignait que ces gens ne se révoltent. Ce
25 témoin a dit que les Khmers rouges avaient réuni les policiers et

1 soldats de la République khmère pour une réunion qui a eu lieu à
2 la préfecture provinciale de Pursat. Les participants à la
3 réunion ont été informés qu'on les enverrait à une session
4 d'étude. Le témoin a dit que tout de suite après cela la police...
5 les policiers et les soldats ont été emmenés à Tuol Po Chrey, où
6 ils ont été exécutés. Lim Sat a dit qu'il avait pour rôle de
7 monter la garde sur la route principale reliant la ville de
8 Pursat à Tuol Po Chrey, soit l'itinéraire emprunté par le
9 personnel de la République khmère vers le lieu d'exécution.
10 À cet endroit, Lim Sat a vu entre 30 et 40 camions militaires et
11 civils emmenant les soldats de Lon Nol à la réunion de la
12 préfecture provinciale. Chaque camion contenait environ 30
13 personnes. Le même jour, il a vu au moins 15 camions qui
14 transportaient vers Tuol Po Chrey les soldats et fonctionnaires
15 de la République khmère par convois de deux camions à la fois. Ce
16 témoin a dit qu'il y avait environ 50 à 60 soldats khmers rouges
17 à Tuol Po Chrey et que lui-même avait été informé par la radio du
18 fait que les soldats et policiers emmenés sur place avaient été
19 tués.

20 Lim Sat a dit avoir entendu des coups de feu lorsqu'il était en
21 contact radio avec les soldats du PCK à Tuol Po Chrey, des coups
22 de feu qui étaient audibles en arrière-plan.

23 [11.09.28]

24 Quand les camions ont emprunté la même route en sens inverse,
25 pour retourner à Pursat, ils étaient vides. Après le départ de

1 plusieurs camions, Lim Sat a reçu par la radio l'ordre de donner
2 l'autorisation à d'autres camions de retourner au site
3 d'exécution.

4 Par conséquent, certes, Lim Sat n'a pas vu de ses propres yeux
5 les exécutions. Néanmoins, peut-il y avoir le moindre doute,
6 compte tenu de sa déposition, quant au fait que par camion les
7 soldats et fonctionnaires de la République khmère ont été emmenés
8 à Tuol Po Chrey et exécutés.

9 Pour dire les choses simplement, la seule conclusion possible,
10 sur la base des faits rapportés par Lim Sat, c'est que plusieurs
11 centaines de victimes ont été tués par le PCK ce jour-là à Tuol
12 Po Chrey. Et, bien entendu, Lim Sat n'est pas le seul témoin de
13 ces événements.

14 [11.10.26]

15 Ung Chhat a également déposé. Il était chargé de monter la garde
16 à l'extérieur d'un lieu de réunion. Selon lui, à cette réunion,
17 étaient présents des hauts dirigeants khmers rouges. À la
18 réunion, qui a duré de 3 à 4 heures, on a dit aux anciens
19 militaires et civils de la République khmère qu'ils iraient à une
20 réception ou une session d'étude. Ce sont les chefs du PCK qui
21 leur ont dit cela.

22 Le témoignage de Ung Chhat est étayé par l'un des chauffeurs de
23 camion ayant transporté vers leur mort ces soldats et
24 fonctionnaires, chauffeur qui a été interviewé par Thet Sambath
25 dans son film sur Tuol Po Chrey.

1 Ce chauffeur était informé du plan d'exécuter ces gens. Il a
2 expliqué que les passagers de son camion avaient été bernés car
3 ils pensaient qu'ils partaient rencontrer le prince.

4 [11.11.31]

5 Enfin, vous avez entendu la déposition de Sum Alat, un soldat de
6 Lon Nol. Il a dit ici avoir été présent à une réunion au cours de
7 laquelle on a dit aux soldats de la République khmère qu'ils
8 étaient emmenés à Tuol Po Chrey pour une réception donnée par
9 l'Angkar. Heureusement pour Sum Alat, les camions étaient
10 tellement bondés qu'il n'a pas pu monter à bord, les autres
11 participants à la réunion y ayant déjà pris place.

12 Certes, il y a quelques variations de détails dans ces
13 dépositions, mais les éléments centraux, à savoir la mort en
14 masse d'anciens soldats et fonctionnaires sont clairement établis
15 si l'on tient compte de l'ensemble de ces trois dépositions.

16 Il y a des preuves quant aux méthodes utilisées pour ces
17 exécutions. Il s'agit de témoins oculaires. Et il y a également
18 des restes laissés sur place.

19 Ces gens ont été exécutés en masse, sans pouvoir se défendre. Ils
20 avaient les mains ligotées. Ils étaient liés par groupes et
21 abattus.

22 [11.13.01]

23 Le témoin TCW-144 a dit aux enquêteurs être allé sur le site
24 d'exécution le lendemain de celle-ci en avril 75. Il dit avoir vu
25 des corps portant des traces de balles à la tête et au torse. Il

1 a dit que les victimes étaient attachées par une corde, les mains
2 ligotées dans le dos.

3 Ung Chhat a dit que les villageois lui avaient indiqué que les
4 cadavres étaient liés, avaient les mains attachées, et étaient
5 ligotés en groupes de 15 à 20.

6 Dans le film de Thet Sambath, un cadre khmer rouge présent sur
7 place a dit que lorsque les fonctionnaires de République khmère
8 sont descendus du camion on leur a dit que leurs bras seraient
9 ligotés car ils allaient rencontrer le prince et parce qu'on ne
10 leur faisait pas encore pleinement confiance.

11 Après avoir été ligotés, ils ont été emmenés sur un promontoire
12 situé à proximité d'un étang puis exécutés.

13 Un autre soldat du PCK, dans le même film, confirme que les
14 victimes étaient ligotées avant d'être tuées.

15 Un des cadres que l'on voit a mimé la manière dont les mains des
16 victimes étaient liées, avec 20 personnes attachées par une seule
17 et même corde.

18 Il y a des preuves physiques de la mort des anciens soldats et
19 fonctionnaires à Tuol Po Chrey en avril 1975. Ces preuves sont
20 significatives.

21 Un paysan local que l'on voit dans le film "Une journée à Tuol Po
22 Chrey" a dit que le lendemain des exécutions, en matinée, il
23 avait vu les cadavres. Et il les a décrits comme étant raides,
24 disant aussi qu'ils laissaient... qu'ils produisaient des bruits de
25 corps en décomposition.

1 [11.15.11]

2 Un autre témoin visible dans le film a dit que peu de temps après
3 les exécutions on avait vu des corps qui laissaient échapper des
4 bulles, comme du tarmac non encore solidifié.

5 Une personne qui conduisait une charrette à bœufs, sur place, a
6 expliqué aux enquêteurs, dans le document E3/5234, qu'environ un
7 mois après les exécutions il avait vu des traces de grues qui
8 avaient enseveli les corps.

9 Le témoin TCW-699 est allé à Tuol Po Chrey après janvier 1979, il
10 a vu des piles de restes humains portant des uniformes de l'armée
11 de la République khmère à côté de quatre à cinq grandes fosses
12 qui avaient été ouvertes.

13 Un autre témoin, dans le document E3/5500, qui est un PV
14 d'audition du BCJI, est allé à Tuol Po Chrey, il a vu beaucoup
15 d'os qui étaient visibles et qui étaient... qui émergeaient de
16 monticules de terre.

17 Même trente-cinq ans plus tard, les enquêteurs du BCJI ont pu
18 retrouver sur place des fragments d'os, des douilles, des objets
19 de métal, une balle, ainsi que des briquets, des boucles de
20 ceinture. Et "il" a vu des morceaux de tissu qui étaient mêlés à
21 la terre.

22 Ces douilles ont également été trouvées dans les fosses et à
23 proximité. Quant au nombre de personnes tuées à Tuol Po Chrey en
24 avril 1975, grâce au témoignage de trois personnes, on peut
25 établir qu'entre 200 et 300 personnes ont été transportées par

1 camion de Pursat à Tuol Po Chrey.
2 [11.17.12]
3 Il y a d'autres pièces dont sont saisis les juges et qui donnent
4 à penser qu'il y a eu bien plus de victimes.
5 Le témoin TCW-144 a dit avoir vu non moins de 1000 corps.
6 Le témoin 699 a dit aux enquêteurs que l'étang situé près de Tuol
7 Po Chrey était plein de corps, estimant qu'il y en avait environ
8 5000.
9 Le cadre du PCK de l'unité chargée de l'élimination, interrogé
10 par Thet Sambath dans le film, a déclaré qu'il y avait près de
11 10000 personnes qui ont été tuées à Tuol Po Chrey.
12 Les enquêteurs des CETC ont confirmé l'existence de l'étang près
13 de Tuol Po Chrey lorsqu'ils sont allés sur le lieu de ce massacre
14 pendant l'instruction. Leur rapport détaillé vient étayer le
15 témoignage des témoins en question comme quoi il y avait bel et
16 bien un étang sur place et comme quoi sa taille lui permettait
17 d'accueillir des... de contenir des milliers de corps.
18 Je vais ainsi montrer la couverture du rapport de localisation
19 géographique. C'est une photo d'un rapport. On y voit l'étang où
20 les fonctionnaires de la République khmère ont été tués et où
21 leurs corps ont été jetés.
22 Voici une autre photo, c'est un plan détaillé du site. On y voit
23 l'étang, qui est formé par des pointillés qui constituent un
24 cercle - au chiffre romain III sur la carte.
25 Les enquêteurs envoyés sur place ont été pleinement convaincus du

57

1 fait que cet endroit était bien le théâtre d'une exécution en
2 masse.

3 [11.19.00]

4 Après avoir interrogé des témoins et examiné ce site, ils sont
5 arrivés à la conclusion suivante - je cite:

6 "Le Bureau des cojuges d'instruction, jusqu'ici, n'a recueilli
7 aucun élément de preuve donnant à penser que des événements d'une
8 ampleur similaire se seraient produits après l'exécution de 1975
9 au site de Tuol Po Chrey." Fin de citation.

10 Le nombre exact de gens qui sont morts à Tuol Po Chrey ce
11 jour-là, en avril 75, ne sera jamais connu. Par contre, ce que
12 l'on sait et ce qui a été démontré au-delà de tout doute
13 raisonnable, c'est que des centaines de membres du personnel de
14 la République khmère, des cargaisons entières de camions, ont été
15 emmenées à Tuol Po Chrey et tuées en avril 75.

16 Mesdames et Messieurs, j'ai fait référence plusieurs fois au film
17 de Thet Sambath "Une journée à Tuol Po Chrey". Ce film vient
18 corroborer les dépositions faites dans ce prétoire ainsi que les
19 déclarations recueillies par les enquêteurs des CETC.

20 En conclusion, nous aimerions faire passer un extrait de 8
21 minutes de ce film, lequel permettra de montrer dans quelle
22 mesure cette pièce vient étayer de manière convaincante les
23 témoignages entendus dans ce prétoire ainsi que les déclarations
24 de témoins et les autres pièces dont vous êtes saisis.

25 [11.20.43]

1 Cet extrait dure environ huit minutes.

2 (Présentation d'un document audiovisuel)

3 "[Réponse:] À l'époque, tous les soldats voulaient aller voir le
4 prince, parce qu'ils voulaient obtenir une promotion. Ceux qui
5 n'étaient pas des officiers ont alors acheté des galons
6 d'officier. C'est pour ça que tant de gens sont morts. Certains
7 n'étaient pas vraiment des soldats. Ils avaient simplement acheté
8 des galons au marché. Au marché près de la rivière Pursat,
9 beaucoup de galons d'officier étaient à vendre. Au coin du
10 marché, ces galons étaient en vente.

11 "Au cours de l'incident, ces gens ont continué à vendre des
12 galons. Ce n'est que le troisième jour qu'ils ont arrêté de
13 vendre ces galons, lorsque la monnaie a été abolie.

14 "Le soir, au cours d'une réunion, on nous a dit que nous devons
15 nous réveiller à 4 heures du matin et nous rassembler pour
16 attaquer Tuol Po Chrey. Nous nous sommes réveillés à 4 heures du
17 matin. Tout le monde était là. Nous sommes montés dans le camion.
18 Nous avons quitté Pursat pour arriver à Tuol Po Chrey à l'aube.

19 "À ce moment-là le commandant Khheng a annoncé par haut-parleur
20 depuis la sentinelle qu'il fallait préparer les soldats de notre
21 unité. Il y avait près de 1000 soldats à encercler avec les
22 unités 18 et 19. Notre groupe était nommé 'unité de prévention'.

23 "On nous a dit que si certains prenaient la fuite notre groupe à
24 nous devait tout faire pour les rattraper, faute de quoi le plan
25 échouerait.

1 "Vers 7 heures, nous avons entendu le bruit des camions qui
2 arrivaient, à commencer par le plus grand. Ils ont dit que
3 l'unité spéciale devait être prête.
4 "Le troisième jour, ils ont conduit les gens à Tuol Po Chrey.
5 Nous étions déjà au courant du fait que ces gens étaient emmenés
6 pour être tués. C'était des gens importants.
7 "Ils pensaient qu'ils partaient uniquement pour quelques jours.
8 Ils croyaient qu'après avoir rencontré le prince ils
9 retrouveraient leur ancien poste. C'est ce qu'ils disaient. Ils
10 n'avaient aucune crainte. Ils se taquinaient, en demandant:
11 'Qu'est-ce que tu as emmené avec toi?'
12 "Ils étaient en civil. Le gouverneur provincial était vêtu de
13 blanc. Il portait un chapeau de paille. Ces gens essayaient
14 d'avoir l'air ordinaire, parce que les Khmers rouges étaient
15 vêtus de noir, ils avaient un krama autour du cou. Et donc ils
16 essayaient d'avoir l'air de paysans eux aussi. Ils étaient
17 habillés de façon ordinaire, également avec un chapeau de paille.
18 "Dans le camion, ils plaisantaient, pour détendre l'atmosphère,
19 comme si rien de particulier ne se préparait.
20 "Une fois descendu du train, il a été annoncé ce qui suit:
21 'Camarades, n'ayez pas peur, vous êtes venus rencontrer l'Angkar,
22 non pas parce que l'Angkar non pas parce que l'Angkar ne vous
23 fait pas confiance, mais vous allez rencontrer le prince. C'est
24 pourquoi nous devons vous ligoter.'
25 [11.24.58]

60

1 "Après avoir ligoté tous les passagers du camion, ils ont été
2 emmenés à l'écart. Ils ont abattu ces gens les uns après les
3 autres. Ils se sont écroulés un par un. Leur cerveau a explosé.
4 Le blanc du cerveau se mélangeait au rouge du sang. C'était un
5 spectacle affreux.

6 "Ils ne pouvaient pas faire cela ouvertement, car les passagers
7 du camion en seraient témoins. Ce n'est que près de l'étang
8 qu'ils pouvaient le faire sans témoins.

9 "Certains se sont mis à crier, par exemple: 'Espèce d'impie,
10 animal!'

11 "Dès qu'ils ont vu les cadavres, ils ont commencé à jurer et
12 prononcer des malédictions. D'autres étaient sidérés, incapables
13 de marcher.

14 [11.26.44]

15 "Au départ, ils voulaient tous les mettre dans l'étang, mais il
16 n'était pas assez grand. Ils leur ont demandé de s'agenouiller.
17 L'odeur du sang était insupportable, c'est pourquoi je me suis
18 éloigné. Il était mieux de ne pas être dans le sens du vent.

19 "[Question:] Êtes-vous passé par ici?

20 "[Réponse:] Le matin, les cadavres étaient dans l'étang. À quatre
21 heures de l'après-midi, il y avait des corps partout, à l'est, au
22 sud, au nord, des corps partout. Je suis passé près de la
23 clôture.

24 "[Question:] Est-ce que vous vouliez passer par là?

25 "[Réponse:] Il y avait des corps partout, je ne pouvais donc pas

61

1 passer. Et j'ai rejoint mon unité. J'ai demandé à Tri combien de
2 soldats avaient été tués. Il m'a dit: 'Près de 10000.'

3 "[Question:] Combien de corps avez-vous vu?

4 [11.28.18]

5 "[Réponse:] Beaucoup, je ne peux pas dire exactement combien.

6 J'ai parlé à Ta Bol (phon.), chargé de l'exécution, il faisait
7 partie de l'unité spéciale. J'ai demandé combien il y en avait.

8 Il a dit: 'Entre 9000 et 10000.'

9 "[Question:] Pourriez-vous parler plus fort? À qui avez-vous posé
10 la question après ces exécutions?

11 "[Réponse:] Je n'ai pas demandé ça sur place, mais bien quand
12 nous étions rentrés à la cantine pour le déjeuner, une fois
13 rentrés à la capitale provinciale. J'ai dit: 'Bol (phon.), je ne
14 sais pas combien il y a de morts, j'étais à l'extérieur, je n'ai
15 pas vu.' Et il m'a dit que, d'après ce qu'il avait fait; il y en
16 avait peut-être entre 1000 et 10000."

17 (Fin de la présentation)

18 [11.29.30]

19 Monsieur le Président, pour nous, les preuves dont vous êtes
20 saisis concernant l'extermination des anciens soldats et
21 fonctionnaires de Lon Nol sont accablantes.

22 Ces preuves sont abondantes et fiables. Il y a notamment des
23 dépositions établissant les faits principaux. Il y a des
24 déclarations donnant des détails. Il y a des rapports d'expertise
25 qui viennent corroborer cela et qui ont été établis par les

1 enquêteurs.

2 En plus, il y a des récits convaincants de ces événements, faits
3 par les cadres khmers rouges qui ont eux-mêmes procédé aux
4 exécutions et qui le reconnaissent dans le film "Une journée à
5 Tuol Po Chrey".

6 Les preuves existantes démontrent aussi que les exécutions de
7 Tuol Po Chrey, en avril 75, ont été commises conformément à une
8 politique du PCK et de son appareil dirigeant prenant pour cible
9 les soldats et fonctionnaires de la République khmère.

10 Lim Sat a dit dans sa déposition que son chef de régiment lui
11 avait part du fait que l'ordre d'exécuter les victimes de Tuol Po
12 Chrey avait été donné - et ici je cite - "parce qu'ils ont peur
13 que ces policiers et soldats ne se révoltent contre les Khmers
14 rouges".

15 [11.31.20]

16 C'est exactement la raison donnée par Ieng Sary, membre du Comité
17 permanent, à Steve Heder au sujet de cette politique. Et je le
18 cite à nouveau: "Les dirigeants du PCK ont décidé de faire tout
19 ce qui était nécessaire pour empêcher ce groupe de surgir et de
20 s'opposer à la révolution." Fin de citation.

21 Khieu Samphan lui-même a dit lors d'une interview précédente que
22 les dirigeants du PCK craignait que "les survivants de l'armée de
23 Lon Nol, à Phnom Penh et ailleurs dans les campagnes, risquent
24 de participer à une rébellion".

25 [11.32.12]

63

1 Mesdames et Messieurs les juges, les exécutions à Tuol Po Chrey
2 ne constituaient pas des actes de vengeance isolés, tel que
3 prétend la Défense, ni des crimes d'un seigneur autonome qui
4 aurait régné dans la zone du Nord-Ouest. Les exécutions de Tuol
5 Po Chrey, tout comme d'autres exécutions qui se sont produites
6 ailleurs au Cambodge, résultaient de décisions prises et de
7 politiques établies par les dirigeants du Centre du Parti.

8 Mesdames et Messieurs les juges, j'aimerais m'éloigner un instant
9 des arguments de l'Accusation prouvant la responsabilité
10 criminelle des accusés pour les politiques criminelles et parler
11 maintenant de la responsabilité criminelle individuelle de Nuon
12 Chea et de Khieu Samphan pour les politiques criminelles et les
13 crimes concernés par ce procès.

14 [11.33.51]

15 Il est prouvé que, derrière le charme et le sourire de Pol Pot,
16 se trouvaient les cerveaux d'un petit groupe d'hommes, parmi
17 lesquels Nuon Chea et Khieu Samphan, prêts à tout pour que leur
18 vision radicale de leur Cambodge devienne réalité.

19 Nuon Chea et Khieu Samphan et leurs associés criminels étaient
20 les maîtres. Et la population cambodgienne était "leurs"
21 esclaves. C'était des dictateurs qui contrôlaient les Cambodgiens
22 par la force brute et par la peur.

23 Tragiquement, leur acte, par lequel quelques personnes abusant de
24 leur pouvoir privent une population de son humanité, n'est pas
25 une première dans l'histoire. De tous "les" temps, des dictatures

1 totalitaires ont instrumentalisé des êtres humains afin de
2 remporter et de conserver le pouvoir et le contrôle absolu. Et
3 ils le font pour que leur vision et seulement leur vision
4 devienne réalité.

5 [11.35.40]

6 Nuon Chea et Khieu Samphan ont tué pour le pouvoir, pour lequel
7 ils ont versé du sang, ils ont brutalisé et déshumanisé leur
8 propre peuple et continué à verser du sang au nom du pouvoir. Et
9 ce sang n'a rien de beau, qui représente la douleur, l'angoisse,
10 la peur et la mort. Il représente des victimes, tuées par balles,
11 matraquées, torturées, "morts" de faim ou de surmenage, souvent
12 dans des douleurs inimaginables. Il symbolise la vie qui perd
13 tout son sens. Il symbolise les cœurs éternellement brisés des
14 Cambodgiens, des parents cambodgiens qui n'ont pas pu voir leurs
15 enfants grandir. Les cœurs éternellement brisés de Cambodgiens
16 dont les mères, les pères, les maris, les femmes, les amis
17 intimes, les frères et les sœurs, ne sont jamais rentrés à la
18 maison.

19 Ce sang versé incarne également la laideur, l'infamie et
20 l'inhumanité de l'acte de tuer un autre être humain. Il
21 représente l'œuvre des bourreaux. Ces jeunes hommes "ordonnés" de
22 tuer leur voisin, bander les yeux des victimes, les ligoter,
23 creuser des fosses, battre les corps, écraser les crânes,
24 enterrer, nettoyer. L'œuvre de bourreaux, de bouchers humains. Ce
25 sang, c'est du mauvais sang. Il ne peut "constituer les normes"

1 qui régissent nos vies.

2 Pour torturer quelqu'un à mort, il faut être suffisamment proche
3 de sa victime, pour infliger la douleur. Cette proximité permet
4 de tuer mais permet également de voir les yeux de la victime, la
5 peur sur son visage et son incapacité à croire ce qui lui arrive.

6 Lorsqu'on prépare une victime à mourir, on voit "leurs" yeux.

7 [11.39.12]

8 Lorsqu'un autre être humain vous supplie de l'épargner, vous
9 voyez "leurs" yeux. Lorsque vous soulevez une matraque au-dessus
10 de votre tête, vous voyez "leurs" yeux. Et le fait de voir les
11 yeux de la victime le rend plus difficile... de la tuer, car, si
12 vous regardez de près, vous vous voyez vous-même, vous voyez
13 votre propre humanité dans "leurs" yeux.

14 Nuon Chea et Khieu Samphan ont choisi de ne pas voir les yeux de
15 leurs victimes, de ne pas voir leur propre humanité. C'était donc
16 plus facile pour eux, plus humain, d'inciter, persuader et donner
17 l'ordre aux autres de tuer pour eux.

18 S'ils avaient vu les yeux de leurs victimes, ils n'auraient
19 peut-être pas pu appuyer sur la gâchette, utiliser la hache, les
20 ligoter, creuser les fosses, ils ont donc fait appel à d'autres
21 pour faire leur sale boulot.

22 [11.40.49]

23 Ils ont sous-traité l'inhumanité de leur œuvre, afin qu'eux
24 puissent garder un sentiment d'humanité. Tout cela au nom de leur
25 vision implacable de créer la société qu'eux appelaient de leurs

66

1 vœux. Ils ont instrumentalisé des Cambodgiens pour tuer des
2 Cambodgiens, des Khmers pour tuer des Khmers. Ils ont joué avec
3 les esprits et les corps des Cambodgiens, joué comme des pions
4 sur un échiquier. Et par cet effet de... beaucoup d'entre eux ont
5 tué, des millions sont morts.
6 Que vous soyez le tueur ou le tué, c'était eux qui décidaient.
7 Mesdames et Messieurs les juges, l'homme que nous allons voir sur
8 cette vidéo nous rappelle la tragédie, la douleur et l'angoisse
9 de l'une des victimes, et la nature barbare et sauvage du travail
10 de son bourreau. Il nous rappelle la perte de notre humanité et
11 comment cela peut se produire. Et il nous fait réfléchir et "se"
12 demander: "Qui est vraiment responsable de ces assassinats
13 tragiques?"
14 La vidéo, s'il vous plaît?
15 [11.42.50]
16 (Présentation d'un document audiovisuel)
17 "[Question:] Vous rappelez-vous ce que cette femme vous a dit?
18 "[Réponse:] Elle avait un petit visage maigre. Son visage était
19 petit mais allongé. Sa peau était blanche. Elle était jolie. Elle
20 était couturière. Elle travaillait à l'intérieur, donc elle avait
21 une peau plus claire que nous, nous qui travaillions dans les
22 champs. Elle travaillait à l'intérieur. Elle était belle. Oui,
23 elle faisait partie des derniers à être envoyés.
24 "Elle m'a attrapé par les jambes, criant et me suppliant: 'Oncle,
25 je vous supplie, laissez-moi vivre avec vous.'" "Et j'ai dit:

67

1 'Comment puis-je vous permettre de vivre avec moi? Vous êtes sur
2 le point de... Vous ne pouvez rester avec moi.'

3 "Elle a dit: 'S'il vous plaît, quoiqu'il arrive, s'il vous plaît,
4 laissez-moi vivre avec vous.'

5 "Et j'ai dit: 'Et vous vivrez avec moi toute votre vie? Même pour
6 la moitié de votre vie, vous ne pouvez pas le faire'

7 "Et elle m'a dit: 'Oui, je resterai avec vous toute ma vie.'

8 "Et elle a 'pris' ses mains autour de mes genoux.

9 "Et Heng (phon.) a crié: 'Toi, toi, qu'attends... toi, commence à
10 travailler maintenant!'

11 "J'ai donc recommencé. Je n'aimais pas le faire, mais je l'ai
12 fait. Je l'ai poussée dans le fossé.

13 "Oui, elle était couturière, de Battambang.

14 "En rentrant chez moi, j'ai dû me laver les mains, j'ai mangé un
15 petit peu de riz. Je me suis arrêté. J'ai senti mes mains, qui
16 sentaient le sang. Au site d'exécution, l'odeur de sang était
17 affreuse. C'était pire que la chair des buffles. Mais il a fallu
18 le faire."

19 (Fin de la présentation)

20 [11.45.42]

21 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les juges, la
22 responsabilité pour la mort de cette jeune femme incombe à Nuon
23 Chea et à Khieu Samphan et aux autres dirigeants du Centre du
24 Parti. Dans le cadre de ce procès, ils sont accusés uniquement
25 des morts causés par les transferts forcés et des exécutions à

68

1 Tuol Po Chrey. Il n'est pas très clair si la mort de cette jeune
2 fille résulte de cela. Mais, ce qui est évident, c'est qu'ils
3 sont responsables des exécutions et des traitements inhumains qui
4 leur sont imputés ici. Responsables, puisqu'ils ont créé les
5 tueurs à travers leurs politiques, leurs ordres, leur
6 endoctrinement et leur formations. Responsables parce que, sans
7 leurs plans criminels, cette fille qui suppliait qu'on l'épargne
8 et des millions comme elle seraient en vie aujourd'hui.

9 [11.46.52]

10 Monsieur le Président, je vais passer maintenant aux éléments de
11 preuve qui vous montrent pourquoi Nuon Chea et Khieu Samphan sont
12 coupables et juridiquement responsables des crimes dans l'acte
13 d'accusation.

14 Monsieur le Président, ce serait peut-être un bon moment pour la
15 pause déjeuner. Ou, si vous le souhaitez, je peux continuer.

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Vous pouvez poursuivre avec la prochaine partie de votre partie
18 de votre réquisitoire. Vous avez trois journées en tout pour
19 votre réquisitoire.

20 Dans la journée d'hier...

21 Je vous suggère de continuer maintenant pour que vous ayez le
22 temps de tout présenter.

23 [11.48.02]

24 M. SMITH:

25 Merci, Monsieur le Président.

69

1 Afin de comprendre comment Nuon Chea et Khieu Samphan ont
2 participé à ces crimes, il est indispensable de comprendre
3 comment ils ont convenu des politiques criminelles du PCK,
4 comment étaient exercés le pouvoir et l'autorité sous le
5 Kampuchéa démocratique et les rôles qu'ils jouaient au sein du
6 Parti communiste du Kampuchéa... [L'interprète se reprend:] comment
7 étaient exercés le pouvoir et l'autorité au sein du PCK, les
8 rôles qu'ils occupaient au sein du PCK et comment ils
9 contribuaient au niveau individuel à ces politiques criminelles.
10 Je vais aborder ces éléments de preuve sur trois thèmes:
11 D'abord, la direction collective, les principes directeurs, la
12 structure de la communication du PCK;
13 Le rôle et caractère des accusés;
14 Et leur contribution aux politiques criminelles et aux crimes qui
15 leur sont imputés ici.
16 Mesdames et Messieurs les juges, les preuves que vous avez
17 entendues pendant ces deux dernières années prouvent le rôle de
18 Nuon Chea et de Khieu Samphan ainsi qu'un groupe restreint de
19 dirigeants du PCK, qui constituaient ce qu'on appelait le Centre
20 du Parti.
21 Les preuves démontrent que Nuon Chea, Khieu Samphan, Pol Pot,
22 Ieng Sary et Son Sen vivaient et travaillaient ensemble,
23 prenaient les décisions ensemble, de façon collective, et qu'ils
24 exerçaient à travers une structure de commandement hiérarchique
25 et un régime strict de comptes rendus du bas vers le haut un

1 contrôle totalitaire, total, sur l'ensemble du Kampuchéa
2 démocratique. Chaque zone, secteur, ministère et division
3 militaire rendait des comptes au Centre.

4 [11.50.13]

5 Tous les aspects de la vie de la population sous le Kampuchéa
6 démocratique étaient contrôlés par les dirigeants du Parti.

7 L'endroit où on vivait, son métier, son époux, ce qu'on mangeait,
8 ce qu'on pouvait dire, et même ce qu'on avait le droit de penser
9 et de croire.

10 Le Kampuchéa démocratique était un État esclavagiste, ses maîtres
11 étaient les dirigeants qui régnaient sur ce pays depuis les
12 bureaux K-1 et K-3, à Phnom Penh.

13 Lors de nos déclarations liminaires, en novembre 2011, les
14 coprocurateurs ont longuement abordé le rôle du Centre du Parti. Et
15 vous vous rappelez peut-être que, lorsque c'était le tour de
16 Khieu Samphan de répondre à nos déclarations liminaires, il nous
17 a accusés d'avoir inventé le terme "Centre du Parti".

18 Nous allons le citer en vous montrant une vidéo filmée dans ce
19 prétoire le 23 novembre 2011. Lorsque Khieu Samphan a fait les
20 commentaires suivants sur l'emploi par l'Accusation du terme
21 "Centre du Parti".

22 [11.51.48]

23 (Présentation d'un document audiovisuel)

24 "[M. Khieu Samphan:] J'ai observé que le coprocurateur a inventé le
25 terme 'Centre du Parti', un terme que j'entends depuis lundi et

71

1 mardi. Je suis préoccupé que vous employiez ces termes afin de ne
2 pas faire de distinction entre le Centre du Parti et le Comité
3 permanent, distinction qui vous dérange. Et pourtant, à l'époque,
4 il existait une distinction claire. Vous voulez faire croire au
5 public que tout le monde était dans le même panier, tous pourris.
6 Mais c'est un mensonge. Vous exagérez les faits."

7 (Fin de la présentation)

8 [11.53.42]

9 Mesdames et Messieurs les juges, dans ce procès, les preuves
10 montrent de façon concluantes que ce ne sont pas les coprocurateurs
11 mais plutôt M. Khieu Samphan qui cherche à induire ce tribunal en
12 erreur. Vous avez vu des documents de l'époque du Kampuchéa
13 démocratique faisant expressément référence au Centre du Parti,
14 "Mocchim Pak".

15 Des références... de nombreuses références ont été identifiées dans
16 l'"Étendard révolutionnaire" au Centre du Parti ainsi que
17 d'autres publications du PCK versées aux débats.

18 Pour vous donner quelques exemples, un discours donné par Nuon
19 Chea à l'occasion du 9e anniversaire de l'Armée révolutionnaire
20 du Kampuchéa, et publié dans le numéro de décembre-janvier 76-77
21 de l'"Étendard révolutionnaire", où il emploie le terme "Centre
22 du Parti" à onze reprises.

23 Dans un "Étendard révolutionnaire" publié en avril 1978, on
24 annonce que le Centre du Parti a débattu et décidé que des
25 rendements de riz de 8 tonnes par hectare pouvaient être

1 "entièrement réalisés dans 10 ou 15 ans, partout dans le pays".
2 [11.55.07]
3 Stephen Heder a témoigné que la référence faite dans l'"Étendard
4 révolutionnaire" de juin 1974... [L'interprète se reprend:] dans
5 l'"Étendard révolutionnaire" à une réunion de juin 1974 a...
6 décidant de lancer une offensive décisive afin de libérer Phnom
7 Penh a été annoncée à une conférence du Centre du Parti.
8 Il y a une circulaire du PCK, intitulée "Quelle est l'idéologie
9 d'Angkar et la discipline du Parti?", qui résume la hiérarchie du
10 PCK et les principes d'organisation. Je cite: "L'individu
11 respecte et se conforme à l'organisation. Les échelons inférieurs
12 respectent les échelons supérieurs. Tout le Parti respecte le
13 Centre du Parti." Fin de citation.
14 Les témoins qui ont comparu ici ont fait référence à ce Centre du
15 Parti... et qu'ils ont décrit et identifié.
16 Le neveu de Pol Pot, Saloth Ban, a décrit Khieu Samphan comme
17 étant un membre du Centre du Parti.
18 Yun Kim, chef de commune, PCK de longue date, a Kratié, ayant
19 assisté à une réunion où Nuon Chea a donné les instructions sur
20 la mise en œuvre des coopératives, a témoigné en disant que Nuon
21 Chea faisait partie du Centre du Parti, donc au niveau suprême du
22 PCK.
23 Aussi bien Suong Sikoeun que Norng Sophang ont décrit le Bureau
24 870 comme étant le bureau du Centre du Parti.
25 [11.57.01]

1 Dans son livre "Voices from S-21", David Chandler a écrit qu'on
2 appelait la direction collective l'Organisation supérieure -
3 "Angkar Loeu" -, ou l'Organisation - "Angkar" -, ou Frère
4 supérieur - "Bong Khang Loeu" -, mais que les membres du PCK
5 l'appelaient le Centre du Parti.
6 M. Chandler a également dit ici devant cette chambre, lors de sa
7 comparution, que le Centre du Parti comprenait entre autres Nuon
8 Chea et Khieu Samphan.
9 Lors de son interview avec un journaliste japonais, en octobre
10 2006, on a demandé à Nuon Chea: "Qui a décidé d'évacuer les
11 populations des villes?"
12 Et il a répondu: "Le Centre du Parti."
13 [11.58.00]
14 Donc, le Centre du Parti n'est en rien un terme inventé par
15 l'Accusation. C'était un groupe bien réel d'hommes qui
16 dirigeaient le Kampuchéa démocratique. Deux d'entre eux sont ici.
17 L'un, ici, au prétoire. L'autre, dans la cellule au sous-sol.
18 Il n'est pas étonnant que Khieu Samphan se sente préoccupé
19 lorsqu'on parle du Centre du Parti. Car c'est en regardant ce
20 groupe que l'on peut constater le véritable pouvoir et son rôle.
21 Les preuves démontrent que Khieu Samphan des quelques dirigeants
22 du PCK auxquels Pol Pot et Nuon Chea faisaient confiance et
23 "qu'ils permettaient d'être constamment à leurs côtés.
24 Pour citer sa propre épouse, qu'il a cité à comparaître ici à sa
25 décharge, "Khieu Samphan et les autres hauts dirigeants du Parti

1 étaient - je la cite - constamment proches entre eux pendant les
2 années de guerre, de 1972 à 1975".

3 Ceci nous amène à un autre mensonge remarquable prononcé par
4 Khieu Samphan dans ce prétoire même.

5 [11.59.26]

6 Le 30 mai 2013, en répondant à une question posée par une partie
7 civile, Khieu Samphan a nié avoir été un dirigeant du régime du
8 Kampuchéa démocratique et a prétendu avoir rallié les Khmers
9 rouges pratiquement par hasard.

10 Khieu Samphan, qui continue à s'accrocher à une image de
11 lui-même, comme étant une personne intègre et honnête, a demandé
12 à cette Chambre et au public de croire qu'il était rentré dans
13 les Khmers rouges par hasard. Mais Khieu Samphan n'était en rien
14 un membre accidentel ou réticent de cette organisation.

15 Quelle que soit la raison qui l'a conduit à prendre le maquis
16 dans le territoire du PCK en 1967, Khieu Samphan semblait s'y
17 plaire. Il n'y est pas resté simplement une semaine, un mois,
18 voire un an, Khieu Samphan est resté avec les Khmers rouges, leur
19 servant volontairement "d'un" des plus hauts dirigeants et le
20 visage public du Parti pendant près de trente ans. Défendant ses
21 politiques meurtrières et faisant avancer ses objectifs.

22 [12.00.55]

23 Mesdames, Messieurs les juges, il me reste encore un paragraphe.

24 Si je puis, Mesdames, Messieurs les juges, durant toutes mes
25 réquisitions finales, j'aborderai les mensonges, les actes de

75

1 tromperie des accusés, dont nous avons été témoins durant ce
2 procès, car ces mensonges en disent long sur les accusés.
3 Ces mensonges trahissent leur conscience coupable et font
4 apparaître leur nature réelle.

5 Ce sont là des hommes qui se sont levés dans ce prétoire pour
6 proférer des mensonges ridicules, niant leur rôle, niant qu'ils
7 connaissaient l'existence de ces crimes et qu'ils y
8 participaient.

9 Ce sont des hommes qui n'ont pas voulu que leurs récits soient
10 contestés ou mis en cause lorsqu'il était question qu'ils soient
11 interrogés par la Chambre, les procureurs et les avocats des
12 parties civiles.

13 [12.02.09]

14 M. LE PRÉSIDENT:

15 Le moment est venu de suspendre l'audience pour la
16 pause-déjeuner. L'audience reprendra à 13h15.

17 Cette information s'adresse aux parties et au public.

18 Agents de sécurité, veuillez conduire l'accusé à la cellule
19 temporaire et le ramener dans le prétoire pour 13h30.

20 (Suspension de l'audience: 12h02)

21 (Reprise de l'audience: 13h30)

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

24 L'Accusation aura la parole.

25 Vous pouvez reprendre.

1 M. SMITH:

2 Rebonjour, Monsieur le Président.

3 Juste avant le déjeuner, nous avons commencé à parler de la
4 responsabilité de ces accusés pour ces crimes. Cet après-midi, je
5 parlerai de l'organisation du pouvoir et la manière dont le
6 pouvoir s'exerçait sous le Kampuchéa démocratique parce que
7 comprendre la manière dont les dirigeants exerçaient leur pouvoir
8 nous permettra de comprendre la contribution de ces accusés aux
9 crimes. Cette présentation sur l'organisation du pouvoir, les
10 principes sur lesquels ils se basaient pour l'exercer, la
11 structure de l'autorité, le système de rapport hiérarchique et la
12 manière dont ils contrôlaient le pouvoir, ce sont les sujets que
13 je vais aborder cet après-midi. Lundi, j'aborderai les rôles
14 spécifiques des accusés et comment ils ont contribué aux crimes
15 dans le contexte de l'exercice du pouvoir, pendant la période du
16 Kampuchéa démocratique.

17 [13.32.58]

18 Il est important de regarder l'histoire de Pol Pot, de Nuon Chea
19 et de Khieu Samphan avant 1975 et regarder les éléments de preuve
20 factuels qui prouvent l'étroite relation de travail entre ces
21 trois personnes.

22 En septembre 1970, Khieu Samphan, Pol Pot et Nuon Chea se sont
23 réunis le long du fleuve Stueng Chinit, à la frontière des
24 provinces de Kampong Thom et de Kampong Cham, là où le PCK
25 implantait son nouveau quartier général. Khieu Samphan lui-même

1 le reconnaît dans son interrogatoire par le Bureau des cojuges
2 d'instruction et dans les livres qu'il a écrits avant son
3 arrestation.

4 Devant cette Chambre ont été entendus deux témoins qui étaient
5 présents en 1970, lorsque ces trois dirigeants se sont réunis. Il
6 s'agit de Phy Phuon et Oeun Tan. Khieu Samphan avait passé
7 l'année précédente, voire les deux années précédentes, au
8 quartier général de Ta Mok au mont Aoral. Pol Pot arrivait de ses
9 anciens quartiers, à Ratanakiri. Nuon Chea, quant à lui, venait
10 de Phnom Penh, où il a dirigé la résistance dans la plupart des
11 régions du pays, pendant les sept années où Pol Pot... depuis que
12 Pol Pot avait pris le maquis, en 63, et était donc limité dans
13 ses mouvements.

14 [13.34.45]

15 Bien sûr, ce n'était pas la première fois que ces trois hommes se
16 rencontraient. Nuon Chea et Pol Pot ont été présentés par un
17 autre membre du Parti en 1955. Ils ont travaillé ensemble pendant
18 les cinq années suivantes, préparant le statut du Parti ainsi que
19 ses lignes stratégiques. En 1960, Nuon Chea et Pol Pot étaient
20 les hauts dirigeants du mouvement. Khieu Samphan et Pol Pot
21 étaient des camarades d'école à Kampong Cham, dans les années
22 quarante.

23 Dans le cadre de ce procès, Nuon Chea a témoigné avoir rencontré
24 Khieu Samphan pour la première fois quelque part proche du mont
25 Aoral. Khieu Samphan était basé au quartier général de Ta Mok, au

1 mont Aoral, entre 1969 et 70. Il est donc probable que lui et
2 Nuon Chea se sont rencontrés pour la première fois à cet endroit,
3 voire plus tôt, à travers le comité du Parti basé dans Phnom
4 Penh.

5 Mais ça a été en septembre 1970 que ces trois hommes ont commencé
6 à travailler et à vivre ensemble au même endroit, des rapports
7 qui se poursuivront pendant les 28 années à venir.

8 [13.36.07]

9 Au nouveau quartier général du Parti, le long du fleuve Stueng
10 Chinit, appelé S-71, Pol Pot, Nuon Chea et Khieu Samphan vivaient
11 dans des maisons proches entre elles et travaillaient
12 régulièrement ensemble.

13 Phy Phuong, qui était un garde du corps pour Pol Pot à cette
14 période, a décrit leur routine journalière de réunions lors de
15 son témoignage ici, devant cette Chambre. Je cite:

16 Question: "Entre 1971 et 74, Khieu Samphan et Pol Pot se
17 rencontraient-ils fréquemment?"

18 Réponse: "De 1971 à 74, ils se rencontraient fréquemment. Il y
19 avait des périodes où ils étaient séparés parce que leurs bureaux
20 se trouvaient des côtés différents du fleuve. Mais, plus tard,
21 leurs bureaux ont été rapprochés, puis Khieu Samphan venait
22 travailler dans un bureau à côté de celui de Pol Pot. Et j'ai
23 déjà indiqué l'autre jour que, parfois, ils travaillaient
24 ensemble tous les trois: l'Oncle numéro un, l'Oncle numéro deux
25 et Khieu Samphan. Parfois, Pol Pot écrivait, préparait des notes

1 chez lui ou ailleurs. Donc, parfois, ils préparaient les

2 documents séparément, chacun chez 'eux'."

3 Question: "Merci. Donc, lorsqu'ils se retrouvaient, d'après ce

4 que vous avez pu observer, ils se rencontraient l'après-midi, en

5 fin d'après-midi?"

6 [13.38.00]

7 Réponse: "Ils se retrouvaient le matin, ils prenaient le

8 petit-déjeuner ensemble. Ensuite, ils avaient des réunions entre

9 8h30 et 11 heures. Puis ils se retrouvaient à nouveau pour le

10 déjeuner. Ensuite, ils faisaient une courte pause et reprenaient

11 leurs travaux l'après-midi. Ensuite, une fois le travail de la

12 journée terminé, ils rentraient chacun chez 'eux' et dînaient

13 séparément."

14 Question: "Peut-on donc dire qu'ils se retrouvaient fréquemment?"

15 Toujours dans la question: "Ensuite, ils se retrouvaient à

16 nouveau pour parler de différentes questions. C'est exact?"

17 Réponse: "Oui, c'est exact. En plus de cette routine quotidienne,

18 Nuon Chea, Khieu Samphan et Pol Pot participaient à des réunions

19 avec d'autres dirigeants du Parti organisées à S-71 au moins une

20 fois par an, où on prenait des décisions importantes sur la

21 politique du PCK et sa stratégie, par exemple la fermeture des

22 marchés, la mise en place des coopératives dans les zones

23 libérées ou la stratégie du Parti qui consistait à saisir et

24 contrôler la population en vidant les villes capturées par les

25 forces militaires du PCK."

1 [13.39.32]

2 Je reviendrai sur ces autres réunions plus tard, mais je voudrais
3 d'abord aborder l'une de ces grandes réunions organisées après
4 l'arrivée de Pol Pot, de Nuon Chea et de Khieu Samphan à Stueng
5 Chinit, le troisième congrès du Parti, qui s'est tenu en juillet
6 ou en août 1971. C'était lors du congrès de 1971 que Khieu
7 Samphan reconnaît avoir été nommé candidat ou membre suppléant du
8 Comité central du Parti.

9 Phy Phoun était présent, il était garde lors de cette réunion et
10 il a identifié trois photographies prises à ce congrès. Nous
11 allons vous en montrer deux.

12 Dans cette photographie, on voit Khieu Samphan au centre du
13 dernier rang, légèrement à gauche du marteau et 'du' faucille.
14 Pol Pot se trouve au centre du premier rang, assis par terre. Et
15 Nuon Chea est en bout de rang, tout à fait à droite de la photo.
16 Ici, nous avons une autre photographie prise au même endroit, où
17 nous voyons qu'il y a une réunion en cours, présidée par Pol Pot,
18 qui se trouve debout au milieu, et Nuon Chea, assis à côté de Pol
19 Pot. Ceux qui servaient de modèle à la révolution et dont les
20 portraits étaient accrochés aux murs du bureau du PCK
21 comprenaient Lénine, Marx et Staline.

22 [13.41.12]

23 Le fait que Khieu Samphan ait été rapidement promu membre du
24 Comité central du PCK en 1971 est très important. Les autres
25 fantômes, s'étant enfuis avec lui de Phnom Penh en 1968, à savoir

1 Hou Youn et Hu Nim, n'ont pas été nommés au Comité central ou
2 admis au sein du cercle d'initiés des dirigeants du Parti. Alors
3 que Khieu Samphan est monté jusque dans les échelons supérieurs
4 du Parti, Hou Youn et Hu Nim sont devenus victimes des purges
5 internes du Parti.

6 Il n'y a qu'une seule explication de ces sorts très différents
7 réservés à ces trois intellectuels ayant pris le maquis en 1968.
8 Khieu Samphan, Hu Nim et Hou Youn étaient tous connus du public
9 cambodgiens et, donc, représentaient une certaine valeur pour le
10 mouvement. Tous les trois connaissaient le gouvernement de
11 Sihanouk et connaissaient bien Sihanouk lui-même et auraient pu
12 servir de pont entre le PCK et le prince. Mais, parmi ces
13 trois-là, seul l'un d'entre eux soutenait entièrement les plans
14 et les politiques du PCK. Khieu Samphan a été admis au sein de la
15 direction du PCK, puisqu'il était d'accord avec eux, puisqu'il
16 était prêt à contribuer à leurs plans et à leurs politiques.

17 [13.43.00]

18 Hou Youn, quant à lui, se disait ouvertement en désaccord avec
19 des politiques du PCK. Parmi elles, le projet d'évacuation de
20 Phnom Penh et des autres villes. Deux témoins ont comparu ici
21 pour le dire: Nou Mao et Phy Phuon. Hu Nim s'opposait également à
22 certaines politiques du PCK, opposition reflétée dans des
23 annotations écrites par Son Sen et Duch sur les aveux de Koy
24 Thuon, précisant que Koy Thuon suivait le même point de vue que
25 Hu Nim sur la question des marchés et de l'évacuation. Tout le

1 monde savait que Hu Nim était contre la politique du Parti de
2 purger l'ennemi et que lui voulait se montrer paisible et souple
3 envers l'ennem. Deux intellectuels opposés à la politique du
4 Parti d'évacuer les populations citadines et qui ont par la suite
5 été arrêtés et exécutés.

6 De l'autre côté, nous avons Khieu Samphan, celui qui soutenait
7 ces politiques, qui a été admis au sein de la direction centrale,
8 élite du Parti. C'est sa fidélité vis-à-vis des dirigeants du
9 PCK, son soutien pour les politiques et la promotion qu'il a
10 voulu faire de ces politiques qui a permis à Khieu Samphan de
11 devenir membre du Comité central, de participer régulièrement au
12 Comité permanent et de devenir frère d'armes de Pol Pot et de
13 Nuon Chea pendant 28 ans.

14 [13.45.04]

15 Le rôle de Khieu Samphan dans la révolution prenait de plus en
16 plus d'importance. Il est devenu le visage public et porte-parole
17 des Khmers rouges, chef de délégation pour les visites à
18 l'étranger et il faisait des déclarations publiques au nom de la
19 résistance, du Front uni national du Kampuchéa et du Gouvernement
20 royal d'union nationale du Kampuchéa.

21 Dans ce film, vous allez voir Khieu Samphan, Pol Pot et les
22 autres dirigeants du PCK ensemble en mars et début avril 1973, à
23 l'occasion de la visite de Sihanouk dans la zone libérée, où il a
24 été officiellement reçu par Khieu Samphan.

25 (Présentation d'un document vidéo)

1 [13.46.10]

2 Et, dans le prochain film, Mesdames et Messieurs les juges, vous
3 allez voir Khieu Samphan prononcer un discours, en Chine,
4 concernant la grande victoire du Cambodge en 1975. Et cette vidéo
5 a une bande sonore.

6 [13.46.30]

7 (Présentation d'un document audiovisuel)

8 "[Narrateur, interprété de l'anglais:] Khieu Samphan est perçu
9 comme un grand dirigeants. Il a entièrement endossé le rôle du
10 haut dirigeant des Khmers rouges. Pol Pot agit dans l'ombre.

11 Cette mise en scène continuera pendant 25 ans, pendant toute
12 l'existence des Khmers rouges.

13 "[Orateur non identifié, interprété du khmer:] Le Gouvernement
14 d'union du Cambodge vient de remporter l'une des batailles les
15 plus féroces de tous les temps. Notre victoire est une stratégie
16 pour le Cambodge et pour le peuple cambodgien."

17 (Fin de la présentation)

18 [13.47.12]

19 Monsieur le Président, les preuves entendues pendant ce procès
20 établissent l'existence d'un rapport de travail étroit entre Pol
21 Pot, Nuon Chea et Khieu Samphan qui s'est poursuivi en 74 et 75,
22 alors que le PCK préparait ses derniers plans pour l'assaut final
23 sur Phnom Penh. Pendant ce temps-là, Pol Pot a implanté des bases
24 avant à l'ouest d'Oudong et plus proche des champs de bataille,
25 dont le bureau de B-5, dans la commune de Peam.

84

1 Les témoins Saloth Ban et Phy Phuon ont témoigné que Khieu
2 Samphan et Nuon Chea ont passé du temps au bureau B-5 et
3 participé à des réunions à cet endroit, réunions avec Pol Pot et
4 les chefs de zones ou commandants militaires.

5 Dans son témoignage, Phy Phuon a dit - je cite: "B-5 était le
6 centre de commandement pour l'assaut contre Phnom Penh pour
7 libérer Phnom Penh." Fin de citation.

8 [13.48.20]

9 On... interrogé sur les réunions à B-5, il répond - je cite:
10 "Les réunions régulières à B-5 étaient présidées par Om Pol Pot,
11 qui séjournait régulièrement à cet endroit. Parfois, Om Nuon
12 Chea, Om Khieu Samphan venaient également. Parfois... tous les
13 trois se réunissaient régulièrement. Ils se retrouvaient
14 également lorsque ceux des zones - parmi eux Son Sen, Ta Mok,
15 Vorn Vet, Cheng An, Koy Thuon, Ke Pauk, So Phim et Ta Pang - se
16 retrouvaient tous les cinq ou 15 jours, en fonction des
17 circonstances réelles sur le champ de bataille." Fin de citation.
18 Dans la vidéo que vous allez voir, on voit un endroit où Pol Pot,
19 Nuon Chea et Khieu Samphan travaillent ensemble et se penchent
20 sur des cartes et on voit un système de communication
21 radiophonique. Phy Phuon a identifié cet endroit comme étant la
22 base B-5.

23 (Présentation d'un document vidéo)

24 [13.50.06]

25 Khieu Samphan et Nuon Chea ont tous les deux reconnu avoir été

1 présents dans les bases avant du PCK dans la période critique
2 précédent et immédiatement suivant la prise de Phnom Penh. Dans
3 son livre, "Histoire récente du Cambodge et mes prises de
4 position", Khieu Samphan écrit - je cite:
5 "À la fin de mars 1975, on m'a invité au quartier général du
6 Parti communiste du Kampuchéa, à Phum Dong, à l'ouest d'Oudong,
7 pour suivre de plus près le dernier assaut contre la capitale.
8 Tous les jours, en compagnie de quelques officiers, je suivais
9 les progrès des batailles à la radio. Le 17 avril, vers 9 heures
10 du matin, nos cœurs étaient remplis de joie. Nous avons entendu
11 les voix des commandants de différentes unités qui parlaient de
12 différents endroits dans la capitale." Fin de l'extrait.
13 Khieu Samphan a également avoué aux cojuges d'instruction que,
14 pendant cette période de temps, il se trouvait "au quartier
15 général de Pol Pot, à l'ouest d'Oudong".
16 Son épouse, So Socheat, a témoigné avoir rejoint son mari à la
17 base avant de Sdok Taol, après la chute de Phnom Penh.
18 [13.51.38]
19 Dans son témoignage ici, Nuon Chea a reconnu s'être rendu à B-5
20 pour rencontrer Pol Pot.
21 Le livre publié par Thet Sambath, sur la base d'interviews et
22 d'un manuscrit que Nuon Chea lui a fournis, précise que, avant
23 d'entrer dans Phnom Penh, Nuon Chea vivait dans la commune de
24 Peam depuis quelques semaines.
25 Au dernier paragraphe, paragraphe 417, du mémoire de clôture de

1 Nuon Chea, il reconnaît - et je cite ce mémoire:

2 "En avril 1975, Nuon Chea se trouvait à B-5, dans la province de
3 Kampong Chhnang. Parmi les cadres présents à B-5 à cette période,
4 il y avait Pol Pot, Ke Pauk, So Phim, Vorn Vet, Ta Mok et Son
5 Sen. À B-5, on parlait surtout de la libération et de
6 l'évacuation de Phnom Penh qui s'ensuivrait." Fin de citation.

7 La présence confirmée de Nuon Chea et de Khieu Samphan à B-5 et
8 dans d'autres bases avant dans la période précédant et suivant le
9 17 avril 1975 revêt une importance centrale pour ce dossier.

10 Plus tard, je parlerai en détail d'une réunion clé qui s'est
11 tenue à B-5 début avril 75, où Nuon Chea et Khieu Samphan ont
12 approuvé les derniers plans d'évacuation de Phnom Penh.

13 [13.53.30]

14 Mais il est tout aussi important de comprendre le fonctionnement
15 général de la base B-5 par rapport au rôle des dirigeants du
16 Centre du Parti et le contrôle qu'ils exerçaient sur les
17 militaires du PCK, connus alors sous le nom de Forces armées
18 populaires de libération nationale du Cambodge.

19 Dans ses notes manuscrites préparées pour son témoignage devant
20 cette Chambre, Nuon Chea a écrit que la base B-5, dans la commune
21 de Peam, "servait de commandement pour contrôler la libération de
22 Phnom Penh".

23 Dans sa déclaration au début de ce procès, le 22 novembre 2011,
24 Nuon Chea a dit que les bases avant du Parti dans la commune de
25 Peam ont été mises en place pour "garantir la réussite effective

1 et finale de l'assaut pour libérer Phnom Penh". Il a noté
2 également que les cadres qui se battaient pour libérer Phnom Penh
3 envoyaient "des rapports quotidiens".

4 [13.54.45]

5 Saloth Ban a témoigné que le Parti a créé une base mobile proche
6 d'Oudong afin de "faciliter le commandement de l'assaut contre
7 Phnom Penh".

8 Phy Phuon a témoigné que B-5 était un "centre de commandement
9 pour attaquer Phnom Penh, libérer Phnom Penh", et que "la raison
10 derrière la mise en place de B-5 était de donner des ordres pour
11 l'assaut sur Phnom Penh. C'était une sorte de quartier général
12 militaire, puisque c'est à ce moment-là que tous les... toutes les
13 forces d'avant-garde devaient lancer des attaques contre Phnom
14 Penh".

15 Mesdames et Messieurs les juges, à chaque fois que, dans leur
16 conclusion finale, la Défense affirme que l'évacuation de Phnom
17 Penh a été effectuée par les armées de zones autonomes ou que le
18 Centre du Parti n'avait rien à voir avec ces militaires et ne
19 contrôlait pas les troupes qui se sont attaquées et qui ont
20 évacué Phnom Penh, je voudrais que vous ayez à l'esprit cette
21 image de la base avant B-5.

22 [13.56.10]

23 Au moment de la prise et de l'évacuation de Phnom Penh, tous les
24 commandants de zones et les dirigeants de parti étaient
25 rassemblés pour commander les troupes qui menaient à bien cette

88

1 mission: Pol Pot y était, Nuon Chea y était, Khieu Samphan y
2 était, ainsi que Son Sen. Les chefs de chacune des armées de
3 zones affectées à l'évacuation y étaient: Koy Thuon de la zone
4 Nord, So Phim de la zone Est, Ta Mok de la zone Sud-Ouest et Vorn
5 Vet de la Zone spéciale.

6 Les hauts dirigeants du Parti se sont réunis à une base de
7 commandement militaire à moins de 30 kilomètres de Phnom Penh,
8 où, comme l'a témoigné Phy Phuon et reconnu Khieu Samphan - c'est
9 d'ailleurs confirmé dans ce dernier film -, que... cette base était
10 équipée d'un dispositif radio suffisamment puissant et avec une
11 porte suffisante pour pouvoir surveiller la situation dans les
12 champs de bataille autour de Phnom Penh.

13 Vous avez entendu des témoignages de commandants militaires du
14 PCK et de soldats tels que Ung Ren, Meas Voeun, Ieng Phan, Chhaom
15 Se et Sum Chea, qui ont tous participé à la prise et à
16 l'évacuation de Phnom Penh et qui vous ont dit que leurs
17 divisions communiquaient et recevaient des ordres par radio.

18 [13.57.50]

19 Dans son témoignage, Ung Ren a dit que les messages destinés à ou
20 envoyés par le commandant de brigade étaient relayés par un
21 opérateur radio rattaché à la brigade.

22 Chhaom Se, un commandant d'échelon intermédiaire de la Zone
23 spéciale a témoigné - je cite: "Normalement, je recevais les
24 ordres de la division par radio."

25 Meas Voeun a dit avoir relayé les informations par radio à la

1 division.

2 Le soldat de la zone Nord, Sum Chea, a témoigné que "tout le
3 monde est arrivé à Phnom Penh en même temps. Ils communiquaient
4 par radio."

5 Le chef de régiment de la zone Sud-Ouest, Ieng Phan, a témoigné
6 que, "quant aux forces de libération, nous communiquions par
7 radio. Chaque bataillon avait son opérateur radio."

8 Comme l'a dit ma consœur le 28 janvier 2013 - cette année, donc
9 -, Al Rockoff a apporté les informations suivantes concernant les
10 soldats khmers rouges qu'il a observés à Phnom Penh, le 17 avril
11 1975.

12 On lui a posé la question: "Avez-vous vu des soldats khmers
13 rouges communiquer par radio?"

14 [13.59.17]

15 Réponse: "Oui. Manifestement, il y avait un très bon réseau de
16 radio. Certains Khmers rouges étaient équipés de radios
17 militaires américaines appelées PRC-25. Il y avait une radio
18 chinoise qui avait à peu près la même taille. Il y avait des
19 radios Motorola qui étaient plutôt encombrantes. Et je n'ai pas
20 vu tant de radios que ça, mais en général, lorsqu'il y avait un
21 responsable, il y avait un opérateur radio pas loin." Fin de
22 citation.

23 Vous vous rappelez peut-être aussi cette photo prise par Roland
24 Neveu le 17 avril, montrant un soldat khmer rouge à Phnom Penh
25 avec l'une de ces radios. Sur la photo, vous voyez qu'il parle

1 dans un combiné, et ce combiné est connecté à un boîtier au sol.
2 Mesdames et Messieurs les juges, il est prouvé au-delà du doute
3 que les troupes du PCK qui ont attaqué et évacué Phnom Penh à
4 partir du 17 avril 1975 étaient sous le commandement des
5 dirigeants du PCK, qui se trouvaient dans les bases avant, proche
6 d'Oudong. Pol Pot, Nuon Chea, Khieu Samphan et les autres
7 dirigeants du Parti, rassemblés dans les bases avant du PCK,
8 avaient connaissance de et contrôlaient toutes les activités clé
9 de ces troupes.

10 [14.01.06]

11 Ne soyez pas dupes des mensonges des accusés, présentés encore
12 dans leurs mémoires de clôture, prétendant que le Centre du Parti
13 n'avait aucun contrôle effectif des militaires du PCK en avril
14 1975.

15 L'étroite relation de travail unissant Pol Pot, Nuon Chea et
16 Khieu Samphan est restée en place lorsque ces chefs sont arrivés
17 à Phnom Penh après le 17 avril 75.

18 Phy Phuon et d'autres ont témoigné concernant les mouvements et
19 activités essentiels des chefs du PCK au cours de cette période,
20 et cela a été confirmé par Khieu Samphan.

21 Moins d'une semaine après la libération, les dirigeants du PCK
22 ont pénétré dans Phnom Penh. Tout d'abord, ils ont logé à la
23 gare, ensuite au Ministère du commerce et des finances, et, à la
24 mi-mai 75, ils résidaient à la Pagode d'argent, le temple Preah
25 Keo.

1 Au cours de son audition devant les juges d'instruction, voici ce
2 qu'a déclaré Khieu Samphan - je cite:

3 "Nuon Chea et Pol Pot m'ont ramené d'Oudong à Phnom Penh. Ils
4 m'ont amené dans les bâtiments de la gare. J'étais à la gare avec
5 Pol Pot, Nuon Chea et les autres personnes qui se rendaient
6 fréquemment sur place pour recueillir les instructions de Pol
7 Pot." Fin de citation.

8 [14.02.52]

9 Phy Phuon a décrit la situation telle qu'elle existait durant les
10 premières semaines après l'arrivée des chefs du PCK à Phnom Penh.

11 Je cite:

12 Question: "Que faisaient Pol Pot, Nuon Chea, Khieu Samphan, Ieng
13 Sary et les autres chefs durant cette période, lorsqu'ils étaient
14 basés à la gare et au Ministère du commerce? Que se passait-il?"

15 Réponse: "Je les ai vus travailler à la gare et à l'ancien
16 Ministère du commerce. Ils se réunissaient. Ils tenaient réunion.
17 Ils se rencontraient souvent, jour et nuit."

18 Ensuite, une question: "Qui avez-vous vu rencontrer les chefs
19 militaires, que ce soit à la gare ou au Ministère du commerce?"

20 [14.03.43]

21 Et la réponse: "Je viens de dire qu'à la gare les chefs
22 militaires des théâtres d'opération - par exemple, Ta Mok, Vorn
23 Vet, Koy Thuon, So Phim - venaient régulièrement travailler avec
24 eux, ainsi que leurs commandants de division, lesquels venaient
25 pour des réunions à la gare. Ensuite, nous avons déménagé vers le

1 Ministère du commerce. Là, les cadres des différents théâtres
2 d'opération allaient et venaient. Ils y venaient pour des
3 réunions. Ils y travaillaient régulièrement, chaque jour, chaque
4 nuit, à la gare et au Ministère du commerce. Si nécessaire, ils
5 devaient continuer à travailler jusqu'à tard dans la nuit."

6 Et puis une question: "Est-ce que Nuon Chea participait
7 régulièrement à ces réunions?"

8 Et la réponse: "Effectivement. Quand ils se rencontraient, ils y
9 étaient tous."

10 Et une question: "Est-ce que Khieu Samphan participait
11 régulièrement à ces réunions?"

12 Et la réponse: "Oui. Ces gens venaient régulièrement y
13 travailler, y compris Pol Pot, Nuon Chea, Khieu Samphan, Ieng
14 Sary, Son Sen, qui y travaillaient quotidiennement. Ils y
15 travaillaient ensemble." Fin de citation.

16 [14.05.18]

17 Phy Phoun a également indiqué quels étaient les chefs du PCK qui
18 vivaient ensemble à ces endroits. Je cite:

19 Question: "Quand les dirigeants résidaient ensemble à la gare
20 puis au Ministère du commerce, est-ce qu'ils vivaient et
21 travaillaient ensemble jour et nuit ou bien logeaient-ils à des
22 endroits distincts la nuit?"

23 Et la réponse: "D'après ce que j'ai vu, Om Pol Pot, Nuon Chea,
24 Khieu Samphan, Ieng Sary vivaient près les uns des autres, sauf
25 Son Sen et Ta Mok, Vorn Vet et Koy Thuon, lesquels vivaient

1 ailleurs. So Phim, lui aussi, avait son propre endroit où il
2 résidait."

3 Mesdames, Messieurs les juges, ma consœur Chea Leang a déjà
4 évoqué les principales réunions qui ont eu lieu durant cette
5 période ainsi que les décisions prises à ces occasions par les
6 chefs du PCK, notamment lors d'une réunion du Comité central qui
7 a duré 10 jours et qui s'est tenue à la Pagode d'argent, en mai
8 75. Je vais revenir sur l'importance de cette réunion
9 ultérieurement.

10 [14.06.45]

11 Plus tard au cours de l'année 75, les dirigeants du PCK, qui
12 étaient à Phnom Penh, ont déménagé vers des bureaux et des
13 résidences permanents connus sous les appellations K-1 et K-3, où
14 Nuon Chea, Khieu Samphan, Pol Pot et Ieng Sary ont continué à
15 travailler et à résider ensemble quotidiennement durant le reste
16 de la période du Kampuchéa démocratique.

17 Mesdames, Messieurs les juges, vous avez entendu d'abondantes
18 dépositions de la part de gardes et messagers qui travaillaient à
19 K-1 et K-3. Par exemple, les témoignages de Oeun Tan, Sa Vi, Saut
20 Toeung, Pean Khean et Leng Chheoung. Tous ont confirmé que les
21 accusés vivaient et travaillaient à K-1 et K-3 avec les autres
22 membres du Centre du Parti.

23 Khieu Samphan lui-même l'a admis lorsqu'il a été entendu par les
24 juges d'instruction. Je cite:

25 "Pour ma part, je vivais à K-3, après avoir résidé à K-1 durant

1 deux ou trois mois, ensuite nous avons déménagé vers... ou, plutôt,
2 après avoir déménagé de la Pagode d'argent au palais royal. La
3 plupart des dirigeants vivaient à K-3 - Ieng Sary, Son Sen, Nuon
4 Chea. Pol Pot, lui, allaient de temps en temps à K-3 car il
5 devait être prudent en permanence. Il n'était pas rare qu'il
6 change de résidence. Il séjournait aussi à K-1. Les réunions du
7 Comité permanent se tenaient souvent au bureau K-1, mais parfois
8 à K-3, la maison de Pol Pot, et parfois c'était dans la cuisine."
9 Fin de citation.

10 Khieu Samphan a également décrit les contacts quotidiens qu'il
11 avait avec Pol Pot et Nuon Chea, et ce, au cours de l'interview
12 suivante, qui a été enregistrée sur support vidéo.

13 [14.09.00]

14 (Présentation d'un document audiovisuel)

15 "[Khieu Samphan:] Au quotidien, pour la prise des repas, Pol Pot
16 et Nuon Chea, nous mangions ensemble. Nous ne faisons rien... nous
17 ne faisons rien séparément."

18 (Fin de la présentation)

19 [14.09.26] Fin de citation.

20 Il est tout aussi clair que Nuon Chea, Khieu Samphan et les
21 autres hauts membres du Comité permanent du PCK, dont Pol Pot,
22 collaboraient étroitement avec des délégations étrangères dans le
23 cadre de réunions et également lors des activités du Parti.

24 Je vais vous montrer des extraits vidéo. Il y a là six événements
25 pour lesquels on a des images, qui ont été retrouvés et qui

1 datent de l'époque du Kampuchéa démocratique. On y voit
2 l'atmosphère de franche camaraderie et l'étroitesse des relations
3 de travail unissant en particulier Nuon Chea et Khieu Samphan.
4 [14.10.18]
5 (Présentation de documents vidéo)
6 Voici le premier extrait. On y voit une délégation des principaux
7 chefs du PCV qui arrive à Pochentong, probablement le 2 août 75.
8 Il y a les membres du Centre du Parti, Pol Pot, Nuon Chea, Vorn
9 Vet et Khieu Samphan, qui les accueillent très chaleureusement,
10 qui les étreignent et les embrassent. La délégation vietnamienne
11 était venue discuter des questions frontalières.
12 Je passe à l'extrait suivant. Ici, on voit les dirigeants
13 vietnamiens suprêmes qui quittent le Cambodge, vers le 10 août
14 75. On voit là Pol Pot, Nuon Chea, Ieng Sary, Khieu Samphan et
15 Vorn Vet, qui sont venus accompagner ces délégués à l'aéroport,
16 qui ont l'air en très bonne santé.
17 Extrait suivant: on voit les chefs du PCK - Khieu Samphan, Nuon
18 Chea, Ieng Sary et Vorn Vet - qui font signe à une délégation
19 laotienne et au président Souphanouvong lors de son arrivée, le
20 17 décembre 77. On voit ici Khieu Samphan discuter avec le
21 président laotien, avec à ses côtés Nuon Chea et Ieng Sary.
22 Cet extrait montre l'arrivée du dirigeant chinois à Pochentong.
23 Il y a les membres du Centre du Parti - Pol Pot, Nuon Chea, Ieng
24 Sary, Khieu Samphan, Vorn Vet, Son Sen et Ieng Thirith - qui
25 l'accueillent à l'aéroport.

1 Dernier extrait: on y voit tous les chefs du Centre du Parti,
2 dont Pol Pot, Nuon Chea, Ieng Sary, Khieu Samphan, Son Sen et
3 Vorn Vet, qui applaudissent lors d'un rassemblement de masse du
4 PCK qui a eu lieu au stade olympique, à Phnom Penh, à l'époque du
5 régime.

6 (Fin de la présentation de documents vidéo)

7 [14.13.02]

8 Durant les deux années qu'a duré le procès, seul un témoin a
9 tenté de contester l'idée que Khieu Samphan vivait et travaillait
10 avec Nuon Chea, Pol Pot et les autres centres du... les autres
11 chefs du Centre du Parti quotidiennement. Ce témoin, c'était sa
12 femme, laquelle a prétendu que, plus tard sous le Kampuchéa
13 démocratique, les autres dirigeants ont quitté K-3. Sa déposition
14 ne cadre pas avec celles de tous les autres témoins ni avec les
15 déclarations de Khieu Samphan lui-même. C'était là les propos
16 d'une épouse loyale qui cherchait à distancier son mari des
17 autres chefs du PCK. Son témoignage manquait de crédibilité et, à
18 ce titre, doit être rejeté par la Chambre.

19 Mesdames, Messieurs les juges, l'étroite relation de travail et
20 le lien indéfectible unissant ces trois hommes - Pol Pot, Nuon
21 Chea, Khieu Samphan - ne saurait être mis en doute. Vous venez
22 d'entendre les mots de Khieu Samphan - je cite: "Nous ne faisons
23 rien séparément."

24 Les preuves existantes montrent également que ces trois
25 dirigeants se soutenaient et se protégeaient mutuellement. Quand

1 Khieu Samphan a été mis en cause dans des aveux passés à S-21, en
2 1978, c'est Nuon Chea qui a pris des mesures pour le protéger.
3 [14.14.25]

4 Vous avez entendu la déposition du chef de S-21, Duch, lequel a
5 dit avoir été menacé par Nuon Chea après que celui-ci eut appris
6 que Khieu Samphan avait été mis en cause. Nuon Chea a donné pour
7 instruction à Duch de ne plus jamais mentionner le Frère Hem dans
8 les aveux soutirés à S-21.

9 Cet incident a été abondamment examiné dans le livre de Thet
10 Sambath. Là, Nuon Chea a reconnu avoir rencontré Duch. Là, on lui
11 a dit que des aveux pointaient du doigt Bong Hem, après quoi Nuon
12 Chea a expliqué sa réaction comme suit - je cite:

13 "Je me suis dit que si, désormais, ils accusaient Khieu Samphan,
14 plus tard, ils pourraient accuser tout le monde, et j'en ferais
15 partie. Si Khieu Samphan avait trahi l'Angkar, cela voulait dire
16 que tout le monde trahissait l'Angkar." Fin de citation.

17 Cela montre que Nuon Chea avait la volonté et le pouvoir de
18 sauver son frère loyal, Khieu Samphan, tout en laissant des
19 milliers d'autres être torturés et tués sur la base des mêmes
20 aveux de S-21, qui n'étaient pas fiables.

21 [14.15.53]

22 Mesdames, Messieurs les juges, les liens unissant Nuon Chea,
23 Khieu Samphan et Pol Pot se sont maintenus après janvier 79. En
24 effet, ils résidaient alors dans les montagnes, à la frontière
25 thaïlandaise. Ils continuaient à collaborer à la tête des Khmers

1 rouges, et ce, jusqu'au dernier jour, jusqu'à la fin de leur
2 mouvement révolutionnaire.

3 En 97, après que d'autres chefs khmers rouges eurent assigné Pol
4 Pot à résidence, Nuon Chea a refusé de le livrer aux autorités
5 cambodgiennes ou internationales à des fins de poursuite,
6 déclarant au "Bangkok Post" - je cite: "Il faut être moral. Il
7 faut le protéger pour ne pas qu'il puisse être arrêté." Fin de
8 citation.

9 Dans le livre de Thet Sambath, Nuon Chea décrit comment lui et
10 Khieu Samphan faisaient de longues promenades ensemble et avaient
11 des conversations secrètes après la mort de Pol Pot, en 1998, et
12 il indique que, finalement, ils ont décidé ensemble que le moment
13 était venu d'abandonner les Khmers rouges et de se rendre au
14 gouvernement cambodgien. À leur arrivée à Phnom Penh, Nuon Chea
15 et Khieu Samphan ont tenu ensemble une conférence de presse le 29
16 décembre 1998. Là, ils ont clairement fait savoir au monde entier
17 qu'ils n'avaient aucun remord et qu'ils n'avaient aucun égard
18 pour les victimes de la période des Khmers rouges.

19 Nous pouvons à présent faire passer cet extrait vidéo.

20 (Présentation d'un document audiovisuel)

21 "Laissons le passé au passé. C'est la meilleure solution pour
22 notre pays."

23 (Fin de la présentation)

24 [14.18.02]

25 Nous pouvons faire passer l'extrait suivant. Il vient de la même

1 conférence de presse, mais la prise de vue est différente. Voici
2 ce que disait Nuon Chea.

3 (Présentation d'un document audiovisuel)

4 "Nous exprimons de profonds regrets non seulement pour les vies
5 de la population, mais aussi pour les vies des animaux qui ont
6 été victimes de la guerre. Nous sommes réellement désolés."

7 (Fin de la présentation)

8 [14.18.50]

9 Mesdames, Messieurs les juges, compte tenu de leur étroite
10 relation en tant que membres du cercle intérieur de l'appareil
11 khmer rouge durant 28 ans, Khieu Samphan et Nuon Chea, de toute
12 évidence, se connaissent très bien.

13 Cela m'amène à un autre gros mensonge prononcé par les accusés au
14 cours du procès. Alors même qu'ils ont... alors même qu'il a
15 travaillé côtes à côtes avec Khieu Samphan de 70 à 98, presque à
16 chaque fois qu'on l'a interrogé sur Khieu Samphan au cours du
17 procès, Nuon Chea a prétendu qu'il ne savait rien de cette
18 personne.

19 Le 14 décembre 2011, ici même, Nuon Chea a déclaré ceci - je
20 cite: "Je n'étais pas proche de M. Khieu Samphan. Je savais
21 seulement qu'il venait de France et qu'il était membre du Parti."

22 Fin de citation.

23 Quelques minutes plus tard, le juge Lavergne a demandé à Nuon
24 Chea s'il savait que Khieu Samphan était membre du Comité
25 central. Sa réponse a été - je cite: "Monsieur le juge, je n'en

100

1 sais rien." Fin de citation.

2 Nuon Chea a été tout aussi évasif lorsque l'Accusation l'a
3 interrogé au sujet de Khieu Samphan. Lorsqu'on a demandé à Nuon
4 Chea si Khieu Samphan avait été Président du Présidium de l'État,
5 il a répondu - je cite: "Monsieur le Président, je n'avais rien à
6 voir avec les questions administratives; je m'occupais de
7 l'éducation." Fin de citation.

8 [14.20.32]

9 Il prétend ne pas avoir su à quel moment Khieu Samphan était
10 devenu membre du Parti et il prétend ne pas avoir su que Khieu
11 Samphan avait fui Phnom Penh pour rejoindre le maquis en 67. Nuon
12 Chea a prétendu être incapable de dire à la Chambre quel avait
13 été le rôle de Khieu Samphan au sein du FUNK ou du GRUNK.
14 Lorsqu'on lui a demandé s'il savait où Khieu Samphan était de
15 1970 à avril 75, il a répondu comme suit - je cite: "Non. Cela
16 relevait de questions secrètes." Fin de citation.

17 Nuon Chea a également prétendu ne jamais avoir assisté à des
18 réunions avec Khieu Samphan, sans savoir, apparemment, que Khieu
19 Samphan lui-même avait déjà reconnu avoir été un participant
20 régulier aux réunions du Comité permanent auxquelles était
21 présent Nuon Chea.

22 Beaucoup de ces mensonges ridicules proférés par Nuon Chea
23 s'accompagnaient de l'affirmation selon quoi il avait rarement de
24 discussions ou de contacts avec Khieu Samphan, au motif que ce
25 dernier appartenait "au groupe des intellectuels".

101

1 [14.21.56]

2 Mesdames, Messieurs les juges, selon nous, l'explication de cette
3 affirmation d'incrédulité de Nuon Chea est assez simple. Comme il
4 l'a fait en 78, lorsque le nom de Khieu Samphan est apparu dans
5 des aveux soutirés à S-21, Nuon Chea essayait de protéger son ami
6 de longue date, son frère d'armes, pour éviter qu'il ne soit
7 poursuivi. Pour ce faire, il est prêt à raconter n'importe quel
8 mensonge, pour invraisemblable qu'il soit. Je reviendrai
9 là-dessus plus tard, lorsque nous parlerons des réunions au cours
10 desquelles les chefs du PCK ont décidé d'évacuer Phnom Penh, une
11 question à laquelle Nuon Chea a reconnu avoir participé, tandis
12 qu'il a menti quant à la participation de l'autre accusé, Khieu
13 Samphan.

14 Monsieur le Président, pour comprendre comment le PCK et ces
15 accusés exerçaient leur pouvoir, il faut aussi aborder la prise
16 de décision au sein du PCK. On pourra ainsi comprendre le rôle,
17 la contribution de ces PCK... de ces accusés [se reprend
18 l'interprète] dans la commission de ces crimes.

19 Le principe du centralisme démocratique et de la décision
20 collective sont des principes fondamentaux du PCK.

21 [14.23.40]

22 Dans un procès comme celui-ci, il est inévitable que les accusés
23 tentent, à un moment ou à un autre, de rejeter le blâme sur
24 d'autres personnes en les accusant d'avoir été elles-mêmes
25 responsables des crimes pour lesquels les accusés sont à présent

1 poursuivis: "Ce n'était pas moi... "

2 [L'interprète se reprend:] "Ce n'était pas moi, c'était Pol Pot;

3 ce n'était pas moi, c'était le secrétaire de la zone."

4 Cela dit, il y a pour les accusés un gros problème. En effet, au

5 PCK, les décisions n'étaient pas prises par des individus, mais

6 bien collectivement, par le Centre du Parti et les comités

7 auxquels participaient à titre essentiel Nuon Chea et Khieu

8 Samphan. Ce principe fondamental est énoncé noir sur blanc dans

9 le principal document régissant le fonctionnement du PCK, à

10 savoir le statut du Parti.

11 Le chapitre III des statuts est intitulé comme suit: "Principes

12 de l'organisation du Parti". Voici une citation de l'article 6 -

13 je cite:

14 "Le PCK adopte le principe du centralisme démocratique en tant

15 que fondement de son fonctionnement. Autrement dit, tous les

16 organismes directeurs du Parti doivent mettre en œuvre une

17 direction collective, et certaines personnes précises sont

18 chargées de la responsabilité. Deuxièmement, toutes les décisions

19 du Parti doivent être prises collectivement." Fin de citation.

20 [14.25.23]

21 L'article 3a des statuts du Parti consacrait le droit de chaque

22 membre de plein droit du Parti "d'examiner toutes les questions

23 relatives au Parti et de participer à la décision, conformément

24 aux principes du centralisme démocratique".

25 Dès le début de ce procès, on a interrogé Nuon Chea sur les

1 statuts du Parti et le principe de la décision collective. Sa
2 déposition et ses aveux à ce sujet sont essentiels eu égard à une
3 question importante de ce procès, à savoir l'existence d'un plan
4 criminel commun arrêté par les accusés. C'est pourquoi j'aimerais
5 examiner en détails cette déposition.

6 Durant la première partie, que je vais lire et qui date du 15
7 décembre 2011, ici même, on a demandé à Nuon Chea de décrire en
8 termes généraux les principes du centralisme démocratique et de
9 la décision collective.

10 [14.26.38]

11 Voici la réponse qu'il avait donnée - je cite:

12 "Monsieur le Président, le centralisme démocratique consiste à
13 recueillir les idées, les points de vue, les connaissances des
14 membres du Parti et du Parti central. Ce centralisme démocratique
15 était largement pratiqué. Cela s'appliquait également aux
16 cellules du Parti dans les villages et les communes. Là aussi, on
17 appliquait le centralisme démocratique. Il s'agissait de
18 recueillir toutes les idées des membres du Parti, et, s'il n'y
19 avait pas... s'il y avait des idées erronées, les membres du Parti,
20 au niveau des districts, pouvaient apporter un correctif ou
21 ajouter des choses à ces idées."

22 Ensuite, la question qui lui était posée - je cite: "Je vous
23 renvoie à l'article 6.2, selon lequel toutes les décisions du
24 Parti doivent être prises collectivement. Est-ce que le principe
25 de la décision collective relevait lui-même du principe du

104

1 centralisme démocratique?"

2 Et la réponse de Nuon Chea: "Monsieur le Président, l'article 2
3 dit que toutes les décisions du Parti doivent être prises
4 collectivement. Cela veut dire que toutes les décisions du Parti
5 doivent être prises collectivement, et non individuellement."

6 [14.28.08]

7 Ensuite, la question posée à Nuon Chea: "Le principe de la
8 décision collective et celui du centralisme démocratique était-il
9 consacré dans les statuts du Parti tels qu'adoptés lors du
10 premier congrès du Parti, en 60?"

11 Et la réponse: "Monsieur le Président, le centralisme
12 démocratique faisait partie de la direction collective, et cette
13 dernière faisait également partie du centralisme démocratique. Ce
14 principe a été adopté et mis en œuvre à chaque réunion du congrès
15 du Parti. Le Parti adhéraient fermement à ce principe."

16 Et la question suivante: "Ce principe était donc en vigueur
17 durant toute la période où vous étiez secrétaire adjoint du
18 Parti, n'est-ce pas?"

19 Et la réponse: "Monsieur le Président, c'est exact." Fin de
20 citation.

21 Il a ensuite été demandé à Nuon Chea de confirmer si le principe
22 de la décision collective était appliqué lors des réunions Comité
23 permanent et du Comité central du PCK. Je vais citer.

24 [14.29.28]

25 Tout d'abord, une question: "Le principe de la décision

105

1 collective était-il appliqué aux réunions des comités central et
2 permanent auxquelles vous avez assisté?"

3 Réponse: "Oui, Mesdames, Messieurs les juges, ce principe était
4 appliqué."

5 Et la question: "Pourriez-vous expliquer à la Chambre les
6 modalités par lesquelles les organisations du Parti, comme le
7 Comité central ou le Comité permanent, prenaient les décisions
8 collectives?"

9 Et la réponse: "La collectivité, cela veut dire que chacun
10 participait à une réunion pour y exprimer ses idées. À chaque
11 réunion, ce principe était respecté, et pas uniquement au niveau
12 du Comité central ou du Comité permanent. Ensuite, le secrétaire
13 du Parti rassemblait toutes ces idées et avis, et, si les membres
14 du Parti n'étaient pas satisfaits, alors, tous ensemble, ils
15 pouvaient exprimer leurs objections ou leur opposition jusqu'à
16 parvenir à un accord unanime, après quoi la décision devenait
17 officielle. Dans le cas contraire, s'il n'y avait pas d'accord
18 complet, il fallait poursuivre les discussions."

19 Question: "Cette pratique que vous décrivez, de parvenir à des
20 décisions collectives, était-elle suivie par le Comité permanent
21 et le Comité central pendant la période où vous étiez secrétaire
22 adjoint du Parti?"

23 [14.31.15]

24 Réponse: "Non seulement lorsque j'ai été secrétaire adjoint,
25 c'était à tout moment, à chaque étape. Elle était appliquée de

1 façon générale. Il s'agissait d'un principe universel du Parti,
2 mis en application de la cellule du Parti jusqu'au Comité
3 central." Fin de citation.

4 Mesdames et Messieurs les juges, bien qu'il y ait quelques
5 individus et quelques auteurs qui aient remis en question cette
6 pratique de décision collective et s'interrogent si elle était
7 réellement suivie par les dirigeants du Parti, ils n'avaient pas
8 entendu le témoignage clair et détaillé donné par le secrétaire
9 adjoint du PCK lui-même. Dans un moment de franchise devant cette
10 Chambre, Nuon Chea n'aurait pas pu être plus clair: les
11 décisions, prises collectivement, et non individuellement, un
12 principe universel que le Parti appliquait fermement et mettait
13 en œuvre à tous les niveaux, un principe qui nécessitait une
14 discussion pour continuer... qui nécessitait une discussion
15 continue jusqu'à parvenir à un accord unanime, l'essence même
16 d'une entreprise criminelle commune.

17 [14.32.55]

18 Alors que les avocats de Nuon Chea essaient encore de chipoter
19 sur ce point dans le paragraphe 189 de leur conclusion finale,
20 prétendant qu'il n'aurait pas été possible que toutes les
21 discussions se poursuivent à l'infini, jusqu'à parvenir à un
22 accord, ils ne remettent pas en question cette exigence de
23 décision collective qui était un principe au cœur du PCK. Ils
24 peuvent être les avocats les plus habiles qui soient, ils ne
25 peuvent contourner les aveux sans équivoque de leur client ici,

107

1 devant cette Chambre.

2 Mesdames, Messieurs les juges, Khieu Samphan a lui aussi reconnu
3 cette exigence de décision collective et unanime prise par les
4 organes du PCK.

5 Lors d'une interview décrivant l'évacuation des villes, Khieu
6 Samphan a dit - je cite: "Si une seule voix s'était élevée contre
7 les évacuations, il n'aurait pas pu y en avoir." Fin de citation.
8 Nous avons une vidéo de cette déclaration de Khieu Samphan, que
9 nous voudrions projeter.

10 [14.34.10]

11 (Présentation d'un document audiovisuel)

12 "Mais l'évacuation de la population a conduit à de nombreux
13 problèmes, de nombreuses morts. Elle a également eu un impact sur
14 la famille des cadres, ce qui a créé des conflits. Des membres du
15 Comité permanent qui avaient... qui s'étaient mis d'accord pour
16 évacuer la population hésitaient également sur cette décision. À
17 ce moment-là, si une seule voix s'était levée contre
18 l'évacuation, il n'y aurait jamais eu d'évacuation. On avait
19 convenu de l'évacuation en raison des pénuries de nourriture et
20 des risques mortels qui s'ensuivaient. Nous avons donc convenu
21 d'évacuer la population. Après l'évacuation, nous avons créé les
22 coopératives de haut niveau."

23 (Fin de la présentation)

24 [14.35.35]

25 Monsieur le Président, j'arrive à un moment où on pourrait

1 peut-être faire la pause.

2 M. LE PRÉSIDENT:

3 Merci.

4 C'est l'heure de prendre une pause. Nous allons reprendre à 3
5 heures moins cinq.

6 (Suspension de l'audience: 14h36)

7 (Reprise de l'audience: 14h56)

8 M. LE PRÉSIDENT:

9 Veuillez vous asseoir. L'audience est ouverte.

10 L'Accusation a toujours la parole et pourra reprendre son
11 réquisitoire.

12 M. SMITH:

13 Merci, Monsieur le Président.

14 Nous étions en train de parler du principe de centralisme
15 démocratique et la manière dont les décisions étaient prises au
16 sein du PCK. Et je m'attarderai encore quelques instants sur ce
17 sujet, avant de passer à la structure du Parti communiste du
18 Kampuchéa et les règles concernant le renvoi de rapports et
19 d'informations du bas vers le haut et du haut du Parti vers le
20 bas.

21 Le principe et l'exigence de centralisme démocratique et de
22 direction collective sont soulignés dans la publication du Parti,
23 l'"Étendard révolutionnaire".

24 [14.58.02]

25 Dans son numéro de septembre-octobre 1972, il est précisé que

1 "des plan doivent être proposés par la collectivité conformément
2 au centralisme démocratique" et critiqués par les secrétaires
3 locaux qui ne soutiennent pas ce principe. Je cite:

4 "Dans les procédures, chaque niveau qui ne respecte pas les
5 réunions collectives de discussion et de prise de décision et des
6 conférences qui permettent de faire exprimer les expériences, il
7 se concentre sur... "

8 [L'interprète se reprend:] "Les réunions sont isolées et font
9 référence simplement aux dirigeants. Parfois, il y a une
10 semblance... il y a un semblant de réunion collective, mais le
11 camarade secrétaire n'encourage pas la démocratie et n'encourage
12 pas les membres 'de' tenir compte des problèmes et 'de' faire des
13 commentaires. Dans ces réunions, il s'agit surtout d'être
14 d'accord avec le rapport du secrétaire. Il y a peu de
15 discussions; on ne fait que passer du temps. Cela affaiblit la
16 qualité de la direction du Parti. Nous devons surmonter cette
17 faiblesse. Pour nous, il faut savoir que la direction qui ne suit
18 pas la collectivité ne respecte pas la collectivité et ne lui
19 fait pas confiance et ne respecte pas les missions. Nous devons
20 prendre l'habitude de respecter la collectivité et ses missions."
21 Fin de citation.

22 [14.59.52]

23 Donc, il est évident que cette exigence de réunions collectives
24 et de décision collective n'était pas une simple formalité, mais
25 quelque chose... et non pas quelque chose qui existait simplement

1 pour faire semblant.

2 Le numéro de l'"Étendard révolutionnaire" de novembre 1976
3 prévient que "lorsqu'une ou deux personnes dirigent ou un seul
4 comité dirige chaque aspect, tous les aspects de chaque question
5 ne sont pas pris en compte".

6 La circulaire du PCK intitulée "Qu'est-ce que l'idéologie de
7 l'Angkar et la discipline du Parti?" contient une explication du
8 sens du centralisme démocratique. Je cite:

9 "Lors des assemblées, chaque membre du Parti a le droit et la
10 liberté d'exprimer des opinions, discuter, critiquer, remettre en
11 question et contribuer à la ligne politique, la politique, le
12 slogan, l'objectif et tout le plan des dirigeants du Parti. Vous
13 avez le pouvoir de demander à examiner quelque chose si vous
14 n'êtes pas d'accord avec la décision collective."

15 [15.01.06]

16 Mesdames, Messieurs les juges, les preuves dont vous êtes saisis
17 démontrent au-delà de tout doute raisonnable que tant Nuon Chea
18 que Khieu Samphan, en tant que membres du Centre du Parti, ont
19 participé à la prise collective des décisions concernant la
20 politique et les plans du PCK.

21 Parmi les preuves, je citerai les nombreuses déclarations de
22 Khieu Samphan et de Nuon Chea eux-mêmes, exprimant leur
23 admiration pour Pol Pot et les décisions du Parti ainsi que leur
24 soutien et leur accord.

25 Dans son livre, "L'Histoire récente du Cambodge et les raisons de

111

1 mes prises de position", Khieu Samphan loue Pol Pot pour son
2 "analyse des problèmes", en indiquant qu'"en général les
3 solutions proposées par Pol Pot se révélaiet correctes" et
4 disant que "Pol Pot était un chef historique qui ne se trompait
5 jamais au moment de prendre des décisions importantes".
6 Je vais à présent faire passer des extraits du film "Facing
7 Genocide". Dans ce film, Khieu Samphan décrit plus avant sa
8 relation avec Pol Pot et le soutien qu'il lui accordait.
9 [15.02.31]
10 (Présentation d'un document audiovisuel)
11 "[Khieu Samphan:] Je le suis tout le temps, comme une ombre.
12 "[Question:] Qu'est-ce qu'il a dit pendant ces réunions?
13 "[Réponse de Khieu Samphan:] Situation politique présente, puis
14 conscience patriotique liée à la conscience de classe du Parti,
15 sacrifice, héroïsme. Il demande à tous les cadres de se faire, de
16 penser, de vivre comme des paysans. Alors, moi, j'ai fait mes
17 efforts, mais je ne peux pas. Et puis le problème des... de la
18 contradiction marxiste - tout se tient, tout change, la partie et
19 le tout -... Est-ce que vous raisonnez comme ça maintenant,
20 actuellement? Parce que le principe... en principe, vous ne devez
21 pas réagir quand il y a un événement, vous ne pouvez pas sentir...
22 ressentir la joie ou le regret. Essayez d'analyser froidement,
23 réellement ce qui est négatif, ce qui est positif pour le
24 mouvement et essayez de prendre les mesures.
25 "Je le vois constamment ici, aux Cardamomes. Mais c'est l'homme...

112

1 Ça, j'ai son image, toujours.

2 "[Question:] Et vous... et vous manquez (sic) Pol Pot?

3 "[Réponse de Khieu Samphan:] Parce que c'est une tête rare, pour
4 nous."

5 (Fin de la présentation)

6 [15.05.32]

7 Monsieur le Président, la déclaration suivante de Khieu Samphan
8 témoigne du soutien absolu qu'il accordait au rôle de direction
9 de Pol Pot.

10 (Présentation d'un document audiovisuel)

11 "[Khieu Samphan:] ...présenter le Cambodge, le... Pol Pot, diaboliser
12 Pol Pot et faire oublier cela, accuser comme ça, que c'est Pol
13 Pot le dictateur et qui applique le génocide, c'est faux, ça. Un
14 grand dirigeant, un dirigeant d'un tel mouvement, il ne peut pas
15 agir comme ça. S'il agissait comme ça, il n'arriverait pas à
16 créer un tel mouvement. Je vais crier ça devant le tribunal."

17 (Fin de la présentation)

18 [15.06.45]

19 Monsieur le Président, à ce jour, nous n'avons pas entendu Khieu
20 Samphan crier cela durant ce procès. Reste à voir si Khieu
21 Samphan, un jour, se lèvera pour révéler l'être qu'il est
22 vraiment, celui qui a soutenu Pol Pot durant près de 28 ans,
23 adhérant à ses décisions et étant à ses côtés.

24 Si le vrai Khieu Samphan reste caché, parfois nous avons pu, par
25 contre, entre-apercevoir le vrai Nuon Chea, le révolutionnaire

113

1 intransigeant prêt à tout sacrifier ou à sacrifier tout le monde
2 au nom de l'Angkar. Dans ses entretiens avec Thet Sambath, Nuon
3 Chea a parlé de manière relativement ouverte de ses relations
4 avec Pol Pot.

5 Dans l'extrait que je vais vous montrer, Nuon Chea explique
6 comment Pol Pot est devenu secrétaire du Parti même s'ils ont
7 décidé de travailler en tandem, examinant toujours les questions
8 importantes.

9 [15.08.00]

10 (Présentation d'un document audiovisuel)

11 "[Nuon Chea:] Je vais vous dire la vérité sur la manière dont Pol
12 Pot est devenu le secrétaire du Parti. J'étais censé prendre la
13 relève en tant que secrétaire du Parti après Ta Tou. Ta Tou,
14 c'était l'ancien secrétaire. Moi, j'avais été son adjoint. J'ai
15 constaté que Pol Pot était un penseur indépendant doté d'un
16 esprit analytique. À l'époque, nous devions attirer des
17 intellectuels dans le mouvement de résistance. Je me suis dit que
18 je n'étais pas assez intellectuel. D'autres pensaient que oui,
19 mais, en réalité, non. J'étais un intellectuel à un moindre
20 degré. Donc, j'ai dit à Pol Pot qu'en l'espèce je ne devais pas
21 devenir secrétaire du Parti. J'ai dit que je ne serais pas utile
22 au Parti. J'ai demandé au camarade Pol Pot de devenir secrétaire
23 du Parti. Il y a réfléchi et il a accepté, mais nous devions
24 coordonner le travail. Donc, il est devenu secrétaire du Parti à
25 ce jour. Par ailleurs, il y a une autre chose que j'ai oubliée.. "

114

1 (Fin de la présentation)

2 [15.09.40]

3 Extrait suivant. Dans l'extrait suivant, donc, Nuon Chea parle de
4 ses relations avec Pol Pot. Il a dit qu'il n'était pas assez
5 intellectuel pour être secrétaire du Parti, mais nous allons y
6 revenir.

7 Maintenant, Nuon Chea va décrire l'étroite relation de travail
8 avec Pol Pot.

9 (Présentation d'un document audiovisuel)

10 "[Question:] Oncle, quand Pol Pot voulait prendre une décision,
11 dans les années soixante, il discutait toujours avec vous? A-t-il
12 tenu sa promesse?

13 "[Réponse de Nuon Chea:] Oui, concernant certains points.

14 Parfois, ce n'était pas des réunions, mais plutôt des
15 consultations, un échange de vues, et non pas des réunions
16 officielles. Nous devons pouvoir comparer nos opinions. Par
17 souci d'efficacité, nous n'avions pas toujours des réunions. Il
18 me disait: 'J'ai un problème. Je voudrais en parler avec toi,
19 camarade.' C'était donc des consultations hors d'un cadre de
20 réunion. Avec les consultations, on pouvait régler le problème,
21 donc pas besoin d'avoir de vraies réunions. Nous nous
22 rencontrions pour échanger."

23 (Fin de la présentation)

24 [15.11.30]

25 Je passe à l'extrait suivant. On a demandé à Nuon Chea s'il y

115

1 avait parfois des désaccords entre lui et Pol Pot.

2 (Présentation d'un document audiovisuel)

3 "[Question:] Est-ce que, vous et Pol Pot, vous aviez parfois des
4 désaccords, des divergences alors que vous étiez au pouvoir?

5 "[Réponse de Nuon Chea:] Non, pas entre 75 et 79. Il n'y a pas eu
6 de problème entre nous."

7 (Fin de la présentation)

8 [15.12.26]

9 Monsieur le Président, dans une interview accordée par Nuon Chea
10 en octobre 2006, il a à nouveau dit clairement que les décisions
11 du Parti étaient prises collectivement, en application du
12 principe du centralisme démocratique. Je vais le citer.

13 Question: "Pol Pot était-il suffisamment capable de contrôler
14 l'ensemble du mouvement?

15 Réponse de Nuon Chea: "À ce propos, il n'était pas seul; tout le
16 monde coopérait. Il apportait sa contribution, et nous, la
17 nôtre."

18 Question: "Sous le Kampuchéa démocratique, est-ce que Pol Pot
19 avait le monopole du pouvoir?"

20 Nuon Chea: "Non, c'était le collectif, le centralisme
21 démocratique." Fin de citation.

22 Je passe au thème suivant. C'est un thème qui touche au cœur de
23 la responsabilité pénale des accusés. Il s'agit des structures
24 hiérarchiques et des systèmes de communication au sein du PCK et
25 du Kampuchéa démocratique.

116

1 Les preuves existantes démontrent au-delà de tout doute
2 raisonnable qu'avant le 17 avril 75 et pendant la période du
3 Kampuchéa démocratique les chefs du Centre du Parti recevaient
4 des rapports réguliers et détaillés des zones, des unités
5 militaires et autres organisations.

6 [15.14.00]

7 Si les Khmers rouges ont détruit beaucoup de ces archives avant
8 de prendre la fuite vers les montagnes, en janvier 79, on a gardé
9 jusqu'à ce jour une collection non négligeable de rapports et de
10 télégrammes qui permet de se faire une idée assez claire:
11 premièrement, de la nature des informations que recevaient des
12 bases les chefs du Parti; deuxièmement, du contrôle et de
13 l'autorité exercés par le Centre du Parti sur toutes les
14 organisations régionales et militaires; et, troisièmement, des
15 plans et politiques criminels du Centre du Parti qui étaient
16 systématiquement mis en œuvre par lesdites organisations.

17 Pour dire les choses simplement, quand les accusés affirment ne
18 pas avoir été au courant des arrestations, exécutions, pénuries
19 alimentaires, problèmes de maladie et de faim dans tout le
20 Cambodge, lorsqu'ils prétendent que les zones étaient autonomes
21 et agissaient sans l'aval du Centre du Parti, il s'agit là d'une
22 déformation grossière de la vérité, comme le montrent les pièces
23 qui ont survécu à ce jour.

24 [15.15.13]

25 Au cours du procès, les juges ont entendu des dépositions

117

1 abondantes des cadres du PCK responsables d'établir des rapports
2 et de communiquer des informations, par exemple par la
3 transmission et le décodage des télégrammes, la remise de ces
4 télégrammes et d'autres rapports et messages de la part des chefs
5 du Parti et à leur intention, tant avant qu'après le 17 avril 75.
6 Les preuves existantes ont démontré qu'un système organisé de
7 communication de rapports s'est mis en place au début des années
8 soixante-dix, lorsque les chefs du Parti étaient basés à S-71,
9 sur la rivière Chinit.

10 Le témoin Norng Sophang a commencé à travailler à l'Unité des
11 télégrammes, au siège du PCK, en 73. Il a dit, durant sa
12 déposition, que "chaque base, chaque zone, chaque secteur, chaque
13 unité d'une division" devait posséder une section des
14 communications et télégrammes. Il a décrit les télégrammes qui
15 arrivaient des bases et du front, y compris des rapports sur la
16 situation des champs de bataille, ainsi que les télégrammes
17 sortants, à savoir des "directives émanant de l'autorité
18 supérieure et adressée à l'échelon inférieur aux fins de mise en
19 œuvre", y compris "des mesures, instructions, circulaires devant
20 être mises en œuvre dans les bases".

21 [15.16.45]

22 Norng Sophang a plus précisément déposé en disant qu'avant avril
23 75 les communications par télégramme incluaient "des instructions
24 d'attaquer telle ou telle cible" ainsi que des demandes de
25 munitions et d'armes émanant des bases "de manière à être

1 efficaces dans les attaques".

2 Kim Vun, qui, lui aussi, a travaillé au siège du Parti, près de
3 la rivière Chinit, avant 75, a confirmé que les dirigeants du
4 Parti recevaient des télégrammes portant sur la situation
5 concrète sur chaque théâtre d'opération, y compris les champs de
6 bataille autour de Phnom Penh.

7 Concernant la fréquence des communications télégraphiques durant
8 la période antérieure au 17 avril 75, Norng Sophang a déclaré
9 dans sa déposition que, parfois, il devait "travailler jour et
10 nuit pour envoyer ces télégrammes". Il a apporté un complément
11 d'explication - je cite:

12 "Concernant les télégrammes, la fréquence de la communication
13 télégraphique dépendait de la situation réelle des zones
14 respectives. Par exemple, s'il y avait des batailles
15 problématiques, des télégrammes étaient envoyés 24 heures sur 24.
16 Par contre, concernant les zones déjà libérées, là, les
17 communications télégraphiques étaient moins fréquentes. Par
18 exemple, la zone Est devait communiquer très souvent, 24 heures
19 sur 24." Fin de citation.

20 [15.18.34]

21 Ces témoins ont donc déclaré qu'une structure de communication de
22 rapports était déjà en place au début des années soixante-dix.
23 Ceci est confirmé dans le numéro de septembre et octobre 72 de
24 l'"Étendard révolutionnaire", dans lequel le Parti donne pour
25 instruction d'améliorer la qualité des rapports adressés par les

1 bases à l'échelon supérieur.

2 Dans cette publication, il est précisé qu'il y a un principe de
3 travail obligatoire consistant à faire rapport de façon claire et
4 régulière et indiquant que les rapports émanant des bases ne
5 doivent pas se confiner aux activités militaires. On trouve là
6 une liste de quatre thèmes à inclure dans les rapports:
7 premièrement, l'ennemi; deuxièmement, la population;
8 troisièmement, toutes les activités de travail; et,
9 quatrièmement, les résolutions et instructions.

10 Apparemment, tel est l'origine des modalités standard de
11 communication de rapports que l'on... que l'on peut
12 systématiquement observer dans les rapports qui datent de la
13 période du Kampuchéa démocratique. En effet, au début, il y a une
14 section sur l'ennemi, ensuite sur les conditions de vie de la
15 population, l'avancement des travaux, comme la production
16 rizicole et la construction de barrages et de canaux.

17 [15.20.04]

18 Le numéro de l'"Étendard révolutionnaire" datant de 1972 contient
19 la conclusion suivante - je cite:

20 "Il y a deux types de rapports: les rapports simples et les
21 rapports spéciaux. Pour que nous-mêmes et l'échelon supérieur
22 'puissent' bien comprendre la situation et donner des
23 instructions pratiques, il faut faire rapport en termes clairs et
24 avancer des exemples concrets et courts. Un rapport doit être
25 systématique. Il faut éviter de présenter les informations de

120

1 manière désordonnée. Des rapports clairs et réguliers adressés
2 aux échelons supérieurs les aident à comprendre et maîtriser la
3 situation, ce qui permet à leur tour de donner, en temps utile,
4 des avis directs. Nous devons pratiquer l'endoctrinement dans le
5 Parti et à l'extérieur. Il faut communiquer selon cette
6 procédure. Sans rapport, il est impossible de diriger et de
7 travailler." Fin de citation.

8 Les juges ont également entendu la déposition de Phy Phuon et
9 d'autres messagers qui remettaient aux zones, avant 75, les
10 messages et lettres émanant des chefs du Parti basés au siège,
11 près de la rivière Chinit.

12 [15.21.30]

13 Phy Phuon accompagnait Pol Pot et Nuon Chea dans des déplacements
14 dans les zones. Là, ils rencontraient les comités de zone, ils
15 organisaient des sessions d'étude et donnaient "des instructions
16 détaillées concernant la situation particulière prévalant dans
17 telle ou telle zone ou dans tel ou tel secteur ou district,
18 indiquant également les mesures à prendre".

19 Les dirigeants du PCK recouraient également à des circulaires
20 écrites au cours de cette période, en vue de communiquer la ligne
21 et la politique du Parti.

22 Le numéro de l'"Étendard révolutionnaire" datant de septembre 72
23 donnait pour instruction aux comités de zones, de secteurs et de
24 districts concernant la manière de mettre en œuvre les
25 circulaires dans les régions respectives pour garantir "l'unité

121

1 de la ligne du Parti à l'échelle de tout le pays".
2 Ces pièces démontrent l'existence d'un système centralisé de
3 communication de rapports ainsi que l'existence d'une structure
4 organisationnelle bien avant avril 75. Cela démontre que les
5 chefs du Centre du Parti recevaient des rapports 24 heures sur 24
6 sur la situation des combats, à mesure que les forces du PCK
7 avançaient vers Phnom Penh jusqu'à y pénétrer. Plus important,
8 cela démontre que le Centre du Parti contrôlait effectivement les
9 divisions militaires des zones et était habilité à mettre en
10 œuvre la ligne et la politique du Parti dans toutes les
11 structures organisationnelles des zones.
12 [15.23.22]
13 Ces mêmes modalités hiérarchiques et de communication de rapports
14 sont restées en place après que les chefs du PCK eurent pris le
15 pouvoir, le 17 avril 75. En application des statuts du Parti,
16 toutes les cellules, tous les comités de districts et de secteurs
17 devaient avoir un système de rapports adressés à l'échelon
18 supérieur concernant leur situation et leur travail, et les
19 comités de zones devaient faire rapport au Comité central sur
20 leur situation et le travail en cours dans la zone en question.
21 La décision du Comité central en date du 30 mars 76 évoque un
22 régime de rapports hebdomadaires adressés au Bureau 870.
23 Concernant le système de communication de rapports qui était en
24 place pendant la période du Kampuchéa démocratique, Norng Sophang
25 a ici déposé de façon détaillée sur le bureau des télégrammes de

1 K-18, à Phnom Penh.

2 Elle a entendu la déposition de Suon Kanil, qui a parlé du bureau
3 des télégrammes de la zone centrale.

4 [15.24.30]

5 Elle a aussi entendu Phan Van, alias Kham Phan, qui a décrit la
6 manière dont étaient reçus et transmis les télégrammes au secteur
7 105, au bureau du Mondolkiri.

8 Chacun de ces témoins a authentifié les télégrammes et les
9 rapports que cette Chambre a déclaré recevables, comme c'est le
10 cas pour des cadres d'autres zones et secteurs, lesquels ont pu
11 confirmer le caractère véridique des informations figurant dans
12 les télégramme et rapports envoyés au Centre du Parti.

13 La Chambre a également entendu plusieurs témoins qui ont rédigé
14 ces télégrammes et ces rapports, y compris le secrétaire du
15 secteur 105, Sao Sarun, et le secrétaire adjoint de la division
16 801, Ung Ren.

17 Norng Sophang et d'autres cadres qui travaillaient aux bureaux K,
18 à Phnom Penh, ont également évoqué dans leurs dépositions les
19 modalités par lesquelles les télégrammes et rapports étaient
20 distribués aux dirigeants du Parti.

21 De manière générale, des copies des télégrammes étaient préparées
22 à l'intention de tous les membres du Comité permanent et à
23 l'intention du Bureau 870.

24 [15.25.48]

25 Oeun Tan, qui était chef de la sécurité à K-1, a déposé dans ce

123

1 prétoire en disant qu'au moins deux ou trois fois par jour il
2 recevait une enveloppe de documents qu'il communiquait à Pol Pot,
3 lequel, à son tour, la remettait à Nuon Chea après avoir lu ces
4 documents.

5 Vous avez aussi entendu ici que de nombreux télégrammes de la
6 période du Kampuchéa démocratique présentent une liste de
7 distribution, autrement dit, le nom des destinataires en copie.
8 Et, régulièrement, on trouve ici, parmi les destinataires, la
9 mention de l'"Oncle Nuon".

10 Voici un exemple de la liste de distribution standard typique des
11 télégrammes du Kampuchéa démocratique. Comme on le voit, un
12 télégramme devait être envoyé en copie au bureau, au Frère Nuon,
13 au Frère Khieu, au Frère Van, Son Sen et Ieng Sary.

14 Norng Sophang a dit ici que l'exemplaire présenté comme destiné
15 au bureau était reçu par le Frère Doeun et gardé au Bureau 870,
16 tandis que la copie destinée aux archives ou aux documents était
17 conservée au bureau des télégrammes de K-18.

18 [15.27.18]

19 Les preuves dont vous êtes saisis, Mesdames, Messieurs les juges,
20 démontrent que Khieu Samphan recevait un exemplaire des
21 télégrammes et rapports qui étaient gardé au Bureau 870 ou encore
22 pouvait les consulter. Khieu Samphan a reconnu devant les cojuges
23 d'instruction que lui-même et Doeun étaient les deux seuls
24 membres du comité du Bureau 870, aussi connu sous l'appellation
25 Bureau politique 870, et que Doeun a été arrêté et à disparu en

1 77.

2 Au cours d'une audition de 2005... ou, plutôt, au cours d'une
3 interview de 2005, Khieu Samphan a reconnu qu'une des fonctions
4 de Doeun au Bureau 870 consistait à recevoir les rapports des
5 zones adressés à 870. La seule conclusion raisonnable que l'on
6 puisse en tirer, c'est que Khieu Samphan avait accès aux
7 télégrammes et rapports envoyés au Bureau 870 au cours de cette
8 période, et que lui et Doeun étaient les deux seuls membres du
9 comité du Bureau 870, et que c'était Khieu Samphan qui a pris la
10 relève pour la réception et la mise à jour de ces documents au
11 Bureau 870 après l'arrestation de Doeun, en février 77.

12 Une telle conclusion est étayée par ce qu'a déclaré Kaing Guek
13 Eav, lequel a dit - je cite: "Tous les documents se trouvaient
14 entre les mains de Khieu Samphan." Fin de citation.

15 [15.28.58]

16 Cela est également confirmé par une déposition importante, celle
17 faite par Phy Phuon. À l'instar de Duch, Saloth Ban, David
18 Chandler et Philip Short, Phy Phuon a dit dans sa déposition que
19 c'est Khieu Samphan qui a remplacé Doeun en tant que président du
20 Bureau 870.

21 La déposition de Phy Phuon se fondait sur son travail quotidien
22 en tant que chef de l'administration au Ministère des affaires
23 étrangères. De temps à autres, le chef de Phy Phuon, Ieng Sary,
24 devait envoyer des lettres ou d'autres communications aux
25 provinces. Les communications de Phnom Penh adressées aux zones

125

1 ainsi que celles des zones adressées aux chefs qui étaient à
2 Phnom Penh, tout cela passait par le Bureau 870.
3 Après l'arrestation et la disparition de Doeun, Phy Phuon a reçu
4 de Ieng Sary des instructions comme quoi Doeun avait été remplacé
5 par Khieu Samphan et comme quoi Phy Phuon, dès lors, devait
6 contacter Khieu Samphan lorsque le Ministère des affaires
7 étrangères avait des lettres à envoyer aux zones. Phy Phuon a
8 déclaré qu'il remettait ces lettres à Khieu Samphan, à K-1 ou à
9 K-3, et que Khieu Samphan lui avait dit qu'il s'occuperait de la
10 remise et de la transmission des lettres aux zones.

11 [15.30.45]

12 Mesdames et Messieurs les juges, ces éléments de preuve
13 confirment deux enjeux importants de ce procès: premièrement, que
14 Khieu Samphan a remplacé Doeun en tant que directeur directeur du
15 comité... chef du comité du Bureau 870; et, deuxièmement, que,
16 parmi les responsabilités de Khieu Samphan au Bureau 870, il y
17 avait la réception et l'envoi de communications entre Phnom Penh
18 et les zones.

19 En plus de son rôle au Bureau 870, où les copies des télégrammes
20 et des rapports étaient envoyées et conservées, Khieu Samphan
21 était l'un des dirigeants du Centre du Parti, aux côtés de Nuon
22 Chea et de Pol Pot, qui participaient régulièrement aux réunions
23 du Comité permanent, où l'on abordait les rapports des zones, et
24 des réunions entre le Centre du Parti et les chefs de zone ou de
25 secteur, où des rapports étaient présentés oralement sur ces

126

1 mêmes sujets.

2 Les gardes de K-1 et de K-3 qui ont comparu ici ont
3 continuellement identifié Khieu Samphan et Nuon Chea comme étant
4 deux des dirigeants du Parti qui participaient régulièrement aux
5 réunions de zone... de chefs de zone et de secteur lorsqu'ils
6 venaient à Phnom Penh.

7 [15.32.14]

8 Ces témoignages sont corroborés par le compte rendu d'une réunion
9 du Comité permanent du 8 mars 1976 sur le travail de base,
10 document qui enregistre la présence de Khieu Samphan et de Nuon
11 Chea à la réunion pendant laquelle les secrétaires de Siem Reap,
12 secteur 106, et Preah Vihear, secteur 103, et le secrétaire
13 adjoint de la zone Nord ont fait rapport aux dirigeants du Centre
14 du Parti sur la situation dans leurs régions, y compris les...
15 l'arrestation des ennemis, la production de riz, la construction
16 de digues dans les rizières et la santé et... la santé de la
17 population et "leurs" moyens de subsistance.

18 Mesdames et Messieurs les juges, vous avez entendu des preuves
19 qui confirment au-delà de tout doute raisonnable que les deux
20 accusés recevaient régulièrement des rapports et participaient à
21 des réunions où ils étaient informés de la situation dans les
22 zones et secteurs autonomes du Kampuchea démocratique.

23 Je passe maintenant au contenu de ces rapports.

24 [15.33.27]

25 Dans le paragraphe 203 du mémoire écrit de Nuon Chea, il ne

127

1 conteste pas le fait d'avoir reçu les rapports des secrétaires de
2 zones et des secteurs autonomes, mais prétend que les
3 informations que contenaient ces rapports étaient limitées ou
4 incomplètes, puisque ayant filtré par de multiples niveaux
5 différents pour parvenir au Centre du Parti.
6 C'est une prétention qu'on peut évaluer et rejeter assez
7 facilement si on regarde simplement les télégrammes et les
8 rapports réellement envoyés à Nuon Chea et au Centre du Parti.
9 Prenons d'abord un télégramme envoyé par le secrétaire de la zone
10 Est, So Phim, sous son pseudonyme Chhon, à Pol Pot le 21 mars
11 1976. La liste de destinataires qui figure en bas du télégramme
12 précise que des copies ont été envoyées au Frère Nuon et au
13 Bureau. Dans la première partie du télégramme, les dirigeants du
14 Centre du Parti sont informés du fait qu'une unité de la zone Est
15 a capturé cinq Vietnamiens qui se cachaient dans la forêt. Deux
16 ont été exécutés par balle, et les trois autres étaient détenus
17 par la sécurité.
18 [15.34.55]
19 Le deuxième paragraphe du télégramme aborde l'interrogation d'un
20 individu qui aurait jeté une grenade et cherché à empêcher la
21 construction d'une digue.
22 Dans ce télégramme, il est précisé - je cite:
23 "Nous l'avons frappé pendant son interrogation, en l'interrogeant
24 sur ses liens avec des organisations, et avons identifié plus
25 d'une vingtaine d'entre eux dans le district de Preah Sdach."

128

1 C'est un télégramme assez court et qui décrit pourtant des
2 exécutions, des détentions et la torture utilisée pour interroger
3 un détenu et découvrir ses connections.

4 Ceci est tout à fait contraire à la prétention de Nuon Chea comme
5 quoi les chefs de zone auraient caché au Centre du Parti ce qui
6 se passait réellement dans leurs régions.

7 [15.35.52]

8 Et nous allons voir que ce télégramme ne constitue pas une
9 exception isolée, mais représente plutôt le type de rapport
10 envoyé tous les jours aux dirigeants à Phnom Penh, pendant toute
11 la période du Kampuchea démocratique.

12 Si on se tourne vers une autre région, la province de Mondolkiri,
13 le secteur 105, un autre secteur autonome qui rendait des comptes
14 directement aux dirigeants à Phnom Penh, il s'agit d'un
15 télégramme envoyé par Chhan au Bureau 870, le 20 mai 1977... par
16 Laing, secrétaire du secteur 105, pseudonyme Chhan. Le fils de
17 Laing, Kham Phan, a témoigné ici avoir travaillé dans le bureau
18 de son père pour envoyer et recevoir des télégrammes. Dans son
19 témoignage, Kham Phan a dit que son père recevait des
20 instructions et rendait des comptes à Nuon Chea sur des questions
21 de sécurité.

22 Dans le paragraphe 2 de ce télégramme, le secrétaire Laing
23 signale l'arrestation de deux "Yuons".

24 Dans le paragraphe 3, il signale qu'il y a un ennemi interne
25 soupçonné et dit que "les activités ennemies continuent, mais,

129

1 nous aussi, nous continuons à faire des arrestations".

2 [15.37.28]

3 Vous vous rappelez peut-être que le secrétaire Laing, du secteur
4 105, est mort à l'automne 1977. Il aurait été tué par son adjoint
5 lors d'un voyage à Phnom Penh. Il a été remplacé par Sao Sarun,
6 un témoin qui a comparu ici et qui a identifié plusieurs
7 télégrammes qu'il a envoyés au Bureau 870.

8 Voici un télégramme envoyé par le secrétaire de secteur Sarun le
9 9 avril 1978. Il décrit dans le détail un incident où deux
10 bateaux ont été perdus suite à un incendie. Malgré le fait qu'il
11 s'agissait apparemment d'un accident, deux membres de l'équipage
12 ont été arrêtés, ainsi qu'un troisième homme identifié comme le
13 "méprisable Lean", qui était impliqué lors de l'interrogation des
14 membres de l'équipage.

15 Parmi les éléments de preuve devant cette Chambre, nous avons une
16 déclaration du frère de Kang Lean, cadre du secteur 105, qui
17 décrit comment Lean a disparu suite à l'incendie d'un bateau, et
18 une liste de prisonniers de S-21 indique que Kang Lean a été
19 emprisonné à S-21 en juin 1978.

20 [15.39.02]

21 Ensuite, un autre télégramme envoyé par le secrétaire du secteur
22 105, Sarun, le 23 avril 1978. La liste de destinataires comprend
23 l'Oncle Nuon et le Bureau. Et, sur une copie de ce télégramme, il
24 est écrit à la main "Oncle Nuon" en haut à gauche.

25 Norng Sophang a témoigné que, lorsqu'un télégramme revêtait une

130

1 importance particulière pour un dirigeant spécifique, c'est ainsi
2 que le chef du bureau K-18 annotait les télégrammes.
3 Dans un troisième paragraphe, le secrétaire de secteur Sarun
4 cherche... demande des instructions du Centre du Parti concernant
5 un cadre du secteur qui aurait eu une liaison avec une femme,
6 indiquant qu'aussi bien l'homme que la femme ont été arrêtés.
7 Sarun indique que le cadre avait précédemment été impliqué dans
8 des aveux du traître Chuon et que le secteur surveillait ses
9 activités. Chuon était l'ancien chef du bureau du commerce du
10 secteur 105 qui a été arrêté et envoyé à S-21.
11 Comme il est précisé dans le télégramme et reconnu par Sao Sarun,
12 les noms des cadres du secteur 105 impliqués dans ses aveux à
13 S-21 ont été transmis au secteur afin d'enquêter. Ce télégramme
14 se termine avec une... en demandant à Angkar son avis sur la
15 punition à infliger et où il fallait envoyer le cadre arrêté.
16 [15.40.45]
17 Tout comme les autres documents, ce télégramme réfute les
18 affirmations de la défense de Nuon Chea prétendant que les
19 secrétaires de zone et de secteur n'informaient pas entièrement
20 le Centre du Parti des événements dans leurs régions.
21 Les deux derniers télégrammes que nous avons étudiés envoient des
22 rapports aux dirigeants du Parti à Phnom Penh en détail sur un
23 incendie de bateau et une liaison extra-conjugale.
24 Voilà le niveau de surveillance qu'exerçait le Centre du Parti
25 sur la population. Tout était surveillé par l'Angkar. La moindre

131

1 erreur... Renverser une lampe à huile sur un bateau constituait un
2 acte de trahison et était signalé aux plus hauts dirigeants à
3 Phnom Penh. Voilà, Mesdames et Messieurs les juges, la réalité,
4 la dure réalité de la société créée et dirigée par Nuon Chea,
5 Khieu Samphan et les autres dirigeants du PCK.

6 [15.41.52]

7 Des rapports envoyés par d'autres zones sont tout aussi
8 détaillés, dévoilant les mêmes types d'arrestations,
9 interrogations, exécutions, chasses aux sorcières, cherchant des
10 réseaux d'ennemis, d'espions et de traîtres.

11 Si on prend un télégramme de la zone Nord-Est daté du 15 juin
12 1977, sur la liste des destinataires, nous avons "Oncle Nuon" et
13 "Bureau", entre autres. Ce télégramme décrit l'arrestation et
14 l'interrogation par la division 801 de 209 soldats vietnamiens
15 d'origine Jarai, un groupe de minorité ethnique vivant dans les
16 montagnes entre le Cambodge et le Vietnam.

17 La deuxième partie de ce télégramme signale... ou décrit les aveux
18 de "méprisables personnes qui s'infiltrèrent dans les plantations
19 de caoutchouc et de coton" et qui sont accusées de faire partie
20 de réseaux de traîtres. Ce télégramme se termine en demandant une
21 décision au plus haut niveau.

22 Chhaom Se, chef du bureau de sécurité de la division 801, a
23 témoigné ici que ce grand groupe de détenus Jarai "ont" ensuite
24 été transférés dans sa prison et exécutés en masse, suite à des
25 ordres relayés par le bureau de la zone Nord-Est.

132

1 [15.43.23]

2 La Chambre a vu de nombreux télégrammes envoyés par Kang Chap,
3 alias Sae, secrétaire de la zone Nord. Ces télégrammes
4 contiennent des rapports tout aussi détaillés, envoyés au Centre
5 du Parti et décrivant des événements dans cette zone.
6 J'aborderai quelques-uns de ces télégrammes tout à l'heure, mais
7 pour l'instant je voudrais simplement souligner que le télégramme
8 du 10 avril 1978, du secrétaire de zone Sae au Comité 870, envoyé
9 en copie à "Oncle Nuon" et au "Bureau", est un autre exemple des
10 sujets concernant lesquels les dirigeants du Centre du Parti
11 étaient régulièrement informés. C'est un télégramme qui aborde en
12 détails la situation des ennemis internes et externes de la zone
13 Nord ainsi que les moyens de subsistance de la population.
14 Dans la troisième section du télégramme, le secrétaire de zone
15 décrit les purges en cours du secteur 103, Preah Vihear... la
16 province de Preah Vihear, dans "ceux qui s'opposent à notre
17 révolution ouvertement et secrètement".

18 [15.44.38]

19 Ensuite, il décrit l'arrestation d'un de ses cadres. Je cite:
20 "Nous souhaitons préciser et faire rapport sur la camarade
21 [TCW-547], l'épouse du camarade. Cette camarade a été impliquée
22 par de nombreux ennemis. J'ai donc décidé de la retirer et la
23 transférer au bureau 801 afin qu'elle ne puisse plus continuer
24 ses activités traîtresses." Fin de citation.

25 Mesdames et Messieurs les juges, après que le Centre du Parti

133

1 "ait" été notifié de son... informé de son arrestation, cette femme
2 cadre décrite dans ce télégramme, TCW-547, a été envoyée à Phnom
3 Penh et détenue dans le centre de détention temporaire le long du
4 fleuve. Heureusement pour elle, les Khmers rouges ont été chassés
5 de Phnom Penh la semaine suivante, avant qu'on ne puisse la
6 transférer à S-21. Dans son audition par les enquêteurs du Bureau
7 des cojuges d'instruction... cette audition a été versée au dossier
8 et admise par la Chambre.

9 Ces documents sont des rapports plus courts envoyés par
10 télégramme. Des cadres ont témoigné en nous disant que ceux qui
11 travaillaient dans les bureaux de télégramme, à Phnom Penh et
12 dans les zones, savaient que chaque région envoyait en général un
13 télégramme par jour au Centre du Parti. La fréquence d'envoi de
14 télégrammes est confirmée par une série de télégrammes envoyée
15 d'une région particulière et numérotée de façon séquentielle.

16 [15.46.32]

17 En plus des télégrammes quotidiens, les zones envoyaient des
18 rapports hebdomadaires et mensuels vers le Centre du Parti,
19 décrivant encore plus en détails la situation de leur région.

20 Le document E3/1094 est le rapport mensuel de la zone Ouest de
21 juillet 1978. Le rapport en khmer fait 14 pages, et la traduction
22 en anglais fait 16 pages. La première moitié du rapport est
23 consacrée uniquement au rapport sur la situation des ennemis et
24 des supposées activités d'ennemis de la zone Ouest.

25 Il décrit en détail, secteur par secteur... par secteur, district

134

1 par district, et même coopérative par coopérative, des personnes
2 ayant été arrêtées, interrogées ou exécutées dans ces régions,
3 ainsi que ceux qui étaient soupçonnés d'être des ennemis.

4 Document E3/0179 est un rapport de la zone Nord-Ouest pour la
5 période du 4 au 29 mai 1977.

6 Et E3/1179 est un rapport de la zone Nord-Ouest pour la période
7 du 24 mai au 7 juin 1977.

8 [15.47.51]

9 Tout comme le rapport de la zone Ouest, ils contiennent des
10 informations détaillées sur les ennemis, la production de riz,
11 les vivres disponibles et la santé de la population pour les
12 différents secteurs de la zone Nord-Ouest.

13 Ces rapports sont longs, et donc je ne rentrerai pas dans les
14 détails, mais ce sont des documents importants, eu égard aux
15 affirmations de la défense de Nuon Chea prétendant que les
16 informations envoyées au Centre du Parti par les zones étaient
17 limitées.

18 Je voudrais attirer l'attention de la Chambre sur la section 2
19 d'un rapport daté du 29 mai 1977, envoyé par la zone Nord-Ouest,
20 concernant la situation de la population de cette zone.

21 Contrairement à ce que les accusés nous ont dit pendant ce
22 procès, la zone Nord-Ouest est très claire, dans ses rapports,
23 concernant les pénuries de nourriture et les problèmes de santé
24 de la population. Dans ce document, la zone Nord-Ouest signale -
25 et je cite: "La population est confrontée à des pénuries dans de

135

1 nombreuses régions. Les régions 1, 2, 4, 6 et 7 sont le plus dans
2 le besoin. Dans les bases de soutien, les gens mangent surtout de
3 la soupe de riz diluée."

4 [15.49.32]

5 Au prochain paragraphe, la zone signale que des abris ont été
6 construits, enfin, et que "plus personne n'est sans abris et ne
7 dort par terre, contrairement 'qu'en' 1975 et 76".

8 Mesdames et Messieurs les juges, ce n'est pas là une situation
9 d'une zone qui cachait les pénuries de nourriture ou les
10 problèmes de survie... de survie au Centre du Parti. Lorsque Nuon
11 Chea et Khieu Samphan prétendent ne pas avoir su que des
12 centaines de milliers de personnes envoyées dans la zone
13 Nord-Ouest manquaient de nourriture, d'abris et de médicaments,
14 ils mentent. Tout l'objectif de ce système de rapports détaillés
15 envoyés au Centre du Parti était de leur permettre de conseiller
16 et d'envoyer des instructions aux zones, aux organisations
17 militaires et autres organisations.

18 Dans l'"Étendard révolutionnaire" de septembre 1972, on lit - je
19 cite: "Des rapports clairs et réguliers envoyés aux échelons
20 supérieurs les aident à comprendre et à maîtriser les situations
21 et donner des conseils en temps voulu."

22 [15.50.57]

23 Cette directive fondamentale... cette consigne fondamentale [se
24 reprend l'interprète] envoyée aux bases est réitérée à la fin de
25 la réunion du Comité permanent du 8 mars 76, réunion avec les

136

1 dirigeants de la zone Nord et des secteurs 103 et 106. Je cite:
2 "Envoyez des rapports généraux, envoyez des rapports à travers
3 les différentes forces d'avant-garde, soumettez de brefs rapports
4 par télégramme afin que le Comité permanent soit au courant de la
5 situation et puisse envoyer des instructions." Fin de citation.
6 Nous voyons, dans ces nombreux télégrammes envoyés aux dirigeants
7 à Phnom Penh, que ces télégrammes demandent des instructions et
8 des conseils. Et des témoins ont signalé que... ici, devant cette
9 Chambre, que les dirigeants du Centre du Parti répondaient à ces
10 télégrammes.
11 Secrétaire du secteur 105 Sao Sarun a témoigné que ces
12 télégrammes recevaient toujours des réponses, en général de la
13 part de Pol Pot ou de Nuon Chea.
14 Norn Sophang a décrit les télégrammes envoyés par le Bureau 877
15 (sic), qui étaient des consignes données par l'autorité
16 supérieure vers les échelons inférieurs et qui couvraient tous
17 les aspects pays.
18 [15.52.20]
19 La structure autoritaire fondamentale du PCK, dans la relation
20 entre le Centre et les zones, était définie par le statut... les
21 statuts du Parti, qui désignait le Comité central comme étant le
22 plus haut... la plus haute unité opérationnelle du pays.
23 L'article 23 des statuts du PCK accorde au Comité central la
24 responsabilité de - je cite:
25 "1. mettre en œuvre la ligne politique du Parti et les statuts;

1 et

2 "2. donner des instructions aux zones, aux secteurs et aux villes
3 afin qu'ils mènent à bien des activités conformément à la ligne
4 politique."

5 Concernant les militaires, l'article 27 précise que l'Armée
6 révolutionnaire du Kampuchéa doit être exclusivement dirigée par
7 le Parti communiste du Kampuchéa.

8 En tant que membres du Comité central et membres du groupe
9 restreint du Centre du Parti, qui gouvernait le pays au jour le
10 jour, aussi bien Nuon Chea que Khieu Samphan avaient l'autorité
11 et la responsabilité des cadres de zone et des cadres militaires
12 qui ont perpétré les crimes qui font l'objet de ce procès.

13 [15.53.59]

14 La théorie de la Défense comme quoi les zones auraient agi de
15 façon autonome est réfutée également par les documents qui font
16 état des décisions et des politiques du Centre du Parti, des
17 circulaires du Comité central, l'"Étendard révolutionnaire" et
18 des comptes rendus du Comité permanent. Ces documents décrivent
19 une structure autoritaire où le Centre du Parti prend les
20 décisions et surveille la mise en œuvre de la ligne du Parti et
21 les politiques par les zones, l'armée et autres organisations du
22 Kampuchea démocratique.

23 Un exemple clair de l'autorité du Comité central est donné dans
24 une circulaire publiée le 20 juin 1978, révisant la politique du
25 parti envers les ennemis. Dans ce document, le Comité central

138

1 identifie un nombre de groupes... un certain nombre de groupes qui
2 ne seront plus considérés comme des ennemis. Il précise également
3 que le Parti continuera à éliminer les personnes qui refusent de
4 changer d'avis et... à s'opposer résolument au PCK.

5 Rien qu'à lui, ce document réfute les affirmations de la Défense
6 prétendant que les zones auraient agi de façon autonome en
7 arrêtant et en... en arrêtant et exécutant les ennemis et prouve
8 que le Centre du Parti contrôlait ces questions.

9 [15.55.26]

10 L'autorité, le contrôle du Centre du Parti est également reflété
11 dans l'"Étendard révolutionnaire", qui offrait des instructions
12 et des conseils aux membres du Parti sur la mise en œuvre des
13 lignes et politiques du Parti. Certains numéros de l'"Étendard
14 révolutionnaire" contiennent des discours prononcés par des
15 représentants du Centre du Parti lors de congrès de zone, où il
16 est très clair qui était le supérieur et qui était le subalterne.
17 Un excellent exemple est le numéro d'août 77 de l'"Étendard
18 révolutionnaire" publiant un discours prononcé par un
19 représentant du Centre du Parti le 25 juillet 1977, lors de la
20 conférence des cadres de la zone Ouest. Les liens d'autorité sont
21 très clairs dès le début de ce discours. Je cite:

22 "Je vais faire une présentation concernant les instructions du
23 Parti sur un certain nombre de questions importantes à être mises
24 en œuvre dans la deuxième moitié de 1977. Ce sont des questions
25 importantes qu'il faut mettre en œuvre à partir d'aujourd'hui

1 jusqu'à fin 1977. Comme je l'ai appris dans des rapports des
2 zones ces derniers jours, les camarades de chaque secteur ont
3 déjà étudié ces instructions du Parti. Cependant, sur
4 l'opportunité d'apprendre du modèle... du district modèle de
5 Kampong Tralach Leu, le comité de zone se joint à moi en disant
6 qu'il est nécessaire de continuer à diffuser et à clarifier ces
7 instructions. Nous clarifions ces instructions à chaque fois afin
8 de parvenir aux 3 tonnes et 6 tonnes et réussir à attaquer et
9 balayer l'ennemi et construire la direction du Parti."

10 [15.57.46]

11 Dans ce discours, on aborde la purge de la zone Ouest, où les
12 cadres purgés sont décrits comme "des microbes, de la chair
13 pourrie", qui doivent être... dont on doit se débarrasser. Le
14 représentant du Centre du Parti se plaint des gens dans la zone
15 Ouest et la présence de mauvais éléments et de traîtres. Je cite:
16 "Prenez l'exemple de la zone Ouest, où 50 pourcent sont mauvais.
17 On dirait qu'ils le sont tous, mais, en réalité, seuls 50
18 pourcent le sont. Parmi les 50 pourcent, ce ne sont pas tous des
19 traîtres. Seulement 15 ou 20 pourcent sont des traîtres." Fin de
20 citation.

21 Donc, en décrivant les ennemis dans les zones, le Centre du
22 Parti, par le biais de son représentant, constate que de
23 nombreuses coopératives sont sous le contrôle de soldats de
24 l'ancien régime ou d'hommes d'affaires de Kampong Som. Il donne
25 l'instruction aux cadres de zones de rechercher des "ennemis

140

1 imbriqués" en étudiant la biographie et la composition de classe
2 des comités de coopérative et ordonne que - je cite:
3 "Et Il est impératif de préparer les forces pour attaquer,
4 attaquer et éliminer l'ennemi et les mauvais éléments imbriqués
5 et contrôlant des coopératives. Quelles forces utiliser pour
6 attaquer? Ce n'est pas simplement un problème de la zone Ouest;
7 toutes les zones du pays sont comme ça. Donc, on ne peut
8 l'ignorer. Il est impératif de s'assurer que les coopératives
9 sont toujours contrôlées..."

10 [L'interprète se reprend:] "Il est impératif de se rendre compte
11 que les coopératives sont toujours contrôlées par les ennemis et
12 les autres classes." Fin de citation.

13 [15.59.38]

14 Il donne l'instruction spécifique qu'au moins 50 pourcent des
15 coopératives de la zone doivent être nettoyées conformément à la
16 ligne de classe, avant la fin de l'année, et que 100 pourcent
17 devaient être propres mi-78.

18 L'"Étendard révolutionnaire" conclut avec la phrase suivante - je
19 cite: "Proposer qu'à chaque échelon le Parti se consacre à
20 l'examen, au débat et à l'étude de cette présentation afin de
21 l'appliquer dans leurs zones respectives."

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Merci.

24 Nous arrivons à la fin de l'audience. Nous allons reprendre le
25 lundi 21 octobre 2013, à 9 heures.

141

1 Les parties et le public sont informés du fait que, lundi, la
2 parole sera toujours donnée à l'Accusation pour la fin de leur
3 réquisitoire, et toutes les autres équipes en sont informées.
4 Gardes de sécurité, veuillez raccompagner les accusés Khieu
5 Samphan et Nuon Chea au centre de détention des CETC et les
6 reconduire ici lundi matin afin qu'ils participent à l'audience
7 et qu'ils y soient avant 9 heures. Vous pouvez conduire Nuon Chea
8 dans la cellule de détention temporaire, au sous-sol, qui est
9 équipée avec des moyens audiovisuels.

10 L'audience est levée.

11 (Levée de l'audience: 16h01)

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25